

1706 .

David de Planis Campy.

L'Ouverture de l'Ecole de Philosophie.

transmutatoire Métallique ou

Charles Sevestre. Paris.

1633 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

L'OUVERTURE
DE
L'ESCOLLE
DE PHILOSOPHIE
TRANSMUTATOIRE
METALLIQUE.

O V,
LA PLUS SAINE ET VERITABLE
explication & consiliation de tous les Stiles
desquels les Philosophes anciens se sont seruis
en traittant de l'œuvre Physique, sont ample-
ment declarées.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,
Chirurgien du Roy.



A PARIS,
Chez CHARLES SEVESTRE, rue des
Amandiers, au Pelican, près le College
des Grassins.

M. DC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



L'O V V E R T V R E
D E
L'ESCOLLE

DE PHILOSOPHIE
TRANSMVTATOIRE
M E T A L L I Q V E

O V,

LA P L U S S A I N E E T V E R I T A B L E
explication & consiliation de tous les Stiles
desquels les Philosophes anciens se sont seruis
en traictant de l'oeuure Physique, sont ample-
ment declarées.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY.

Chirurgien du Roy.



A PARIS,
Chez C H A R L E S S E V E S T R E, rue des
Amandiers, au Pelican, près le College
des Grassins.

M. DC. XXX III.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MESSIRE
G E O R G E D E
SARRON S A C O N A Y,
SEIGNEUR DE S. PRIS,

Chambonay, le Méage, & Bonne-
fons, sous-Lieutenant de la Com-
pagnie des Chevaux légers de son
Altesse de Savoie ,& Gentil-hom-
me ordinaire de sa Chambre.



ONSIEVR,
*Plusieurs personnes
en ce siècle de Terre
ont entrepris incon-
sidérément de le trans-
muer en celui de Saturne; mais ils n'ont
pas pris garde qu'en l'excès de leurs pré-
à iij*

E P I T R E.

tentions (au lieu d'un heureux succès dont leur imprudente espérance les avait pipez) l'impétueuse émeute des flots de leur ignorance, les ayant élevés, jusques au Ciel de leurs imaginations Chimériques, les a tout à coup précipités dans les abîmes profonds de leur totale ruine. Et indignes qu'ils sont voulant manger du Fruit de vie sont tombés en sens réprouvé; au lieu d'être assistés de l'Esprit de consolation, le mauvais Génie a possédé leur entendement leur faisant perdre toute vraie connaissance. Tellement que par un dégoût d'esprit leur maladie s'est accrue jusques à ce point de croire maintenant une chose vraie & tantôt fausse. Et se persuadant être dans un vrai raisonnement (sans avoir pourtant ni l'intelligence des Anciens ni des véritables principes) ils ont, se trompant eux mêmes trompé presque tout le monde. Or pour éviter à leur surprise voici qu'en exposant l'obscurité des Anciens & vrais Philosophes, je trompe leurs tromperies, & ayant éven-

E P I T R E.

té leur mine, dépecé leurs gluaux, & déchiré leurs filets, je les mets aux derniers abois, & au désespoir de pouvoir jamais séduire personne; non pas même ceux de facile créance.

Reste, M O N S I E U R, que vous permettiez à mon raisonnement de courti-ser la vertu qui accompagne & votre doctrine & votre expérience: & agréer que je donne au public ce mien labeur de pénible recherche & laborieux étude sous l'adieu de votre Héroïque nom comme étant issu des antiques Maisons de Sar-ron & de Saconay, & de votre profond savoir touchant ce qui s'y traite. Car à qui de plus Docte & de plus savant que vous, le pouvais-je dédier? qui avez tellement la connaissance de la Nature & de l'Art, que j'oserai dire que, comme un autre Salomon, vous avez l'intelligence de tout ce qui est entre ces deux extrêmes le Cèdre & l'Hysope. Que si Demetrie le Phalérien vivait il ne conseilleraît plus au Roi Ptolomée d'acheter tous les livres
à iiij

E P I T R E.

traitant de la Philosophie & de l'Histoire, mais il le porterait à vous retenir auprès de lui, vous qui possédez, en gros tous ce que les autres ont en détail. Ce n'est pas tout, car si Minerve vous a prodigué tout ce qu'elle avait de rare dans ses Cabinets; Mars ne vous a pas été avare de ses influences: car semblable à Cléobule, il ne vous a pas seulement départi sa belle taille & excellente stature, mais encore vous donnant sa prouesse vous a fait part de son coeur généreux & de son visage Martial. Les services rendus au Roi es Sièges de S. Jean, Clérac, Montauban, & par tout le Languedoc contre les Rebelles Hérétiques, sont des témoignages assez évidents de la grandeur de votre courage. Que si nous rappelons les hauts faits d'armes que vous avez rendus au service de son Altesse de Savoie, à la défense de Verseil, & d'Ast contre les Espagnols qui les voulaient assiéger, nous verrons que Mars combattait, sous les auspices de ce Prince, en votre per-

E P I T R E.

sonne, Car n'est-ce pas vous qui voulant reconnaître leur contenance, prîtes & amenâtes prisonnier un Gendarme à la tête de cinq cens de leur Maîtres? Service qui faisant reconnaître l'intention de l'ennemi détruisit leur dessin. Aussi le commandement que vous reçûtes sur le champ d'aller avec tous les Carabins de l'armée escarmoucher l'ennemi vous fit paraître & connaître si heureux & vaillant que l'ayant rencontré au passage d'une rivière vous le contraignîtes se retirer à sa honte & confusion. Mais que ne fîtes vous pas au siège de Non? qui avec cinq Maîtres de chaque Compagnie de l'armée, repoussâtes cinq cent Chevaux de l'ennemi jusques dans les portes de Felissan, avec perte de bon nombre d'iceux & quantité de Prisonniers. Cet Hector des Français le feu Connétable Desdiguière, serait un témoin irréprochable de la vertu & générosité de votre Ame, & de la force de votre bras, s'il vivait, auquel par son commandement vous les en-

E P I T R E.

*voyâtes. Aussi chérissait-il tellement les Hommes de votre mérite qu'il *soulait dire qu'il eut acheté à pris d'Or tous les Capitaines qui ont auparavant été Soldats. Ce grand Homme l'avait été, c'est pourquoi il vous chérissait qui avez passé par tous ces degrés d'honneur: Soldat, enseigne, Lieutenant & Capitaine, aux Gardes du Roi, où vous vous êtes signalé le Nourrisson de Mars, & l'unique fils de Belonne: notamment au Siège de Gradisque pour les Vénitiens, où étant Capitaine des Chevaux légers vous fîtes paraître la prudence, la force, le courage, la magnanimité & la vertu, qu'un Homme généreux & vaillant peut faire paraître en ces occurrences.*

Or d'autant que tout ce qui se peut dire sur votre rare mérite surpasse de beaucoup & la portée de mon esprit & l'étendue de cette Epître, je finirai ici, sans craindre nullement (puis qu'il est vrai que Mars & Minerve vous ont donné tout ce qu'ils avaient de plus rare & de plus

E P I T R E.

éminent) de mettre cet Enfant de mon Esprit à garant sous le Bouclier de votre vertu. Recevez-le donc, M O N S I E U R, & le mettez à l'abri de ce Sacré Asile: & quand & quand permettez que celui qui l'a produit, & vous le présente, se puisse dire à jamais,

M O N S I E V R,

Votre très-humble &
affectionné serviteur.

DAVID DE PLANIS CAMPY,
Chirurgien du Roi.





P R E F A C E.



'Est à vous & pour vous, Chers Enfants de la Doctrine Dorée, que j'ouvre ce jour-d'hui les sacrés secrets de l'Ecole de la Philosophie transmutatoire, pour vous y faire voir à l'oeil, & toucher au doigt la véritable interprétation de tous les Styles, desquels les habitants de la Montagne Chimique se sont servis, pour cacher leur terre feuillée aux impies ennemis jurés de Dieu, & des Doctes Nourrissons de la Nature. Leurs Allégories, Paraboles, Problèmes, Types, Enigmes, dires Naturels, Fables, Portraits & Figures, y seront parfaitement expliqués, & mit en leur jour: les accompagnant de la vraie exposition de la Matière, si une ou plus, son nom, si un ou plus, ses circonstances, ses actions & opérations, le lieu & le temps auxquels elle le trouve: Conséquemment quelle est cette Matière, & comme vraiment elle se nomme. En suite nous dédui-

P R E F A C E.

rons le moyen d'opérer en cet Art, si un ou plus & quel. Et tout d'une main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps & lieu de l'Opération: Ensemble le Temps de la Perfection, les Signes, ou Couleurs finalement la Naissance, Augmentation & Projection de la Pierre. Quoi faisant on verra l'accord de tous les vrais Secrétaires de la Nature qui semblaient se contredire; & parce moyen, ayant découvert la Vérité de cet Art, vous confesserez qu'il est licite, utile, honnête, & vertueux, ne répugnant en nulle façon à la Foi de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Qu'il soit licite, nous l'avons fait voir dans notre Bouquet Chimique, où nous rapportons l'autorité des Jurisconsultes qui l'ont approuvé. Qu'il soit honnête, il n'en faut autre preuve que ses grands Rois & Princes qui l'ont exercé, lesquels nous avons aussi remarquez au même livre susdit: d'où nous pouvons retirer qu'il est aussi vertueux. Ce Grand Hermès, tant de fois appelé trois fois Grand par ses successeurs: eut-il tant peiné pour nous rendre possesseurs de cet Art, s'il ne l'eut reconnu honnête & vertueux? Pythagore surnommé de Plutarque l'Enchanteur, l'eut-il enseigné publiquement s'il n'eut été

P R E F A C E.

licite, honnête & vertueux? les obscures Sentences, duquel, ou de ses Disciples nous avons encore aujourd'hui sous le Titre de Turbe des Philosophes. D'ailleurs Aristote par la lettre qu'il en écrit à Alexandre le Grand, nous fait voir l'honnêteté de cet Art, puis qu'il *semond un Grand Roi (tel que celui-la) à la recherche d'icelui. Davantage qu'il soit licite & honnête, David, Salomon, & Esdras, nous en rendent témoignage. Le premier au Psaume onze, les paroles de Dieu sont paroles nettes, & pures comme argent, examiné par le Feu, & purgé de la terre par sept fois. Le second en l'Ecclés. Chap. 38. Le Tout-puissant a créé la Médecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la méprisera point. Le troisième, livre 4. Chap. 8. Interroge la Terre, & elle te répondra que Dieu donne beaucoup de Terre pour faire des pots; mais il donnera un petit de poudre pour faire de l'Or. Or si les Rois profanes & sacrés en ont eu connaissance, les Saints personnages ne l'ont pas ignoré. Saint Thomas la pratiqué, & il a laissé quelque chose par écrit qui se trouve encore de ce jour. Et le Beat Albert le Grand son Maître en a écrit bien amplement. Morienus un bon

P R E F A C E.

Ermite (qui enseigna le Roi Calid) la exercé. Et tant d'autres, que j'omets pour cause de brièveté, joint que nous en avons écrit assez amplement en notre Bouquet Chimique susdit: c'est pourquoi nous viendrons à son utilité. Or est-il tellement utile, que j'oserai dire que sans lui notre vie n'est qu'une mort, notre repos un tourment, & agitation; notre calme une Mer agitée des flots écumeux de toutes sortes de misères. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par icelui d'une source perpétuelle de richesses qui ne tarit jamais, & d'une santé non défailante, que lors qu'il plaira à Dieu; il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont cette prérogative de nous donner la Clef pour ouvrir le Cabinet de la Nature, & nous rendre possesseurs de ses effets les plus cachés. C'est pourquoi on peut dire avec vérité, que tous les Arts ont puisé de celui-ci, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiraient les meilleurs traits & linéaments de leurs ouvrages de la seule Statue de Policlitus. Tellement qu'étant possesseurs de cet Art, notre vie est environnée de murailles si fortes, que nous pouvons dire hardiment, viennent quant elles voudront

P R E F A C E

dront, les maladies viennent les pauvretés, viennent le Chagrins, les soucis, & la perte, elles ne feront aucune brèche à cette Citadelle; laquelle étant à l'épreuve de toutes les bourrasques de la Mer, de tous les accidents de la Terre, des changements des Airs, & des influences du Ciel, en brave tous les effets; tellement qu'étant comblés de tout ce qu'on peut souhaiter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à un quatrième bien qui durera Eternellement, lequel est la jouissance du Créateur de toutes choses.

Or ses incomparables biens sus-allégués, qui dérivent d'icelui, montrent assez évidemment qu'il est très-utile & nécessaire, n'ayant de rien tant besoin que des biens de l'entendement, afin de nous rendre différents de ses âmes de boue qui n'aspirent & respirent que pour les choses périssables, vaines & de néant; car ceux-ci peuvent seuls acquérir les autres deux, savoir les biens de fortune, & la santé; ceux là pour sans chagrin & misère couler la trame de notre vie ceux-ci pour nous conserver en santé, ou la recouvrer étant perdue.

Et pour parvenir à un si grand bien,
é

P R E P A C E.

plusieurs personnes de toutes qualités & conditions se sont opiniâtres à la recherche de la Poudre qu'on appelle de transmutation, sans pourtant en connaître la Matière, ni la façon de la mener à sa perfection; aussi plusieurs d'entre-eux trompés de leurs Boussole, faisant ancre à toutes Eaux, agités du vent de leurs erreurs, se sont fourvoyés du droit chemin de Colchos, navigant au Gouffre de leur évidente ruine: car c'est un axiome très-véritable, que, *Q U I N E S A I T C E Q U ' I L C H E R C H E , N E S A I T C E Q U ' I L T R O U V E R A .*

Quelques autres, desquels le nombre est très-petit, ont recherché ce bel Art par une étude Méthodique & en sont venus à bout, après un travail pénible, & une longue expérience. Er pour cet effet ils sont (ayant sacrifié à la basse Junon) descendus à la plus creuse profondeur, ou le vieillard Démogorgon a placé le trône de son Royaume, d'où il engrosse le ventre de l'ancienne Opis, par l'enfantement de laquelle viennent tant de biens au Monde; Il y en a aussi d'autres qui y sont parvenus favorisés de l'assistance Divine & de l'aide de leur ascendant constellé qui dès leur naissance les pousse à la recher-

P R E F A C E.

che de cet Art admirable, comme à la possession de leur vrai héritage. En quatrième lieu, certains l'ont possédée par la découverte de quelque Ami: Aussi hors ces voies l'on n'y parviendra jamais, sachez l'un, il vous manquera l'autre, un point rompt le centre.

Quand au premier, guères de personnes pour le présent y arrivent car le sens littéral des Anciens est vain, & des récents présomptueux. Touchant le second, Abraham, Isaac, Jacob, Tobie, & S. Pierre (qui parlaient familièrement chacun avec leur bon Ange) sont morts. Pour le troisième, jamais homme qui aie fait telle parfaite transmutation, ou qui entende les Anciens ne le dira. Néanmoins en ce siècle dépravé, où le vice marche à l'égal de la Vertu où les Coeurs de plusieurs brûlent incessamment d'avarice: on ne voit que des coureurs, trompeurs, *affronteurs, qui impudemment se font nommer Philosophes; lesquels, avec leur ramage doré donnent à ceux qui les écoutent les fruits de pipe-rie & vaines odeurs de fumée en rien. On n'en voit que trop de notre temps, lesquels, sous quelques parcelles *torcionnées des expéditions de l'Art Chimique,

é ij

P R E F A C E.

avec un ramage aposté de Philosophie, de secrets & d'expérience, ne vont publiant que des recettes fausses & erronées, lesquelles le plus souvent ils n'entendent eux mêmes. L'un dira avoir une projection d'un poids sur dix, l'autre sur vingt: un autre se vantera de force tiercelets & médiums pour le Rouge, l'un à dix huit Carats, l'autre à vingt; celui-ci à l'Or d'Ecu, celui-là à l'Or de Ducat; & un autre à la plus haute couleur qu'il ait jamais été. Quelques autres se vantent d'en posséder qui soutiennent la fonte; & les autres à tous jugements. Que si vous en voulez pour le Blanc, ils ne manqueront de vous en vendre, savoir un Blanc à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à Argent de Teston, un autre à Blanc de Feu, & quelqu'autre à la Touche. Ceux ci sont suivis de porteurs de Teintures, dont l'une sera nommée l'oeuvre d'un tel Pape, Roi, Empereur, &c. à cette fin qu'on y ajoute plus de foi, & qu'on se laisse tromper à crédit sous le bruit incertain que ces Grands personnages ont eu ces oeuvres au Teintures. Chose déplorable que les Grands servent de prétexte & de couverture au vice! Hé qu'on y prenne garde; car Dieu est Juste.

P R E F A C E.

Misérable siècle, siècle perdu, siècle perversi, siècle maudit & mal-heureux, où l'ingratitude & l'infidélité rendent les hommes indignes de la jouissance de quelque précieux Trésor: Siècle de Mammon où l'avarice & l'insatiable désir d'avoir des richesses, fait adonner les hommes à la recherche d'une chose de laquelle ils reçoivent détriment. Ici un peu de Sel d'Ellébore pour purger le cerveau de ces gens-là; ou bien un peu de cette poudre tant chantée par les Anciens pour tempérer leurs humeurs: un peu, que dis-je. Mais beaucoup, oui beaucoup; car si Arnault de Ville-neusve, Raymond Lulle, Roger Bachon, Riplei, Isaac, Geber, Morienus, Paracelse, & tous les Philosophes Chimiques étaient en France, ils n'en feraient pas assez pour arrêter cette faim & soif tantalique, voire telle, que véritablement le plus grand nombre des François sacrifie à Plutus; voire quelques uns baillent sur les revers des Médailles des Princes.; & à mon grand regret la troupe en est trop grande. Ces mal-heureux, voyant qu'ils ne peuvent atteindre le Réel, se jettent aux Sophismes. Tant de Maison perdues & ruinées, par ses souffleurs coureurs, qui

P R E F A C E.

ayant dépensé inutilement après une vaine recherche tout le bien de quelque Gentil-homme, Seigneur, Bourgeois, Marchand, ou autre, font banqueroute à leurs noms, & à leurs Fourneaux, & laissent nos pauvres *Lachrymistes au grand chemin de l'Hôpital au désespoir, & aucun se portent à une fausse Monnaie, au gibet, à l'infamie pour leur misérable famille; quelle cruauté? & s'ils sont médiocres, ils viennent petits & pauvres: Bon Dieu, qu'il y en a en France qui en savent de nouvelles, & ailleurs! combien de fols Lachrymistes par toute l'Europe. Et qui en est la cause? ces trompeurs, ces coureurs; la corde à ces gens-là la roue à ces meurtriers; un Prévôt, les Archers à leur queue; car tout le mal-heur de la France vient d'eux.

Or à celle fin que dorénavant on ne se laisse plus piper à tels *affronteurs, & qu'on évite à ses grandes dépenses inutiles, & aux grandes misères & pauvretés ou plusieurs bonnes familles sont réduites, pour avoir fait naufrage en cette rade; j'ai délibéré en ce lieu de leur donner des yeux, afin de voir comme en plain jour parmi la nuit obscure de leurs erreurs. Et leur faisant reconnaître l'abus

P R E F A C E.

& le mensonge, auxquels ces cerveaux percés à jour les avaient enveloppés, leur donner la vraie & sincère explication de toutes les Sentences des Philosophes, notamment de celles qui dont les plus obscures & mal aisées à entendre: Voire, & en telle façon, que pendant cette navigation Jasonique, ils ne conquerront pas seulement la Toison Dorée, mais ils verront parfaitement la restauration Aesonienne, & par ce moyen combleront leurs Esprits de la parfaite connaissance des choses.

Je me doute bien, que les plus secrets Philosophes Hermétiques, qui sont dans le Sénat Spagyrique, s'élèveront contre moi, disant que je leur fais tord de divulguer cette Science qu'ils ont acquise par un long & laborieux étude. Et de fait ils auraient raison, s'il me semble, si l'honneur de Dieu, & l'utilité publique n'avaient plus d'autorité que leur considération particulière. L'ennui que je supporte en mon Ame, de voir les tromperies de ses coureurs sus-mentionnés me fait rompre le sceau Chimique, & rendre ennemi du silence Pythagorique, pour désabusant les beaux Esprits, leur faire en même temps, par un Physique

é iiij

P R E F A C E.

roulement, réduire les trois Principes universels (bien purifiés & conjoins par une due proportion) en un Phénix incombustible, animant par le Bénéfice d'icelui le Sol: lequel nourri de la graisse du Soleil, & de la rosée de la Lune, par le moyen de la Roue Circulaire des Eléments mise en forme Hexagone par le Bénéfice de l'Art & de la Nature rendre ce Phénix en Or. Par lequel, favorisé du Soleil Céleste, on peut venir à la vraie Science du Point & Centre; & partant de la parfaite connaissance de la Nature, ainsi que j'ai dit ci-dessus. Car puis que la Racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au Point, c'est hors de doute, que le fondement de tous les Arts & Sciences naturelles ne peut être puisé d'ailleurs. Et c'est d'autant (afin que je m'explique) que par son usage on peut (prolongeant la brièveté de notre vie) faire le tour du Cercle de la Nature, & comprendre entièrement tous ses secrets. Car voici le Temps que les Trésors de la Sage Nature doivent être mis au jour. La Loi étant destinée à tous les âges & Nations pour la consommation du Siècle; il faut que les plus Spéculatifs emploient tous leurs efforts,

P R E F A C E.

pour venir à bout de tout ce qui se présente à nos sens. Mais sachez & soyez assurés que cela n'arrivera jamais, si ce n'est par la Grâce & particulier don de Dieu (ainsi que nous avons dit ci dessus, lequel peut concéder à qui bon lui semble ce prix inestimable par son infinie miséricorde; ou par la découverte d'un vrai Oedipe, lequel dénouant les Enigmes des Philosophes, en redresse charitablement les dévoyés du chemin tracé de la Nature. Faites donc, beaux & rares Esprits, provision de la Grâce du Tout Puissant; & puis vous viendrez, chers Nourrissons de la Nature, goûter le doux Nectar cueilli dans les sacrés jardins d'icelle. Venez (car la lumière déjà allumée est mise sur la Table) & quittant l'embrouillement des disputes inutiles des Ecoles (car ce n'est pas par icelles que l'on acquiert ce grand bien, mais bien dans celle de la Nature, étudiant ce grand livre de l'université du monde, dont les feuillets font toutes espèces de créatures, & l'Art par le Feu en est le seul interprète) faites provision de *fide* & *taciturnitate*, afin de trouver la vérité, que le plus petit des serviteurs de Dieu vous promet faire voir moyennant sa grâce.

P R E F A C E.

Mais avant entrer dans cette Ecole (l'ouverture de laquelle je fais voir plus *appertement qu'aucun n'a jamais fait) il faut premièrement être instruit sur un point le plus important que les Philosophes Chimiques aient oncques touché, quoi que jamais clairement expliqué par eux. Ce point consiste en la vraie intelligence de leur Matière; laquelle connaissant parfaitement nous dénouerons facilement tous les Ambages desquels ils ont voilé ce que plusieurs cherchent, & que peu trouvent.

Pour donc bien entendre ceci, il se faut souvenir que j'ai dit en mon Hydre Morbifique, & en mon bouquet Chimique, parlant des principes, que Dieu Eternel en la Création des choses fit une séparation des Eaux d'avec les Eaux, & de la plus pure d'icelle deux il en fit trois parties pures, la plus pure desquelles il plaça sur le Firmament, &c. de la seconde moins pure il en fit le Firmament, les Planètes, les Signes, & toutes les Etoiles & de la troisième encore moins pure il créa les quatre Eléments, dans lesquels il coula un Esprit de Vie, qui est comme un cinquième Elément, principe & semence de Vie à toutes choses, par l'en-

P R E F A C E.

tretien & vertu générale duquel ce bas monde est maintenu. Icelui est appelé par les vrais Philosophes Esprit universel, crée de Dieu, qui est au Ciel & en Terre trouvé par tout, connu de peu de gens nommé de nul par son propre nom, voilé d'une infinité d'Enigmes & Figures, ainsi que nous dirons ci après, toutes lesquelles lui conviennent fort bien à cause de son *omniformité sans lequel, ni la Magie Naturelle, ni la Médecine Chimique, ni la transmutatoire, ne peuvent atteindre leur fin désirée. Tellement que tous les vrais Secrétaires de la Nature en l'exacte recherche qu'ils ont fait de leur unique sujet, ne se sont point amusés es Eléments extérieurs: mais ayant ouvert le Cachot d'Hippocrate, descendus dans le Puits de Démocrite, & dévoilé la Nuit d'Orphée, ont rencontré cet Elément intérieur, propre & seule Essence des Corps, qui seul est le fondement de toute Vie.

Or cet Esprit, par ce qu'il est Multiforme, a été nommé des Philosophes de toutes les sortes des noms qu'on se saurait imaginer; comme, Quint- essence, Elixir, Or Potable, Pierre, Ciel des Philosophes, Mercure, Azoth, Eau, Feu, Rosée, & tant d'autres que je serais trop long à les

P R E F A C E.

rapporter en ce lieu; entendant néanmoins une même chose par des noms fort différents. Car ils l'ont dit Quintessence, par ce qu'il résulte du tempérament des quatre Eléments. Ils l'ont appelé Elixir, à raison que c'est un remède incomparable à conserver la vie, & chasser les maladies. Ils l'ont aussi dit par excellence Or Potable, pour autant qu'il égale l'excellence de l'Or: voyez ce que j'en dis en mon Traité de l'Or Potable. Ils l'ont d'abondant appelé pierre pour deux raisons; l'une parce qu'il participe de la Nature du Sel, auquel, comme au plus ferme fondement des choses, résident les autres Vertus. L'autre à cause de sa durée perpétuelle & invincible. Ils l'ont en suite nommé Ciel, d'autant qu'elle surpasse de beaucoup la Nature des Eléments. C'est aussi icelui qui donne puissance d'agir à toutes choses naturelles. Ils l'ont appelé Mercure, par ce qu'il s'accommode à tout, prenant la Nature de tout ce à quoi il se mêle, faisant production de tous corps, aux uns d'une vie plus nette & incorruptible, aux autres d'une plus *orde, sujette à corruption & défaillance; le tout selon la prédisposition de la Matière. Ils l'ont nom-

P R E F A C E.

mé Azoth, parce qu'il est Médecine universelle. Rosée, Parce que notre Matière étant des élévations de l'Esprit Universel passant par l'Air emprunte une force & vie séminale d'icelui, qui n'est connue qu'au Fils de la Science. Eau, par ce qu'en icelui est la semence de la Vie de toute Créature. Feu, parce qu'il purifie toutes les hétérogénéités; ou bien parce qu'il fait toutes les Générations: & c'est lors qu'il départ un rais de Chaleur Céleste à l'humidité terrestre.

Mais comme cet Esprit vital se métallise, végétalise, & Animalise, & ce en une infinité de différentes espèces, les Philosophes qui l'ont pris pour le sujet Unique de leur incomparable Médecine, l'ont nommé de tous les noms qui peuvent convenir à toutes les différentes espèces qui se retrouvent es trois Genres susdits. C'est pourquoi quand ils disent que leur Matière est végétale, ils ne mentent pas & disent très-vrai quand ils l'appellent Animale: mais ils sont très-savants, lors qu'ils la nomment Minérale. La Raison est, que comme cet Esprit Universel ne peut être, ni subsister sans un Corps, de quelque espèce qu'il puisse être (en chacun desquels Corps il est comme tout sui-

P R E F A C E.

vant la règle de Philosophie que toutes choses sont en toutes) Il faut que ce Corps, pour y rencontrer cet Esprit avec sa Vertu requise, ait une grande pureté & longue durée, car il est certain que tant plus cet Esprit de vie trouve des Corps pleins de perfection, plus il y fait une plus longue continuation de forme & de vie, à cause de quoi les Cieux, les Astres & l'Or, ne défont point; or tout est plain d'Or, d'Astres, & des Cieux, car il y en a aussi bien dans les Eaux & dans la Terre comme es hauts lieux: ce que nous ferons voir dans notre Harmonie du grand & petit Monde, Dieu aidant; comme aussi bien à plain en notre Traité de l'Or Potable, lequel verra bien tôt le jour pour la ruine de ses imposteurs qui jusques à présent ont imposé à la plus part du monde: desquels les paroles sans fruit, & les promesses sans effet ont plutôt attiré la haine que l'admiration, & le rejet & le mépris que le souhait & l'attente de ceux qui ont pu & voulu autrefois se rendre savants en cette rare & hardie conquête du Trésor de la vie.

Voilà la raison pour laquelle je dis que les Philosophes sont très-avancés en la connaissance de la Nature quand ils appel-

P R E F A C E.

lent leur Matière Minérale, car il est certain qu'aux Métaux est tout ce que les Philosophes cherchent, & notamment en l'Or; parce que comme il est le plus pur de tous les Corps Terrestres il tient aussi le plus de cette chaleur vitale, Feu Solaire & Céleste. Mais parce qu'ils nous avertissent tous que l'Or commun n'est pas leur Or, il se faut bien donner de garde de le chercher ailleurs que dans la Matrice de la Mère, dans laquelle nous trouverons un Corps en forme de Sel dans le sein duquel gît cette Terre Vierge qui encore n'a rien produit, en laquelle se convertit l'Esprit Universel épandu au Corps Terrestre, & d'où par qui toutes choses sont engendrées. Car quoi que cette Matière soit tellement Spirituelle, Céleste, invisible, & occulte qu'il semble que les sens soient privés de sa connaissance, néanmoins par le bénéfice de l'Art suivant la Nature les Esprits se peuvent corporaliser (étant certain que la Nature ne fait rien où il n'y aie quelque Spiritualité cachée) ainsi que les Corps spiritualiser, car si les Esprits sont principes des Corps il est nécessaire que les Corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parents, cette Spiritualité gît aux Vertus & puissances

P R E F A C E.

cachées qui montrent leurs effets en plusieurs manières, soit par le moyen des appropriations ou préparations artificielles, ou par celui des opérations naturelles.

Qu'il ne soit ainsi nous voyons qu'un Corps ne nourrit pas un autre Corps, mais c'est ce Feu vital qui est contenu en eux qui s'adjoint au Feu vital des autres & se corporalise: Exemple qu'on prenne garde à la quantité des viandes qu'un homme mangera, & à la quantité des excréments qu'il rendra, & l'on trouvera que la Mil-lième partie est seulement demeurée en lui, qui ne peut être autre que la portion de cet Esprit Universel contenu en l'Aliment.

Celui qui prendra la peine de rechercher cet Esprit, & le développer de ses prisons, lui qui est très-plein de vie & abondant en chaleur nettoiera, & purifiera toutes choses, d'autant qu'il séparera en elles ce qui leur sera dissemblable, & conservera ce qui sera de leur Nature en telle façon qu'il semblera les privilégier d'immortalité. Mais de cet Esprit universel & de ses effets plus amplement en mon traité de l'Or Potable susdit.

Quand à toutes les circonstances alléguées au commencement de cette Préface,

P R E F A C E.

ce, il en sera traité bien amplement ci après, lors que l'occasion s'en présentera en expliquant, es difficultés, & obscurités de l'Art.

Mais avant en venir là, j'avertis ici le Lecteur Chrétien de deux choses; l'une, que tout ce que j'en dirai sera de l'humilité de mon Esprit la vanité ne m'ayant jamais porté jusques à ce point de me persuader en savoir plus que tous ceux qui m'ont devancé; au contraire je m'estime beaucoup plus infirme qu'eux; aussi mon dessein n'est autre que d'éclairer ceux qui se pourraient être égarés dans la diversité des opinions Philosophiques contenues dans les livres que nous en avons.

L'autre, que tous ceux qui liront ce Livre se contenteront s'il leur plaît, de ce qu'ils y trouveront dedans car je proteste n'en dire jamais davantage, à qui que soit, que ce qu'on trouvera dans mes oeuvres, parce que j'ai été trompé, la vengeance à Dieu; lequel je supplie de tout mon coeur illuminer les dévoyés à sa vraie connaissance. Amen.

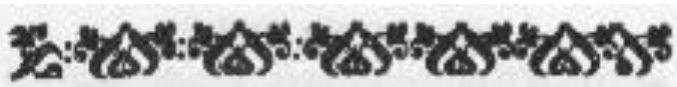


TABLE DES CHAPITRES

& Annotations ou Explications contenues en cet oeuvre.

SECTION PREMIERE.

P	<i>ourquoi les Philosophes ont voilé cet Art,</i>	
	Chap. I. pag. I,	
	<i>Avertissement.</i>	paragraphe I.pag. 6
	<i>De la Nature de l'Art, & comme les Philosophes ont voilé quel il était.</i>	Chap.II.pag.8.
	<i>Explication,</i>	paragraphe 2.pag. II.
	<i>Des divers styles avec lesquels les Philosophes ont obscurci cet Art.</i>	Chap.III.pag. 20.
	<i>Style Allégorique.</i>	Chap. IV.pag. 22.
	<i>Explication,</i>	paragraphe 3.pag. 24.
	<i>Style Parabolique.</i>	Chap. V. pag. 29.
	<i>Exposition,</i>	paragraphe 4.pag. 30.
	<i>Style Problématique.</i>	Chap. VI.pag. 33.
	<i>Exposition,</i>	paragraphe 5.pag. 34.
	<i>Style Typique.</i>	Chap. VII.pag. 38.
	<i>Exposition,</i>	paragraphe 6.pag. 39.
	<i>Style Enigmatique.</i>	Chap. VIII.pag. 43.
	<i>Exposition,</i>	paragraphe 7.pag. 47.
	<i>Des termes naturellement dits.</i>	Chap. IX.
	pag. 57.	
	<i>Explication,</i>	paragraphe 8.pag. 60.

T A B L E.

<i>Style Fabuleux.</i>	Chap. X.pag. 66.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 9.pag. 68.
<i>Des Tableaux & Portraits.</i>	Ch. XI.pag. 76.
<i>Explication,</i>	paragraphe 10.pag. 78.

S E C T I O N S E C O N D E.

<i>D E la Matière si une ou plusieurs.</i>	Chap. I. pag. 85.
<i>Explication,</i>	paragraphe I.pag. 89.
<i>Du nom de la Matière si un ou plusieurs.</i>	Chap. II. pag. 93.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 2.pag. 95.
<i>Des circonstances de la Matière.</i>	Chap. III. pag. 96.
<i>Explication,</i>	paragraphe 3.pag.102.
<i>Des actions de la Matière.</i>	Ch. IV.pag.108.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 4.pag.109.
<i>Du lieu & du temps auxquels se trouve la Matière.</i>	Chap. V.pag.111.
<i>Explication,</i>	paragraphe 5.pag.114.
<i>Du prix de la Matière.</i>	Chap. VI.pag.123.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 6.pag.125.

S E C T I O N T R O I S I E S M E.

<i>D E s Opérations de cet Art, si une ou plus & qu'elles.</i>	Chap. 1.pag.128.
<i>Exposition,</i>	paragraphe 1.pag.132.

T A B L E

<i>Du Feu.</i>	Chap. II.pag.134.
<i>Explication,</i>	paragraphe 2.pag.137.
<i>Du Four des Philosophes.</i>	Ch. III.pag.142.
<i>Explication,</i>	paragraphe 3.pag.143.
<i>Du vase ou vaisseau des Philosophes.</i>	
Chap. IV.pag.146.	
<i>Exposition,</i>	paragraphe 4.pag.147.
<i>Du poids des Philosophes.</i>	Ch. V.pag.155.
<i>Explication,</i>	paragraphe 5.pag.158.
<i>Du temps & lieu de l'Opération.</i>	Chap. VI.
pag.164.	
<i>Exposition,</i>	paragraphe 6.pag.165.
<i>Du temps de la perfection de l'oeuvre.</i>	
Chap VII.pag.168.	
<i>Explication,</i>	paragraphe 7.pag.170.
<i>Des signes, ou couleurs en l'oeuvre.</i>	Chap.
VIII.pag.172.	
<i>Exposition,</i>	paragraphe 8.pag.175.
<i>De la perfection ou naissance, augmentation & projection de la Pierre.</i>	Chap. IX.pag.
179	
<i>Explication,</i>	paragraphe 9.pag.181.

F I N.



L'O U V E R T U R E
D E
L' E C O L E
D E P H I L O S O P H I E
T R A M S M U T A T O I R E
M E T A L L I Q U E .

S E C T I O N P R E M I E R E .

*Pourquoi les Philosophes ont Voilé
cet Art.*

C H A P I T R E P R E M I E R .



L m'a semblé très à propos,
avant que venir aux styles
avec lesquels les Philoso-
phes ont traité cet Art, déclarer les
raisons pour lesquelles ils l'ont ainsi

A

voilé; ce qui servira d'une grande lumière à l'intelligence du reste. Car tous les sages scrutateurs de la Nature, quand il a été question de nous décrire leur grand Secret, ça été avec tant d'obscurité qu'il est tenu pour constant l'impossibilité d'entendre leurs écrits que favorisés de la grâce du Tout-puissant, par la véritable découverte que quelque Sage en fera, ou par révélation; ainsi que nous avons dit en la Préface.

Or pourquoi ils ont ainsi ombragé leurs secrets? les raisons en sont infinies dans leurs livres mêmes, dont celles qui suivent ne sont pas les moindres. Agmon vers la fin de la Turbe, dit, si nous n'avions multiplié les noms en cet Art, sans besoin pourtant, tous jusques aux enfants le profaneraient & s'en moqueraient. Si je voulais, dit Rasis, révéler ceci appertement, il n'y aurait plus de différence du savant à l'ignorant. Si les Rois,

(poursuit Frittes) comprenaient notre Secret, ils empêcheraient qu'autres qu'eux en eussent connaissance, & par aventure deviendraient-ils Tyrans. Qui divulguerait ce Secret, dit Augurel, serait cause de l'anéantissement des autres Arts, car nul ne voudrait plus rien faire. C'est pourquoi Rarson, en la Turbe, dit que Dieu a bien fait de celer cet Art au peuple; Afin, dit-il, que le monde ne périclise. Les Philosophes, dit Zenon, ont caché cette précieuse Médecine, parce qu'elle vivifie & conserve en un tempérament d'égalité toutes choses. Or si les hommes exempts & affranchis des attaques des maladies ne pouvaient mourir, par manière de dire, que de la mort violente, ou décrétable, sans doute ils s'adonneraient à toutes sortes d'impiétés, desquelles ceux qui auraient divulgué ce Secret seraient coupables. Il y a encore beaucoup d'autres raisons qui ont obligé

les possesseurs de cet Art à le voiler; savoir, les diverses & mal-heureuses fins qu'ont souffertes ceux qui l'ont déclaré *appertement: Exemple de l'Ermite qui se découvrit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banni, après qu'il l'eût fait possesseur de sa richesse inestimable. Secondement, de Richard l'Anglais, lequel après avoir déposé son Secret entre les mains d'un Roi d'Angleterre fut fait mourir mal-heureusement dans la tour de Londres. Et pour ne nous éloigner de celui-ci, Raymond Lulle reçut un même traitement de sa facilité; car voyant que Edouard ne lui avait tenu promesse de tourner ses armes contre les infidèles, s'en alla en Afrique prêcher la Foi de Jésus Christ, où il fut écorché tout vif. Je ne puis ici passer la mort de Jacques Coeur lequel, en considération de ce secret qu'il possédait, obtint de Charles VI. pouvoir

de forger monnaie d'Argent pur, qui étaient des Gros valant trois sols, surnommés de Jacques Coeur: au revers desquels y avait trois coeurs qui étaient ses armoiries, & desquels on en voit quelques-fois: & cependant on le fit mourir: Mais qu'arriva-il à Adam abBodenstein pour avoir communiqué son secret aux Seigneurs de Venise, & aux Foucres d'Ausbourg? Or pour abrégér ces exemples, que ne t'est-il pas arrivé, cher Phoenix de notre âge? pour t'être trop humainement communiqué à ce Tyranneau, qui en récompense t'a traité si inhumainement? traitement qui a été cause de ta fin déplorable. Je ne puis passer outre dans l'histoire de cette mort, parce que les personnes qu'il conviendrait nommer sont encore vivants. Aussi ne puis-je pas davantage m'arrêter sur les raisons qui ont obligé les Philosophes Hermétiques à voiler leur di-

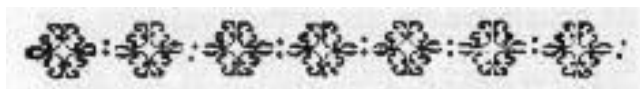
vin Art: Toutes-fois ceux qui en voudront voir davantage lisent la précieuse Marguerite de Lombard Ferrarien, comme aussi le Traité des difficultés de l'Art de Melchior d'Olande, & ils seront satisfaits. Seulement je dirai que celui qui par la faveur divine est en jouissance de cet incomparable Trésor serait hors du sens s'il le divulguait, ayant en lui, avec lui, & pour lui, ce qui peut rendre un homme heureux & rempli de félicité. La gloire à Dieu.

Avertissement. §. I.

I L faut ici noter avant passer outre, que ceux qui ont traité de cet Art, meus des raisons susdites, en ont parlé avec termes grandement difficiles à entendre; que si parfois ils les ont voulu expliquer, ça été par d'autres plus obscurs; ce que je ne fais pas en ce lieu, car je désire faire voir cette Diane toute nue, se lavant aux ruisseaux de la vérité, laquelle n'a point besoin de

témoignages à ceux qui ont un esprit épuré; Car la vérité vue & reconnue n'a plus besoin de preuves. Que s'il se trouvait quelqu'un apporter des raisons contraires à icelles, quoi quelles eussent quelque apparence de vrai semblable, si est-ce néanmoins, comme dit le Philosophe, qu'il vaut mieux adhérer à la vérité qu'à l'opinion des hommes. Bien que, comme à connu Lombard Ferrarien, cet Art ne peut être nié par raisons valables, ni prouvé aussi; parce, comme assure ce grand Personnage, que les termes de prouver si cet Art est, sont les mêmes pour prouver comme il est, c'est à dire qu'on le déclare très-appertement. Témoin Arnauld de Villeneuve lequel ayant été vaincu par Raymond Lulle, lui dit, tu mas vaincu par tes arguments, & moi je te veux vaincre par l'expérience, & alors il lui montra la projection. Or les Philosophes ne le voulant point manifester, ne l'ont pas aussi mis en preuve, non qu'il leur manquât des raisons suffisantes, mais les causes sus alléguées les en ont divertis, crainte d'être contraints de faire comme Arnauld de Ville-neusve. Toutefois ne mettant en considération ce que dessus, je ne ferai scrupule d'éclaircir les plus *prei-

gnantes obscurités de l'Art; non véritablement toutes, mais les plus nécessaires; par le moyen desquelles on pourra exposer toutes les autres. Ecoutez donc la suite de mes discours avec attention, & vous parviendrez à ce que je vous souhaite, moyennant l'aide de Dieu; auquel Père, Fils & saint Esprit soit honneur & gloire es siècles des siècles. Amen.



De la nature de l'Art, & comme les Philosophes ont voilé quel il était.

CHAP. II.



Eux qui ont traité des Arts & Sciences ont été soigneux de leur donner un ordre très-clair & intelligible, commençant aux choses générales pour finir aux spéciales. Mais en cet Art on a fait tout au contraire, car quelquefois on a commencé par la fin & fini par le commencement:

& tout cela avec si peu d'ordre que n'ayant absolument déterminé que c'était ils ont mis leurs Lecteurs au désespoir d'y pouvoir jamais rien comprendre. Oyons donc ce qu'ils en disent.

La clef de notre oeuvre, dit Aristenes, est faite de la Monnaie. De la même opinion est Parmenides, quand il dit, ô hommes de sapience! apprenez à faire de la Monnaie de notre Airain. Ces deux ici ont assuré que notre Art est de faire de la Monnaie. Oyons Zimon, qui dit que leur Art est de disposer & parfaire le Plomb blanc. Theophilus, dit que c'est un Art de faire de l'Or. Et Obsemegamus que c'est un Art de faire des Ecus. Fallait il tant prendre de peine, Philosophes mes amis pour nous dire que c'est un Art de faire de Monnaie, d'Or, & des Ecus. Et comment vous accorderez-vous avec Socrates, qui dit en la Turbe que cet Art ne

peut mieux être expliqué que par la fable de Mysille? lequel étant condamné à la mort par les pierres noires, icelles furent converties en blanches par Hercule. Au contraire d'autres disent que cet Art est un oeuvre de Femme & jeu d'Enfant. Et plusieurs autres, qu'il est la conversion des Eléments. Que pourra-on donc croire de la diversité de vos opinions? Car quoi que vous juriez dire tous vérité, néanmoins vos diverses façons de parler mettent en peine vos Disciples; tellement qu'il s'en trouve peu qui puissent pénétrer la vraie intelligence de vos Ecrits. Donnons leur pourtant des atteintes, & faisons voir ce qu'un exercice pénible, & un laborieux étude, joint à un véritable raisonnement (par la grâce de l'Eternel) nous en ont appris; La gloire lui en soit rendue.

Explication §. 2.

Q Vi est celui d'entendement si subtil qui ne se trouve étonné à l'abord du labyrinthe de tant de confuses opinions? Mais qui est celui qui croira que parmi tant de contrariétés y ait quelque vérité? Essayons pourtant de faire voir dans ces discordes des accords harmonieux; & levant le rideau de leur ombre découvrons au jour la Vérité de leurs paroles.

Sachez donc que quand les Philosophes disent que c'est un Art de faire de Monnaie, & des Ecus, ils entendent d'informer la matière de leur Pierre: Car tout ainsi que le Monnayeur imprime avec son coin, la marque du Prince sur l'Or, & lui donne la forme & valeur d'Ecu, de même les Artistes donnent la Forme à leur Matière par les instruments de leur Art. La même chose est-il, quand ils ont dit que c'était parfaire le Plomb blanc, car parfaire en ce lieu n'est, autre chose qu'informer; car une chose étant parvenue à sa dernière perfection elle peut être dite avoir sa Forme. Par le Plomb blanc il faut entendre la Matière

des Philosophes, laquelle peut être dite Plomb, parce qu'elle est susceptible de la forme du Plomb, aussi bien que de toute autre Forme. Sur quoi il faut noter que quand les Philosophes nomment leur matière Or, Argent, Cuivre, Fer, Plomb, Salpêtre, Sel, Antimoine, Orpiment, Arsenic, &c. qu'ils entendent une même chose, & qu'ils ne se contredisent pas pour cela, & ce pour la raison sus alléguée, comme aussi en ma Préface. Mais d'autant que ce Plomb est une fois dit blanc, & quelque'autrefois noir, resterait ici à dire pourquoi; Mais parce que nous en parlerons bien à plain ci après en son lieu, nous nous contenterons ici d'expliquer la fable des enfants de Saturne; ce qui nous conduira à ce que Parmenides entend quand il dit que nous apprenions à faire l'Or de notre Airain.

La Fable donc, dit que Saturne avait quatre enfants, savoir Jupiter, Junon, Neptune & Pluton; lesquels sont pris par les Philosophes, pour les quatre Eléments, savoir Jupiter pour le Feu, Junon pour l'Air, Neptune pour l'Eau, & Pluton pour la Terre. Or les parties génératives de Saturne ayant été tranchées par Jupiter c'est à dire l'esprit ou essence sulfurée étant

découlée du Ciel, tomba sur la Mer, c'est à dire chut sur le Sel (car la Mer n'est autre chose que Sel résout & liquide) lequel d'eux ensemble engendrèrent Vénus, à savoir le Vitriol, qui est le principe & le fondement de notre Or, car il est la principale, voire totale substance d'icelui, plus particulièrement que de nul autre des Métaux: combien qu'il le communique à tous comme étant leur interne & radical Soufre, sans lequel nul Argent-vif ne se pourrait congeler, & notamment en Métal. Ce qui aurait par aventure mu Paracelse de l'appeler en son livre *De vita longa*, le premier Métal: toutefois on défère plus proprement cela au Plomb. Or il y a une grande convenance du Vitriol avec le Fer, en ce que l'un convertit l'autre en fin Cuivre: ce qui ne s'éloigne guère de ce qu'Homère, au 5. de l'Iliade; dit que les enfants du Géant Aloeus, à savoir Othus & Ephialtes lièrent Mars de chaînes de cuivre & le tinrent ainsi par treize mois, jusque à ce que Mercure l'en alla délivrer: Car cette transmutation ne se peut bonnement faire sans le Mercure.

Or touchant l'airain, il se peut facilement convertir en Or, & Argent comme dit Geber, au 36 Chap. de la Somme. Si que

même il est la propre Teinture qui peut graduer l'Or plus haut que la Nature, & le pousser jusques à une rougeur infinie, comme dit le même Philosophe au 18. Chap. des Fourneaux.

Que si jamais cette métamorphose a été bien entendue d'aucun Philosophe, ça été par Paracelse, quand il dit au traité de la Teinture philosophique, *ad si cupias id est unitate*: (à savoir le Ciel, car rien n'est plus uniforme que lui) *per dualitatem* (le Sel) *in ternario* (le Vitriol qui se fait des deux assemblés pour la composition d'un tiers représenté par le trident de Neptune Dieu de la Mer) *cum aequali permutatione cuiusque deducere; tuam iter ad meridiem* (la chaleur qui est la plus forte à l'endroit des parties Méridionales) *dirigas oportet & sic in cypro votum consequeris tuum*. Or ce Vitriol venant à ce rencontrer dans la Terre avec le vif-Argent, cet assemblément procrée tous les Métaux & substances Métalliques: c'est pourquoi en l'ouvrage de l'art qui commence ou Nature achève le sien, le Vitriol étant mêlé avec le Mercure compose une substance qui est le commencement de l'oeuvre transmutatoire: ainsi qu'on peut voir dans Morienus, & au grand Rosaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce mon-

de (comme témoigne George Rypley Anglais en son traité intitulé *Pupilla artis Chymicae*) qui puisse tirer la pure substance sulfurée du Vitriol que l'Argent-vif: ce qu'a traité amplement Rupescissa en sa Pratique. Or il faut noter éternellement, que ces deux substances jointes ensemble produisent un enfant qui a des ailes à la tête, & aux pieds, lequel recevant une dernière action ou effort de Nature, produit l'Or, Ciel, ou Soufre parfait: dont la semence ou partie générative est coupée par la faux de Saturne, qui est l'acuité de notre Eau tant désirée, sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourrait jamais commodément séparer de son corps, pour être par après replantée en un Sel de la plus noble Nature Végétale, où il s'achève de volatiliser, s'augmente & accroît de couleur jusques en infini. Et cela est le Germe qui tombe du Ciel en la Mer, dont ce forme Venus ou le Vitriol Philosophique, autrement appelé en Arabe Ziniar, qui en cette langue Arabesque signifie lumière de beauté, aussi teint-il tous les autres Métaux en Or: en outre c'est la souveraine Médecine des corps humains. Voila notre Or de notre Airain: mais il me semble avoir par trop

demeuré sur cette explication, venons aux autres.

De cette Fable nous tomberons dans celle de Mysille, où il faut remarquer que par les fèves noires, rendues blanches par Hercule, il faut entendre les Métaux imparfaits rendus parfaits par notre Mercure ailé, qui est l'Hercule que le Philosophe entend en ce lieu car comme Hercule purgeait la Terre des Monstres de même notre Mercure avec sa vertu purge les Soufres puants & infects, c'est à dire les purifie & vivifie. Car avant que notre Or paraisse il faut nécessairement qu'une forme moins parfaite fasse place à une plus parfaite: ce que nous déduirons tout maintenant parlant de la conversion des Eléments. Quand à ce qu'ils disent que c'est un oeuvre de Femme & jeu d'Enfant, cela s'explique l'un par l'autre, car celui-ci est celui là, & celui là est celui-ci. Les Enfants prennent de la Terre, puis pissent dessus l'amollissent & en font du Mortier notre oeuvre n'est autre que mener l'Eau avec la Terre. La Femme en son oeuvre, notez en son oeuvre, contribue la matière patiente, & la dispose à la réception de l'agent: & nous que faisons nous? véritablement autre chose.

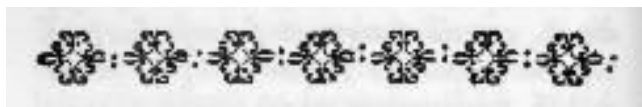
Quand

Quand à ce qu'ils disent que cet Art est la conversion des Eléments; il faut entendre que la Matière doit recevoir de degré en degré les qualités des Eléments avant venir à sa maturité & perfection, ce que les Ignorants expliquent à leur mode en cette façon. Il faut, disent-ils, premièrement tirer l'Eau de la Matière, & la séparer à part; puis un huile blanc qu'ils appellent l'Air; après lequel ils en retirent un de couleur rouge qu'ils nomment Feu, restant au fonds de leur vaisseau la Terre: voila leur façon de séparer les Eléments, que les Philosophes n'entendirent jamais. Mais par leur séparation d'Eléments, ils ont entendu que leur Matière passât de l'imperfection à la perfection. Or comme avant de venir d'une extrémité à l'autre, il faut passer par les moyens, d'autant qu'un contraire ne peut recevoir la qualité de son contraire s'il ne change premièrement de nature & complexion, les Philosophes ont fait entendre ce changement par ce mot conversion des Eléments. Ce que nous avons déduit en notre Hydre Morbifique; où je dis, que pour parvenir à cette fin tant désirée, il faut convertir les deux bas Elé-

ments grossiers & matériels, l'Eau & la Terre: le sec à savoir de la Terre, & le froid de l'Eau puis rétrograder des deux hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud pour parvenir à la Vertu & Esprit. En quoi on doit considérer double pratique, l'une de séparation, l'autre de réunion. Celle là se fait en montant par subtilisation, raréfaction, dissolution, distillation & sublimation: comme quand la Terre se transmue en Eau, l'Eau en Air, & l'Air en Feu; tout par décuple proportion, selon Timee en son Livre de l'Ame du monde; mais plus distinctement Raymond Lulle en sa Pratique Testamentaire. Celle-ci, qui est la réunion, se fait en redescendant, par *inspissation, condensation, descension, calcination, & fixation: ainsi que le Feu fait en Air, l'Air en Eau, & l'Eau en Terre, où tout doit finalement devenir & se rapporter en cet Art. Estant, icelle Terre, la Mère & Nourrice Universelle de toutes choses, & la très-chère Epouse du Ciel étoilé, selon que le lui attribue Homère en son Hymne: mais plus convenablement à ce propos Hermès en sa Table d'Emeraude, où tout ce grand Secret est uniquement

bien exprimé: *Nutrix eius Terra est, dit-il, vis eius integra est si versa fuerit in Terram. Separabis Terram ab Igne, subtile à spisso. Suaviter cum magno ingenio ascendit à Terra in Caelum; iterumque descendit in Terram: & recipit vim superiorum & inferiorum.* A quoi nous pourrions faire cadrer la montée du Soleil sur notre Horizon, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au Méridien: & sa descente, puis après, du Midi jusques à la Minuit, à la partie du Septentrion, où finit la seconde heure de la nuit: & de là tirer des grands Secrets Cabalistiques, mais cela est réservé en notre livre intitulé, La triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bien tôt le jour, Dieu aidant, auquel Père, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

B ij



**Des divers Styles avec lesquels les
*Philosophes ont obscurci
cet Art.***

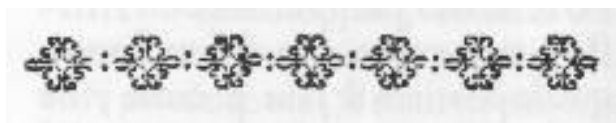
C H A P. III.



Uoi que nous ayons fait voir ci-dessus, nonobstant les diverses opinions des Philosophes, comme cet Art est; néanmoins je trouve cela être peu de chose, si nous ne passons à l'intelligence des autres obscurités. Car que profiterait-il au Lecteur de savoir simplement que cet Art est, s'il ne savait autre chose, il ne serait pour cela vrai Artiste. Non plus que celui qui saura qu'il y a une Théologie, ou une Médecine, ne sera pas pour cela ni l'un ni l'autre. Car la différence est grande de sa-

voir qu'une chose est, & connaître comme elle est, Exemple, il ne suffira pas à celui qui voudra être Nautonnier de savoir qu'il y a un Art de Naviguer sur Mer, & n'y serait jamais bon Maître, s'il ne venait à l'entière connaissance d'icelui par la Pratique. De même si quelqu'un ayant par hasard oui dire qu'il y a un Art composé de certains Préceptes, par lesquels dûment & fidèlement observé on peut produire de l'Or, ne sera pas pourtant bon Artiste; mais outre cela il faut savoir quelle Matière il faut prendre, de quels Instruments servir, & quelle voie on doit suivre pour y parvenir. Or pouvoir de soi entrer dans celle intelligence, il est très-difficile, voire impossible, car les Philosophes, en la description de leurs Préceptes, ont parlé si obscurément, & en des façons si différentes, & par des styles si divers, qu'il est très-nécessaire qu'il

nous soit enseigné par quelqu'un qui le sache. Ce que je m'oblige de faire fidèlement en ce lieu, choisissant un Exemple de chaque style desquels les Philosophes anciens se sont servis, pour mieux autoriser nos propos. Estant à noter que nous n'expliquons pas le style, car il n'en a pas besoin, mais bien le Secret contenu sous icelui. Donnons leur donc des atteintes, & commençons, au nom de Dieu, par l'Allégorie.



Style Allégorique.

CHAP. IV.



Erlin, parlant d'un style Allégorique dit, qu'un certain Roi désireux de surmonter les autres, se prépara à la guerre contre iceux; & de-

vant que monter à Cheval, il demanda à boire de l'Eau qu'il aimait fort, laquelle le chérissait aussi. De laquelle ce Roi ayant bu réitérativement ne peut monter à Cheval, mais se trouva tellement appesanti, qu'il commanda, pour se rafraîchir, qu'on le mit dans une chambre claire comme cristal, & icelle en lien chaud & sec continuellement tempéré par un Jour & une Nuit; où étant, dit-il, je suerai bien fort & cette Eau que j'ai bu ce desséchera en moi, & ainsi je serai délivré de l'oppression que je sens. Ce qu'ayant effectué, & la chambre ouverte, ils le trouvèrent à demi mort. Mais pour le faire revenir de cette pâmoison, ils lui administrèrent quelque peu de Médecine *humifiante, & l'ayant remis dans sa chambre en même lieu, & pour même temps que dessus, finalement ils le trouvèrent mort: de quoi bien étonnés ceux qui l'a-

vaient en garde, lui donnèrent une Médecine composée d'une partie de Sel Armoniac, & deux de Nitre Alexandrin, laquelle se Roi n'eut plutôt prise qu'il commença à crier à haute voix, disant, où sont-ils tous mes ennemis? sachent que j'ai pouvoir de les détruire, si obéissants ils ne viennent à moi sans tarder. Ce qu'entendu par iceux ils vinrent en diligence ce prosterner devant lui, & il les honora (au lieu d'une mort ignominieuse) très-tous des Couronnes & des Royaumes qu'il avait acquis par le vouloir de Dieu.

Explication. §.3.

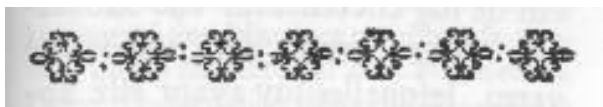
IE ne doute pas que plusieurs n'aient interprété ce Roi désireux de surmonter les autres être l'Or, la raison est, disent-ils, que tout ainsi qu'un Roi est le premier des Hommes en son

Royaume, pareillement l'Or est le premier des Métaux. Je ne nie pas que le Roi des Philosophes ne puisse quelquefois être pris pour l'Or, mais non l'Or vulgaire, mais le leur; comme quand ils disent, *Honorez notre Roi venant du Feu couronné d'une Couronne rouge*, & cela se doit entendre de la perfection de l'oeuvre. Mais en ce lieu on ne doit entendre ni de l'un ni de l'autre de ces Rois; mais bien de la Nature de cet Esprit universel, duquel nous avons parlé ci dessus en la Préface, laquelle désire surmonter les autres Natures, voire & les surmonte. Parmenides en la Turbe dit, que la Nature vainc & surmonte la Nature: Et Bassen, au même lieu, mettez le Roi dans le Bain afin qu'il surmonte la Nature. Or cette Nature pour surmonter les autres faut qu'elle soit préparée, c'est à dire parfaite, car autrement ne pourrait parfaire les autres. Et c'est ce qu'ont voulu dire les Philosophes que leur Elixir doit posséder une plus grande perfection, qu'aucune chose de celles qui sont sur la Terre, afin qu'il puisse facilement distribuer de ce plus à ceux qui en ont moins. *Avant que monter à Cheval*; c'est à dire avant que
e

sublimier. *Il boit de l'Eau qu'il aime*; c'est à dire de sa Nature; car la Nature aime & *s'éjouit en sa Nature. *Natura Natura laetatur, & Natura Naturam continet, & Natura Naturam vincit. L'Eau aime aussi le Roi*: Et c'est ce que disent les Philosophes que la Nature ne désire rien tant que d'être parfaite. *De laquelle ayant bu il ne peut monter à Cheval*; c'est à dire que par cette Eau Pontique le fixe fut rendu liquide, mais non encore Volatil. Estant à noter que cette Eau en cet endroit est prise pour la Chambre (& non pour le vaisseau de verre, ainsi que quelques-uns ont expliqué) & le lieu chaud & sec la Nature du Roi. Dans laquelle & auquel il doit suer, c'est à dire dissoudre: puis dessécher l'Eau qu'il a bu, c'est à dire congeler: & ainsi est délivré, c'est à dire retourné à son premier être. Et c'est ce qu'a dit un Philosophe, sois certain que bien que pour un temps cette Chose perde sa couleur en fin l'a recouvrera, car la Nature a ce qu'elle demande. Quant à ce qu'il est parlé d'un Jour & d'une Nuit cela se doit entendre par le Jour la Nature supérieure, & par la Nuit l'inférieure, l'un pris pour le Roi & l'autre pour l'Eau de sa Nature. *Quod*

est inferius, est sicut id quod est superius: & quod est superius, est sicut id quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius, Dit Hermès en sa Table d'Emeraude. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour perpétrer les miracles d'une chose; c'est à dire l'oeuvre secrète de Nature. La Chambre ouverte, c'est à dire la Nature inférieure cultivée, afin de faire paraître la supérieure par mode de Végétation. Ce qu'a très-bien remarqué Augurel, en ces termes, tu prendras, dit-il, le Métal bien purgé au profond duquel est l'Esprit, lequel opprimé sous cette masse ne désire qu'être délivré & délié des liens de cette prison. Car alors, dit-il en autre part, cette Nature Universelle pullule de soi-même, & croît ainsi que les Végétaux. Ceux qui l'ont vue végéter en dix mille petites plantes, de toutes sortes de couleurs, & ce dans un même vaisseau, pourront rendre témoignage si ce que dessus est véritable. *Ils trouvèrent le Roi à demi mort*: c'est à dire un acheminement d'une Nature débile à une plus parfaite: *auquel ils administrèrent une Médecine *humifiante*: c'est à dire la cibation qui se fait par la même Eau que

dessus, car quoi qu'elle soit venin elle est aussi Médecine, faisant mourir & vivre. & c'est ce qu'a dit un Philosophe, enquis quelle était cette Eau; c'est celle-là, dit-il, qui tue & qui vivifie: aussi par icelle, dit Anaxagoras en la Turbe, notre Airain étant inspiré prend vie & se multiplie comme les autres choses. *L'ayant remis dans sa chambre*, c'est à dire, avec l'Eau susdite, *ils le trouvèrent mort*, c'est à dire que la Matière était entièrement fixée. *Lui donnèrent une Médecine de Sel Armoniac & Nitre*: c'est à dire lui donnèrent ingès avec sa même Eau, qui est de sa même Nature, car autrement ne produirait-il pas le grand effet qu'on en attend, parce que, *Natura non emendatur, nisi in sua Natura propria*. Le reste de l'Allégorie se doit entendre de la Projection Spécificative. Il se pouvait ici dire de très-belles choses, mais pour cause de brièveté je les ai remises en mon Traité de la Triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bien tôt le jour, aidant Dieu, auquel Père, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire au siècle des siècles. Amen.

*Style Parabolique.***CHAP. V.**

I l'Allégorie voile cet Art, la Parabole ne l'obscurcit pas moins, ainsi que vous verrez par cet Exemple.

Le Roi Artus parlant d'un style Parabolique dit, qu'une grande Trésorière vint malade de diverses maladies; savoir, Pâles-couleurs, Hydropisie, & Paralysie. Tellement que son Corps depuis le sommet de la Tête jusques à la Poitrine, était jaune; & depuis icelle jusques aux cuisses blanc; & delà jusques aux genoux Hydropique; & d'iceux jusques à la plante des pieds Paralytique. Atteinte donc de ces maladies, elle commanda à son Méde-

cin de lui chercher sur une Montagne deux herbes d'incomparable vertu, lesquelles lui ayant été apportées elle s'en *seignit, & se trouva dès-lors parfaitement guérie: en reconnaissance de quoi elle donna audit Médecin des Richesses incomparables; desquelles, en s'en allant, il louait Dieu de tout son coeur.

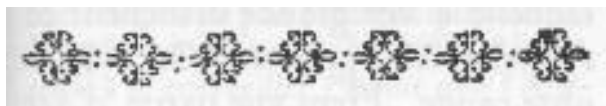
Exposition. §.4.

Grand Secret est caché en celle Parabole, lequel j'exposerai le plus succinctement qu'il me sera possible. Il faut donc supposer que les sept Métaux sont comme un corps duquel l'Or comme le plus précieux & éminent, en est le Chef; l'Argent en est le Corps; les Cuisses sont le Fer & l'Airain; les Jambes l'Etain & le Plomb; les Pieds sont le vif-Argent. Ce Corps est malade, c'est à dire imparfait: car bien que la Nature aspire toujours au meilleur; néanmoins elle en a

laissé quelques-uns dans l'imperfection, l'impureté des Matrices en étant la cause, non la Matière car c'est une même. Or ce Corps désire deux herbes pour le guérir. Il faut ici noter que c'est une similitude prise de la convenance des circonstances de la Matière des Philosophes avec celle des Plantes: car tout ainsi comme les Plantes ont faculté de végéter, de même cette Pierre a puissance de s'accroître & augmenter jusques à l'infini (par manière de dire) si elle est aidée. D'ailleurs, comme des Plantes on prépare des remèdes qui guérissent les maladies du Corps Humain; de même cette Pierre guérit les maladies des Métaux. Or quand à ce qu'il y a deux Herbes, il faut entendre la Matière laquelle étant de deux substances, n'a qu'une même racine prise pour l'Esprit Universel, que quelques-uns ont appelé Montagne de Saturne, & quelques autres leur Soufre parfait, lequel participant de la Nature du Feu tient le lieu le plus haut & le plus éminent de tous ces compagnons, ainsi que les Montagnes le sont par dessus les Vallées. En outre on peut dire que ces deux Herbes signifient, l'une l'oeuvre au blanc, l'autre

au rouge, & la Montagne être le lieu d'où elles sont tirées qui est double, savoir les Métaux & les Fourneaux. Qu'on voie sur ce sujet les Philosophes qui prennent presque tous les Métaux & les Fourneaux pour leurs Montagnes: Quand à ceux-là, d'autant que la fermentation de notre pâte en est tirée, parce que la Nature se réjouit en sa Nature, & se réjouissant se conjoignent, se conjoignant se colorent & parfont, &c. Quand à ceux-ci, c'est en eux & avec eux que cette rare Opération ce parfait, avec laquelle les Corps des Métaux sus allégués se guérissent, & sont riches à jamais celui qui les possède: cela est si aisé à entendre que je passerai outre au style Problématique. La gloire en soit rendue au Trine-un, à jamais. Amen.

Style



Style Problématique.

CHAP. VI.



E trois fois grand Hermès, parlant Problématiquement de cette Science, dit en ces termes. J'ai considéré le rare & excellent Oiseau des Philosophes, lequel vole perpétuellement au signe d'Aries; si ses principales parties sont divisées, il te demeurera, quoi que petit, & quoi que son obscurité soit dominante il est pourtant complexionné avec la Terre. Icelui faisant paraître diverses couleurs est appelé Airain, Plomb, &c. En outre étant brûlé par Feu véhément au nombre moindre 4. Jours, au moyen 7. & au plus grand. 10. est dit Terre Argentine,

C

laquelle a une grande blancheur & s'appelle Air, gomme d'Or, & Soufre rouge. Prends une partie d'Air & la mets avec trois de l'Or apparent, & le tout mis au Bain au nombre moindre 20. Jours, moyen 30. plus grand 40. & tu auras ton Airain qui est le vrai Feu des Teinturiers, rapatriant les Pèlerins; appelé Feu d'Or, &c. Garde cet excellent Soufre, car il sert à beaucoup de choses, & loué Dieu.

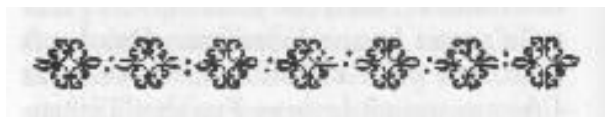
Exposition. §. 5.

C Et Oiseau est pris en trois façons chez les Philosophes Chimiques, savoir touchant la qualité de la Matière, sa préparation, & sa perfection. Touchant la qualité de la Matière, elle est véritablement Volatile, car à la moindre approche du Feu elle s'élève, aussi pour lors participe-elle de l'Air qui de Nuit est dit Rosée & de Jour Eau, mais Eau raréfiée, de laquelle l'Esprit invisi-

ble congelé est plus précieux que tous les Trésors du Monde. Mais cet Air venant à se corporifier (avant que l'Artiste l'aie pris pour son oeuvre) il est nécessaire de le décorporifier, *Fax fixum volatile*, disent les Philosophes, &c. Finalement elle est dite Volatile, lors qu'elle est en la perfection, parce qu'elle a pour lors une grande Vertu & vivacité d'agir sur les choses imparfaites. Quand à ce que cet Oiseau vole perpétuellement au Signe d'Aries, l'explication en est double la premiere, c'est qu'en son commencement cette Matière est Volatile & Sublimante; la comparaison étant tirée d'Aries, parce que c'est le premier des Signes, & qui plus est Signe Aérien, de la Nature duquel est notre Pierre, ainsi que nous avons dit ci-dessus. La seconde c'est que notre Matière Balsamique Universelle Aquatique, se tire du ventre d'Aries; voyez voir en mon Hydre Morbifique ce que je dis de *venter Arietis*. Quand à la division de ses parties cela se doit entendre des 4. Eléments, & ce en la façon que nous en avons parlé ci-dessus, comme aussi au Traité de l'Or Potable. Ce mot, petit, est pris ici pour sa volatilité, laquelle il faut accoutu-

mer peu à peu au Feu, ainsi qu'on accoutume les petits Enfants, peu à peu, à l'usage d'une viande solide. Son obscurité; c'est à dire son peu de pouvoir au commencement. Il est complexionné avec la Terre; c'est à dire que notre Matière quoique débile des-lors elle est pourtant de la même Nature de l'Or & de l'Argent; & non seulement d'iceux mais de toutes les choses qui sont au Monde; c'est pourquoi il dit que toutes couleurs apparaîtront. Quand à ce que pour lors il est appelé Airain & Plomb, nous l'avons expliqué ci dessus. Icelui étant brûlé, c'est à dire purifié, &c. Touchant les Jours nous en parlerons en son lieu. Est dite Terre Argentine; c'est la même chose que dessus, c'est à dire purification, car notre Air étant mondifié est dit Terre blanche; Air, c'est à dire purifié; gamme d'Or; c'est à dire Air congelé, à l'exemple des gommés des Arbres qui ne sont qu'un Air congelé Soufre rouge, parce qu'étant le Feu des Philosophes il brûle l'imperfection des Métaux. Prends une partie d'Air & la mets avec trois d'Or apparent; l'Air est pris pour notre Feu, & l'Or pour l'Esprit de notre Air. Et le tout mis au Bain, c'est à dire au Feu de

cibation, car sans icelle jamais notre Pierre n'aurait bonne liquation. Des Jours il en sera parlé en son lieu. Et tu auras l'Airain qui est le vrai Feu des Teinturiers; c'est à dire qui donne la Teinture. Rapatriant les Pèlerins; c'est à dire qui fixe en pur Or tous les Métaux imparfaits & notamment le Mercure qui est dit Pèlerin à cause de sa Volatilité: aussi est-il appelé Feu d'Or, c'est à dire convertissant à sa Nature tous les Métaux, tout ainsi que le Feu convertit à sa Nature tout ce qu'il dévore. Le reste est facile, car il ne faut pas craindre que celui à qui Dieu fera la grâce de le posséder, le donne à autrui. Au seul Dieu Trine en Unité, soit honneur & gloire à jamais. Amen.



Style typique.

CHAP. VII.



Risleus, celui qui a assemblé la Turbe, par le Typiquement en la sorte: Quelques-uns, dit-il, cheminant au bord de la Mer, virent les Habitants de ce quartier là couchant mutuellement ensemble & n'engendraient pas; plantaient Arbres & ne fructifieraient point; semaient & rien ne croissait. Auxquels ils dirent s'il y avait parmi vous un Philosophe vos Fils multiplieraient, vos Arbres fructifieraient & ne mourraient pas, & vos Fruits ne s'éteindraient point, & seriez Rois surmontant tous vos ennemis. Et le Roi Marin nous donna son

Fils Gabric, & nous lui demandâmes aussi sa Soeur Beya, laquelle était une Fille très blanche, tendre, & aimable; lesquels nous conjoignîmes ensemble, & incontinent Gabric mourut. Quoi voyant le Roi nous emprisonna; & ayant eu de lui par prière sa Fille Beya nous fûmes 80. Jours dans les Ténèbres de la Prison; puis ayant passé toutes les Tempêtes de la Mer, nous dûmes au Roi que son Fils vivait, de quoi nous louâmes Dieu.

Explication. §. 6.

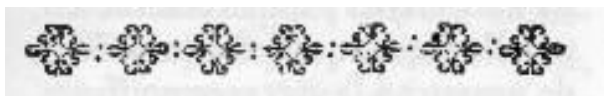
P Ar ceux qui couchent ensemble, est entendu les Alchimistes ignorants qui joignent Métal avec Métal sans distinction de qualité, c'est pourquoi ils ne produisent pas cet unique Fruit que plusieurs cherchent & que peu trouvent. Même explication peut-on donner de ceux qui plantent & qui sement. Quand

à ceux-ci, Balgus en la Turbe dit, que ceux qui plantent le Mercure (qui est dit Arbre par les Philosophes) & le plantent en Terre sèche ne le sachant arroser ne fructifieront jamais; parce que, ainsi que j'ai dit en mon Hydre Morbifique, jamais la Terre ne portera Fruit si elle n'est arrosée & humectée de la pluie du Ciel, qui *l'emprègne & la rende fertile: comme le témoigne le 28. du Deutéronome. *Le Seigneur Dieu ouvrira son très-riche Trésor, à savoir le ciel, pour donner de la Pluie à la Terre en saison propre & convenable.* Touchant ceux qui sement & rien ne croît, ce sont ceux qui ignorent non seulement quelle est la vraie Semence des Philosophes, mais encore la façon de la faire pourrir dans sa Terre: Car si le Grain, dit le Sauveur de nos Ames, n'est jeté en Terre & y meurt, jamais il ne produira & ne multipliera. Se peinent donc ces faux Chimiques tant qu'ils voudront, car jamais au grand jamais ils ne produiront de l'Or s'ils ne sement le Grain d'icelui dans sa Terre, qui est cette Terre feuillée, appelée Mercure des Philosophes: Et là le faire pourrir qui est la première des secondes Opérations, que les Chemicastres appellent faussement couleur noire.

Si vous aviez un Philosophe, &c. c'est à dire si vous aviez une parfaite connaissance de l'Art & de la Nature, vous parviendriez à la Génération & production du Phoenix incombustible, que beaucoup cherchent & que peu trouvent. C'est cet Enfant qui ressemble parfaitement à ces Parents, parce qu'en sa génération l'Agent proportionné & le Patient disposé ont été joints convenablement: & c'est ce que les Philosophes appellent la Nature aimant sa Nature, le Mâle conjoint à la Femelle, le Soufre & le Mercure, &c.

Seriez Rois, &c. Il est certain que celui qui possède ce saint Don de Dieu est Roi, sinon actuellement du moins en puissance; car n'a-t-il pas le moyen d'acheter les Royaumes entiers s'ils étaient à vendre. Qui a-t-il au Monde qui se puisse mieux rendre imitateur de la libéralité des Rois que celui qui possède un si grand Trésor? Mais il faut que ce soit purement pour Dieu, pour l'amour de ce bon Père Céleste, lequel est seul Auteur de ce bien qu'il possède. Voila comme l'on pourrait expliquer ce point, Mais les Philosophes entendent seulement parler des Métaux; car il est vrai

que cette Pierre vainc les ennemis de la pureté d'iceux, savoir leur Soufre combustible & impur, & les rends tous des Rois Triomphants, c'est à dire en Or pur. Par Gabric & Beya sa soeur, sont entendus, par celui-là l'Argent-vif, & par celle-ci l'Eau très-claire & blanche qui s'extrait d'icelui: Et c'est ce que les Philosophes ont dit qu'il faut que le Soufre & le Mercure soit extrait d'une même racine. *Et les conjoignîmes ensemble*, &c. c'est à dire que ce fixe ayant été fait Volatil (car il est impossible de faire une telle pénétration & séparation sans raréfier puissamment la Matière, & partant la rendre au point suprême de toute Volatilité) soit encore rendu fixe. Quand à ce qu'il mourut cela a été expliqué ci-dessus. Touchant la Prison sont les Vaisseaux, contenant & contenu, comme aussi les Fourneaux. Par les 80. Jours, cela signifie le temps de la corruption, signifié aussi par les Ténèbres. Le reste s'entend du temps qui se met jusques à la perfection de l'oeuvre; qui est la Résurrection de ce Gabric, Soufre & Huile incombustible, Sel fusible, & Elixir des Philosophes, La Gloire à Dieu.

*Style Enigmatique.***C H A P. VIII.**

Est ici où les plus rares Esprits ont sué jusques à présent, & sueront encore à l'avenir. Car si les styles sus allégués sont difficiles à entendre, l'Enigme est impossible d'expliquer; la raison est, qu'aux autres styles ne se donne le plus souvent qu'une seule explication; mais en celui ci souventes-fois infinies; parce que les premiers ne contiennent qu'une seule obscurité, mais celui ci en contient Innombrables. Etant encore à noter que l'Enigme ne peut, que rarement, être entendu que de celui qui l'a fait; & j'oserai dire que c'est lui, plutôt que

les autres styles, qui a voilé cet Art, en telle façon qu'il est bien difficile de pénétrer à sa vraie connaissance. Or afin d'être bref, ainsi que je me suis proposé au commencement de ce Livre, j'ai délibéré de ne rapporter pas en ce lieu beaucoup de ces Enigmes; la raison est, que de l'intelligence du peu que j'en rapporterai on pourra parvenir à l'entière connaissance des autres, lesquels sont infinis dans les Livres des Philosophes.

Aristote, ou un supposé pour lui, dit, lie les mains à une Femme (laquelle allaite) par derrière, afin qu'elle ne puisse affliger son Fils, mets y sur les mains un Crapaud, afin qu'elle l'allaité jusques à ce qu'elle meure au Feu, & restera un Crapaud gros de lait.

Balgus en la Turbe, dit, prends cet Arbre blanc, édifie lui une Maison ronde dans laquelle tu mettras

un homme âgé de cent ans. Laisse-le là 80. jours je vous dis en vérité, dit-il, que ce Vieillard ne cesse de manger du Fruit de l'Arbre jusques à ce qu'il soit devenu jeune.

La Philosophie Mystique nous propose un Phoenix qui se brûle dans son nid opposé au Soleil, l'Ame d'icelui étant, *Si formam dederis formosus ero*. Et au même Livre la Matière de la Pierre parlant dit, que son Eau est cachée dans le Feu vif qui ne brûle point.

Le Cosmopolite, dit, que voyageant du Pôle Arctique à l'Antarctique, fut jeté au bord d'une grande Mer, où il ne savait où trouver le Poisson Echneis. Dans laquelle pensée étant, il vit les Molosines nageant avec les Nymphes: puis le Vieillard Neptune avec son Trident, lequel lui montra deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier, en suite l'Arbre Solaire, & l'Arbre Lu-

naire, disant que l'Eau pour les arroser était tirée des rays du Soleil & de la Lune. Au lieu de Neptune apparut Saturne, lequel mit dans cette Eau le Fruit de l'Arbre Solaire, laquelle seule a puissance de l'améliorer en telle façon qu'il ne sera plus besoin d'en planter ni enter; car elle peut par sa seule odeur rendre les autres six Arbres semblables à soi &c. le reste de l'Enigme s'entendra assez en la production de l'Ame ou explication de ce peu que nous en avons dit ci dessus qui en est comme le corps. le passe, pour abréger, une infinité d'Enigmes que les Curieux pourront voir es Livres des Philosophes; c'est pourquoi nous donnerons, aidant Dieu, dans l'explication de ceux-ci.

Exposition. §. 7.

L *Je les mains à une Femme, &c* Cette Femme qui allaite son Fils est l'Eau Mercurielle laquelle vient peu à peu à humecter le Soufre, qui est la Terre des Philosophes; laquelle Terre cette Eau a produite, c'est pourquoi elle est dite son Fils: Et c'est ce qu'ils disent que la Terre se produit de l'épaisseur de l'Eau, *Ex grossitie aquae Terra concreatur*, dit Aristote en la Turbe. Quand au liement des mains, il est entendu de la disposition qu'il faut donner à cette Eau, afin que le Soufre se puisse joindre & perfectionner parfaitement avec elle. *Mettez y sur les mains un Crapaud &c.* Ce Crapaud est le Soufre, dit ainsi parce qu'il n'est encore que venin; c'est à dire qu'il n'est pas réduit à cette Vertu incomparable que nous requerrons de lui. *Jusques à ce qu'elle meure au Feu;* c'est à dire, que la ferveur de sa Ponticité soit totalement convertie en la substance du Soufre qu'ici le Philosophe prend pour le Feu. *Et restera un Crapaud gros de lait, &c.* c'est

à dire, que le Soufre est venu à augmenter peu à peu en qualité & Vertu, que quelques uns appellent un grand venin; car aussi pour lors il a pouvoir d'exterminer toute l'imperfection des Métaux.

Quand à l'Arbre blanc, il faut entendre le Mercure extrait de l'Antimoine des Philosophes; dit blanc à cause de la pureté qu'il doit avoir, laquelle il faut aussi entendre pour la maison ronde qu'on lui doit édifier, parce qu'alors on le rend à une égalité parfaite. En icelle on doit loger un Homme vieux; c'est à dire joindre un autre Mercure qui excelle, s'il est possible, le Mercure susdit en blancheur, c'est pourquoi il est appelé vieux: joint qu'étant extrait des mamelles de la Mère Universelle, plaines du lait de cet Esprit Universel, il peut être dit Vieux, parce qu'il est le Principe spécifique de toutes choses. Icelui pendant le terme de sa parfaite coction, entendue par les 80. Jours, ne cesse jamais de se transmuier en Soufre qui est entendu par le manger ci-dessus; qu'il en devient jeune; c'est à dire qu'il acquiert une parfaite rougeur, qu'il faut entendre, ici, pour son éminente Vertu à réduire les imparfaits en parfaits.

Touchant le Phoenix, & sa devise, il faut

faut entendre que c'est l'Esprit extrait de l'Or calciné par la propre odeur de son Eau Claire & intérieure. Lequel étant comme la Matière patiente, que quelques-uns appellent Mercure, il demande sa Forme au Soleil; c'est à dire au Soufre qui est comme sa Matière, ardente; c'est pourquoi, *si tu me donnes la Forme*, dit-il, *je serai formé en beauté*; c'est à dire je surpasserai en beauté tout ce qui est de plus rare & éminent au Genre Metallique. Quand à cette Eau cachée au Feu vif qui ne brûle point, il faut entendre le Mercure des Philosophes, ce vrai Androgyne, cet unique sujet qui de soi & par soi, sans aucun artifice est uni avec soi.

Touchant le Pôle Arctique & Antarctique du Cosmopolite, il faut entendre la procédure de notre oeuvre; savoir par l'Arctique, la solution & coagulation, qui est ce que les Chemicastres appellent la couleur noire par l'Antarctique, la Sublimation appelée d'eux couleur blanche & la fixation dite couleur rouge. La Mer est le vaisseau, quelques-fois pris pour le Mercure ou Air des Philosophes: l'Ecneïs est la fixation de l'oeuvre, laquelle venue à ce point arrête tellement toute Volatili-

té que tous les efforts du Feu ne la sauraient faire monter: Et les Melosynes sont les diverses circonstances qui se rencontrent dans l'Opération d'icelle. Quand à Neptune & son Trident, cela se doit entendre par les trois principales Vertus qui se trouvent en l'oeuvre parfaite; savoir, de guérir les Animaux, les Végétaux, & les Métaux. Secondement, parce que notre Matière est dite Végétale, Animale, & Minérale. En troisième lieu, parce qu'elle consiste des trois principes Sel, Soufre & Mercure. Quatrièmement, on le peut prendre pour les trois principales émanations en l'oeuvre, que quelques uns appellent couleurs. Finalement, on peut véritablement dire que ce sont les deux Mercures, & le Soufre des Philosophes, qui, quoi que trois séparés, sont pourtant tirés d'une même racine, ce qui est dénoté par le manche du Trident qui est un. Ce Dieu de la Mer lui montra deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier. Par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu: Celui-là étant seul le réceptacle de l'Eau Minérale; laquelle véritablement n'est autre chose qu'un Air congelé; c'est pourquoi si nous ne savons cuire l'Air sans doute nous faillirons, car c'est

la vraie Matière des Philosophes: Estant très-véritable qu'on doit prendre l'Eau de notre Rosée de laquelle est tiré le Salpêtre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrisse. La Matrice duquel est le Centre du Soleil & de la Lune; lesquels sont dits Arbres, parce qu'ils sont animés du Salpêtre susdit; lequel étant comme la vie de toutes choses, il engendre & rend manifeste l'Esprit général, l'activant à production. A quoi convient fort bien ce que dit Calid, que les Minières des choses ont leurs racines en l'Air, & leurs têtes ou sommités en Terre. Or pourquoi le Cosmopolite a appelé cet Air Or, c'est parce qu'il convient grandement à icelui, à raison de sa couleur citrine, qui est une moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le rouge au Feu; suivant le Philosophe Rasis en sa Lumière des Lumières; *Quoniam*, dit-il, *nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida; nec Aër nisi croceus*: joint que la substance de l'Or est fort *Aëreuse, tant pour sa grande *anaticité & température, que pour la grande conformité du mot *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore selon Festus;

ou au rebours comme veut Varron, *Aurora dicitur ante solis ortum; eo quod ab igne Solis tum Aureo Aër aurescit*) & de celui d'Aura qui est une subtile vapeur Aëreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'estomac. Pacuvius dans le même Varron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam*. Davantage la conformité qu'a le mot *Or* ou *Aur* avec l'Hébreu *Aver* ou *Avir*, nous montre l'Or être convenablement approprié à l'Air; car en ôtant le *Iod* il restera *Aur*; & le *Vau*, il y aura Air; auquel symbolise sa couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ai dit, qui est la vraie couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa Nature; car quand il vient à être séparé son Soufre, Ame, Esprit ou Teinture (ce n'est qu'une même chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu; d'où je prendrai occasion de dire qu'en l'Elément de l'Air toutes choses sont entières par l'imagination du Feu; lequel Feu nous devons entendre être cette autre Mine dite d'Acier; Car selon Panthee, en son Traité de l'Art Chimique, la semence principale de l'Elixir, & de

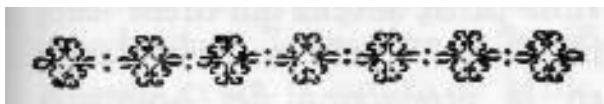
tous les Métaux, n'est autre que le Mars, & Mars n'est autre chose que le Feu pour être un Soufre rouge chaud & sec, & de facile combustion. Ce que confirme Alphidius au Traité de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aimant; parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle au Livre des Minéraux; disant, que les Hommes ne pourraient sustenter leur vie sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, a bien osé avancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Lumière & le Secret des Secrets. Concluons donc que sans l'Air & le Feu nulle chose ne serait, non seulement produite, mais ne pourrait pas subsister. C'est pourquoi François Georges Vénitien de l'Ordre des Frères Mineurs, au premier Cantique de son Harmonie du Monde, chap 5 du 6. Ton, dit, que l'Homme vit avec le reste des choses sublunaires, & notamment avec les Métaux, d'une vie venant d'en-haut lesquels ont delà certain Esprit très-occulte & caché qui jamais ou fort rarement n'en a peu être séparé par aucun artifice, si ce n'est par ceux à qui Dieu a départi cette grâce. Suffit maintenant de ces petites no-

tes sur l'Or & l'Acier du Cosmopolite, réservant le reste en un Livre particulier que nous faisons touchant la vraie explication de tous les Traités qu'il a faits en la Metallique; c'est pourquoi nous viendrons au reste.

Les Arbres Solaire & Lunaire, sont pris pour les Mercures des Philosophes; l'un au rouge, & l'autre au blanc; lesquels sont dits Arbres à cause de leur faculté Végétative; & qu'en effet sont ceux qui nous produisent les fruits que nous demandons; Car tout ce que les Sages cherchent (disent les Philosophes) est au Mercure. Ces Arbres sont arrosés avec l'Eau tirée des rays du Soleil & de la Lune. Ceci se doit entendre de l'Esprit Universel, lequel est Fils du Soleil Céleste qui est son Père & de la Lune qui est sa Mère, ainsi que dit le trois fois grand Hermès: c'est pourquoi nous avons dit en notre Bouquet Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre a un Père au Ciel; Fils qui a les mêmes facultés de vinifier que le Père; à raison de quoi Hermès dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*; Estant vrai que plus les rays du Soleil Céleste sont puissants, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors que

leurs Rayons se joignent en droite ligne, le Fils corroboré du Père manifeste le Père, & ce Père dans sa vivifiante chaleur fait paraître les productions du Fils. En laquelle production il semble que Saturne soit nécessaire, c'est pourquoi il est dit dans l'Enigme que Neptune s'en alla & Saturne parut en sa place. Sur quoi il faut noter qu'icelui est représenté par les Philosophes en Vieillard tenant une Faux. ayant pour devise un Serpent, qui se recourbant en figure circulaire mord sa queue, pour dénoter sa Vertu & Nature régénérante, par laquelle il se refournit & r'engendre lui-même, de sorte qu'il est toujours en ronde & indéficiente croissance. Il est dit vieil parce qu'il est principe de tout; aussi est-il Fils de *Caelie* & de *Vesta* (qui sont le Ciel & la Terre) & Mary *d'O-pis* sa Soeur, qui est cette Vertu aidante & conservatrice de tout; car ses Enfants qu'il dévore & puis les revomit, sont les corps auxquels il a donné l'être en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se réduisent en lui pour en produire de nouveaux; afin que par cette perpétuelle vicissitude, l'ordre établi dès la Création du Monde puisse à jamais s'entretenir & con-

server. Sa faux est la mordante ponticité dont il tranche & dévore tout; sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourrait jamais commodément séparer de son Corps, pour être puis après replanté en un Sel de la plus noble Nature Végétale, où il s'achève de Volatiliser, s'augmente & accroît de couleur jusques en infini. Laquelle seule a puissance de se communiquer aux autres six Métaux, & la rendre semblable au corps duquel elle a été extraite: c'est pourquoi il est dit dans l'Enigme qu'il ne sera plus besoin de planter d'autres Arbres, car la seule odeur de celui-ci a puissance de rendre les autres six semblables à lui. A notre Débonnaire Dieu soit rendu honneur & gloire à jamais. Amen.



Des Termes naturellement dits.

CHAP. IX.



Arcille Ficcin, en son Livre de l'Art Chimique chap. 5. dit, quand tu voudras produire Or, ou Argent, prends leur semence; car pour produire un homme la semence d'icelui y est nécessaire: le semblable est d'un Arbre, d'une Plante, d'un Lion, &c. Regardez un Enfant qu'on allaitte, dit Eviganus en la Turbe, & ne le troublez point car en lui est le Secret. Et Bodillus en la même Turbe, sachez que notre oeuvre ne se fait sans conjonction de Mâle & de Femelle, & ce par régime de chaleur, Morienus dit, que notre oeuvre ressemble à la Formation de l'Homme, &c.

voilà partie de ceux qui tirent leurs similitudes des actions de la Nature en la production des Animaux: Oyons ceux qui les tirent de la même en la production des Végétaux.

Le même Marcille Ficcin en son 3. chap. refusant l'opinion de ceux qui prennent le Soufre & l'Argent-vif (c'est à dire communs) comme principes des Métaux, dit ainsi; il est manifeste que les Plantes sont produites de l'union de l'Eau avec la Terre plus subtile, moyennant la Vertu Solaire mais si tu la voulais produire tu ne prendras pas l'Eau & la Terre car tu n'en ferais rien, mais tu prendras plutôt ce qui est déjà produit, non tout son Corps, mais la Vertu Générative d'icelle Plante laquelle gît en sa Semence. Le même observeras-tu en la production de ton Elixir, &c.

Ceci n'étant pas entendu de tous,

plusieurs ont pris, pour produire ce grand oeuvre, le Soufre & le vif-Argent, celui-là au lieu de Mâle, & celui-ci pour la Femelle, conduits à cela par le Trévisan qui dit que les Métaux sont faits de Soufre & de Mercure. D'autres ont pris le Mercure & le Vitriol, & plusieurs l'Arsenic, parce qu'ils l'avaient ainsi lu dans Geber & dans Isaac Hollandais.

Or comme tous ceux qui ont traité de cette Matière ont été quasi discordants en ce point, ils ont été pourtant d'accord en ce qu'ils ont tous unanimement dit qu'il est très-nécessaire de connaître parfaitement la Génération des Métaux pour parvenir à la perfection de notre oeuvre. Pour à quoi donner quelque lumière venons au dévoilement de leurs obscurités; de quoi la gloire en soit rendue à l'Auteur de toutes choses. Amen.

Explication. §. 8.

N Ul ne révoque en doute qu'il n'y a aucune chose de produite dans les trois règnes de Nature sans semence; & quoi qu'il semble qu'au règne animal il s'y produise des insectes sans Semence apparente, comme aussi dans le Végétal quelques Plantes, néanmoins cela ne se fait pas sans la coopération de l'Esprit Universel; car il est certain que c'est lui qui les contient toutes en soi; lequel les produit diversement selon les diversités des Matrices qu'il rencontre aux Eléments. C'est pourquoi Hippocrate a cru qu'il y avait un Fondement général de toutes choses, où sont contenues les raisons séminifères de Nature, d'où viennent les engendremens, formations, nourriture, accroissement & autres actions Naturelles, lequel il appelle premièrement Orque & abîme. Les Platoniques l'ont nommé Nature séminifère. Et les Aristotéliques, Matière non brouillée des qualités des Eléments, mais très-pure & comme

Divine. Paracelse le nomme Principe Vital en Nature. Et Pythagore le compare à l'unité de laquelle provient toute multitude: mais de ceci plus à plain en mon Traité de l'Or Potable.

On me pourrait ici alléguer que quoi que les Animaux, & Végétaux soient générés, par Semence, que néanmoins cela ne se rencontre pas aux Minéraux, & que partant tout ce qui se produit es trois règnes ne l'est pas par semence, celle des Métaux nous étant inconnue, & invisible? Pour à quoi répondre je dis, que quoi que la Semence des Minéraux ne se voie pas que néanmoins elle ne laisse pas d'être; car si pour ne la voir pas elle n'était point il faudrait dire aussi que les semences Animale & Végétale, ne sont point parce qu'on ne les voit pas; car il n'y & que leur Sperme que l'on voit & non leur Semence qui est contenue dans ce Sperme. Tout le Fruit d'un Chêne n'est pas la semence du Chêne, mais bien son Sperme; car nous voyons quand le gland est semé en Terre icelui demeurer quoi que le Germe en soit dehors, qui est l'effet de la Semence que ce Sperme contenait intérieurement, duquel est produit le Germe susdit qui se fait Arbre:

car la Génération se fait non au Sperme mais à la Semence qui est la millièème partie du Sperme. Le même pouvons-nous dire de la Semence Animale, qui ne se voit non plus que celle des Végétaux, mais si fait bien le Sperme qui la contient.

Cela étant vrai disons, quoi que la Semence des Métaux ne se voie point qu'elle ne laisse pas pourtant d'être contenue dans leur Sperme. Ce Sperme s'appelle Mercure lequel contient en soi une vapeur d'Eau congelée qui est la Semence des Métaux. Cette Semence Metallique germe par les raisons séminifères de la Nature, desquelles sortant à temps préfixé elle perpétue son Espèce incessamment, parce que son Genre étant conservé dans le coeur de l'Esprit Universel sa Génération ne manque jamais. Voyez voir ci-dessus en ma Préface ce que je dis davantage touchant ce sujet; comme aussi bien amplement en mon Traité de l'Or Potable.

Cette difficulté vidée il semble en naître une autre, & laquelle on me pourrait objecter ainsi: puis que la Semence de toutes les choses qui sont es trois Genres Sublunaires est sortie d'un même Es-

prit Universel, d'où vient qu'en iceux il s'y rencontre des choses bonnes & profitables, & d'autres vénéneuses & nuisibles? Pour à quoi répondre je dis, qu'il y a deux puissances en la substance première, l'une de vie & conservative; l'autre de mort ou détruisante. Or les vénéneuses ont plus attiré de cette substance détruisante, que de la conservante, & c'est par une sympathie de substances, Nature aimant sa Nature, avec laquelle elle convient en toutes ses parties. Même solution pouvons-nous donner des choses bonnes & profitables. De ce que dessus nous pouvons tirer la raison pourquoi des Métaux les uns sont plus parfaits que les autres. Car en leur Génération leur Sperme plus ou moins participant de cette substance destructive a attiré à soi plus ou moins de Soufre infect, combustible, vénéneux & détruisant, rencontré dans les Matrices pures ou impures: mais de ceci plus à plain en notre Promenade de l'Univers, c'est pourquoi nous donnerons au reste.

Regardez un Enfant qu'on allaite, &c. Ceci ne se doit entendre que pour la ciba-tion laquelle se doit faire alternativement peu à peu en augmentant, néanmoins,

tout ainsi qu'on augmente d'aliment aux Enfants à mesure qu'ils viennent grands. Ceci ce doit encore adapter au Feu lequel doit être gouverné par la même voie que la cibation, sans discontinuation; c'est pourquoi le Philosophe sus alléguée dit qu'il ne le faut point troubler, car en icelui gît tout le Secret. Et véritablement qui ne saura conduire son Feu ne viendra jamais à ce qu'il espère.

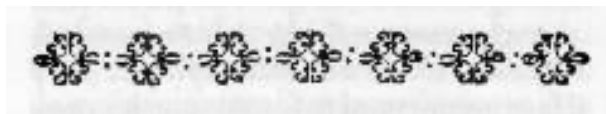
L'oeuvre ne se fait sans conjonction de Mâle & Femelle, &c. Ceci se doit entendre par la Matière patiente & agent, dite des Chimiques Soufre & Mercure, celui là tenant lieu de Mâle & celui-ci de Femelle: la production desquels ne se manifestera jamais si leur radicale chaleur n'est excitée de puissance en acte; Et comme la Terre qui est le réceptacle des Vertus & influences Célestes, ne pousse jamais d'elle même, sans l'aide du Moteur, la Vapeur Minérale en sa surface pour la manifester en corps de Sel; de même la Terre des Philosophes (quoi que mêlée avec l'Eau) ne produira jamais son Soufre ou Teinture Physique, si ce n'est par le moyen d'un Agent extérieur; parce, disent les Philosophes, que

unus

unus agens non absolutus. Venons au reste.

Notre oeuvre ressemble à la Formation de l'Homme, &c. Pour bien expliquer ceci Il faut premièrement savoir que les opérations nécessaires à notre oeuvre sont sept en nombre; Cémentation, Fixation, Résolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teinture. Ces sept Opérations se rencontrent en la Génération de l'Homme, avant qu'il ait acquis son entière perfection; c'est pourquoi Morienus prend cet Ouvrage de la Nature pour similitude de celui de l'Art: de quoi j'ai traité bien au long dans mon Bouquet Chimique, au chap. 1. de la Fleur première pag. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. où l'on verra cette Matière traitée avec autant de perfection que l'on saurait souhaiter ce que je ne désire pas redire encore en ce lieu pour éviter prolixité, c'est pourquoi le débonnaire Lecteur aura recours au Livre susdit.

Touchant le reste de notre Texte, l'Exposition s'en colligera facilement de ce que nous avons dit ci-dessus des autres parties d'icelui. Au seul Dieu Trine en Unité soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.



Style Fabuleux.

CHAP. X.



Es Philosophes Chimi-ques, qui se sont servis des Fables pour voiler leur Art, ce sont particulièrement servis de celles d'Ovide. C'est pour-quoi ils ont dit que leur oeuvre était la Fable de Dedalus, & d'Icare son Fils. Qu'elle était Midas qui transmuait tout en Or par son attouche-ment. C'est davantage le combat de Phoebus avec Pithon. En outre ils se sont servis de la Fable de Triphon, de la Gorgonne & ses soeurs; ensemble de Persee avec son Pégase. Bref du Chien à trois Têtes; de la Chy-mère Triphonne; du Dragon qui garde les Pommes d'Or; de l'Hydre

à sept Têtes; de la Scylla avec ses six Chiens; des Nayades qui se promenant sur le Sable séché. Et finalement de Neptune qui dormant Spermatissait sur la Terre qui recevait sa Semence. Et pour le dire en un mot, j'ai opinion que toutes les fictions des Poètes sont un voile par lequel les Philosophes ont caché l'oeuvre Physique. Et lors qu'ils n'ont peu davantage se servir des fictions Fabuleuses, ils nous l'ont décrite par Tableaux ou Portraits; chose récréative, à la vérité, à ceux qui l'entendent: de tous lesquels nous en décrirons un, aidant Dieu, qui ne sera moins utile que délectable: mais donnons premièrement l'explication des Fables que dessus.

Exposition. §. 9.

DEdale est le Soufre fixe, & son Fils un Soufre Volatil. Ces deux ici sortirent du Labyrinthe; c'est à dire, que ces deux Soufres sont sortis de servitude: car la Nature (ainsi que dit un Philosophe en la Turbe) ayant embrassé son semblable est faite libre. C'est pourquoi ces deux s'envolent; c'est à dire se subliment. Mais Icare volant trop haut; c'est à dire se subtilisant trop, le Soleil brûla ses ailes & tomba dans la Mer: ce qui se doit entendre que cette Volatilité finissant par le moyen des deux Agents intérieur & extérieur se rend fixe avec le fixe, *Fac fixum volatile & volatile fixum*. C'est pourquoi il est dit que son Père l'ensevelit dans le Sable, c'est à dire le reçut & fixa avec soi.

Touchant Midas, Ovide nous représente ce Roi avec un pouvoir, qu'il avait reçu gratuitement de Bacchus de transmuier tout ce qu'il toucherait en Or, tellement que son manger & son boire se transmuiaient en Or; les Arbres, les Plantes

& tout ce qu'il mangeait en Or.

Par Mydas est entendue la Poudre Physique, laquelle a le pouvoir de transmuier tout en Or; le Pain, c'est à dire les Corps Métalliques imparfaits; l'Eau, c'est à dire les Esprits, comme les Mercures. Les Plantes, c'est à dire les Métaux verts & imparfaits. Quand à ce qu'il est dit que Midas mourait de faim; c'est que notre oeuvre étant à l'infini ne s'épuise jamais dans la transmutation. Nous pourrions ici ajouter le Rameau d'Or lequel arraché un autre venait en sa place: icelui peut être pris doublement, & pour l'Esprit Universel, & pour la Pierre à l'infini. Il est dit que Bachus lui donna ce pouvoir; bénin Lecteur je te supplie de lire mon Hydre Morbifique au septième Livre, & tu verras que parlant de l'Eau, qui est le Menstruel du Monde, j'en tire une Terre feuillée que peu connaissent; laquelle seule réduite en liqueur est le vrai dissolvant de l'Or; lequel dissolvant est appelé des Philosophes, (& notamment de Raymond Lulle en son Accuratatoire) leur Vin: Aussi est-ce de l'Eau que le Vin se fait, ainsi que le veut Empédocle; & c'est lors qu'étant bien décuite dans les Sarments, par la chaleur du

Soleil, elle passe es Grappes: par quoi le Philosophe Calistene l'appelait ordinairement le Sang de la Terre.

Phoebus extermina le Pithon à coups de flèches; c'est à dire que l'Agent intérieur étant excité par l'extérieur, l'humidité surabondante du Mercure est détruite.

Le Triphon est pris ici pour l'exhalation chaude & sèche enclose aux entrailles de la Terre qui tient lieu de Forme & d'Agent: Et la Gorgonne est la vapeur humide qui lui sert de Matière & de réceptacle: le premier pris pour la Vertu Minérale Vitriolique qui seule a puissance de congeler les Mercures, ou les vapeurs humides, qui est pour le second, &c.

Par les soeurs de la Gorgonne; savoir, les deux premières Stheno, & Euryale, lesquelles étaient immortelles; il faut entendre l'Or & l'Argent, qui ne se peuvent détruire ni corrompre (du moins l'Or) ni par le Feu ni en autre matière quelconque. Et Méduse pour le corps ou Métal imparfait, d'autant qu'il est aisé à se résoudre.

Perseus est pris ici pour le Feu, lequel par son action, moyennant l'épée, c'est à dire le Menstrue ou liqueur dissolvante, lui

coupe la Tête: tellement que du sang qui en sort proviennent deux substances; l'une fixe qui est le Soufre, non le vulgaire Volatil & adustible; l'autre Volatile qui est le Pégase; c'est à dire un Mercure qui a des ailes: étant à noter que ce n'est pas le Mercure vulgaire, mais celui qui nous est connu. Ses deux substances, que Hermès appelle la Terre & le Ciel, le bas & le haut, étant gouvernées & mêlées dûment viennent à se tempérer à une médiocrité si égale, uniforme, & proportionnée, qu'elle peut réduire les maladies & imperfections des corps, tant humains que Métalliques, à une entière guérison & tempérament *anatique & égal. Estant à noter en passant, que quoi que l'Esculape eut appris le meilleur de la Médecine du Centaure Chiron, que néanmoins il ne fit point des merveilles, en la guérison des maladies, qu'après avoir reçu de Minerve le sang de la Gorgonne.

Par le Chien à trois têtes engendré de Trison & de la Gorgonne, comme aussi la Chimère Triphone, il faut entendre les trois substances desquelles tous corps sont composés, & où ils se résolvent par l'action du Feu, qui sépare, dissipe & altère tout ce que la chaleur du Soleil joint,

unit, & procrée: Ces substances sont appelées par les Chimiques, Sel, Soufre, & Mercure.

Par le Dragon qui garde les Pommes d'Or; & l'Hydre à sept têtes; ensemble la Scylla qui avec les six Chiens de la part d'en-bas (à savoir la fixe) fait la septième; par iceux, dis-je; nous entendons les sept Métaux dont le Dragon qui est le Mercure (nonobstant qu'il soit Volatil) en est un, mais laissé ainsi coulant & imparfait, par une providence de Nature, pour leur servir de dissolvant, afin de les corrompre & régénérer à une plus parfaite substance.

Quand aux Nayades, elles sont prises ordinairement pour les Fontaines, Rivières & Sources d'Eaux vives; & la sécheresse du Sable, pour les Terres; parce que la sécheresse est la qualité propre de la Terre. Or d'autant que cela convient très bien à notre sujet, les Philosophes Chimiques l'ont pris pour similitude & de leur matière & de leur ouvrage; entendant par les Nayades l'Argent-vif coulant lequel en ses sublimations produit une manière de chevelure, conformément aux Nayades lesquelles on représente communément l'Eau découlante de leurs cheveux. Et par le Sable séché l'Esprit

du Vitriol, qui congèle & mortifie ledit Mercure, tout ainsi comme la Terre congèle & dessèche l'Eau qui tombe sur elle car il n'y a chose plus chaude que le Vitriol, aussi est-il de Nature de Feu, auquel *compete particulièrement la propriété de la chaleur.

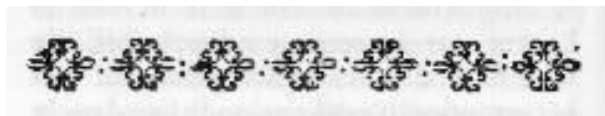
Or comme la Terre étant arrosée de l'Eau produit des Herbes, & des fleurs, chacune en leur saison de même notre Terre arrosée de notre Eau produit des Fleurs, c'est à dire notre Or; aussi étant mêlé avec les deux susdits il constitue le principal Fondement & sujet de cet Art. Et c'est ce qu'a très bien remarqué Morienus; car il entend par son *Morienus Romanus* le Vitriol Romain, dit *Atramentum*; & par le serviteur *Galip* l'Argent-vif; qui est appelé ordinairement par les Chimiques, *Servus fugitivus*, lequel s'en va chercher & quérir ce Morienus dans les déserts & l'en tire dehors; car ainsi que nous avons dit ci dessus rien ne peut tirer la Teinture réelle du Vitriol Romain que le seul Mercure. Et le Roi est l'Or, ainsi que dit Hermès au septième & dernier chap. de ses secrets: à quoi nous pouvons rapporter l'amitié d'Apollon envers Hiacinte transmué en Fleur; c'est à

dire l'Or ramené en Nature Végétale; car il est alors le commencement de toutes les grandes Médecines & rectifications, tant des corps Métalliques que des Humains. Et non sans cause ont dit les Philosophes (parlant du Vitriol) *Visitabis Interiora Terre, Rectificando, Invenies, Occultum Lapidem Veram Medicinam*; toutes lesquelles Lettres Capitales sont V I T R I O L U M: & pour faire voir que ce Mixte est digne de grande admiration, c'est qu'il se rencontre, sans changement d'aucune Lettre, en l'Anagramme de ce mot V I T R I O L, L' O R Y V I T. Passons au reste. Avertissant premièrement ici le Lecteur qu'il médite de quel Vitriol de quel Mercure j'entends ici parler.

Par le Neptune dormant, &c. Il faut entendre la Mer qui consiste de deux substances, l'une salée & l'autre douce, comme on le peut facilement discerner en la séparation d'icelles tant par le Feu, dans un Alambic ou Cornue, que par la chaleur du Soleil quand on fait le Sel. La substance salée est fixe & l'autre volatile; celle-là grasse & onctueuse de Nature de Soufre, ou de Salpêtre; celle ci crue & froide, de Nature de Mercure, ou de Sel Armoniac qui tempère, arrose

& rafraîchit la chaleur & sécheresse de l'autre; car autrement ne pourrait-elle être sujet de Génération, d'autant que la corruption n'ayant point de lieu dans le fixe il est nécessaire de le volatiliser avant le produire à Génération.

Ces deux humidités, donc, consistantes au Sel se communiquent à tous les composés Elémentaires & sont la cause de leur production & maintien; dont les plus homogènes de tous, & de la plus forte & solide composition voire comme inexterminables, sont les Métaux, notamment l'Or. Au seul Dieu Père, Fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur. Amen.

*Des Tableaux & Portraits.***CHAP. XI.**

ON dépeint une Vierge toute nue, belle par excellence, & en la Fleur de son Age, les Cheveux ivoirins, les yeux noirs & blancs, la Bouche coralline, ses Mamelles rondes & polies, fécondes en lait. Elle tient deux flambeaux ardents, un à chaque Main. Sous son Pied droit est une Pierre d'Or, de laquelle sort des flammes très-claires. Sous son Pied gauche est une pierre d'Argent, de laquelle sort une Fontaine divisée en plusieurs petits Ruisseaux. Sous sa Mamelle droite est figuré le Soleil; & sous la gauche la Lune; & tout à l'entour d'iceux

quantité de petits Oiseaux voletant, les uns montants en haut & les autres descendants en bas. Finalement cette Nymphe est appuyée de son dos contre un Arbre chargé de Fleurs & de Fruits.

Secondement, dans la Tiare ou Triumvir des Philosophes, est dépeint Hermès assis dans une chaise; tenant sur ses genoux deux Tables, en l'une desquelles sont représentés le Soleil & la Lune; au haut desquels y a 2. Serpents en Cercle s'entre-dévorants l'un l'autre; l'un d'iceux étant ailé tient le lieu supérieur, & l'autre n'ayant point d'ailes l'inférieur. En la seconde Table sont peints 3. Cercles de diverses couleurs, au milieu desquels est la représentation de la Lune, à laquelle deux Soleils d'ardent leurs rayons; l'un desquels n'en darde qu'un, & l'autre deux. Et finalement à l'entour de la chaise d'Hermès volettent neuf Aigles, lesquelles ont

chacune un Arc en leurs serres, avec lesquels elles d'ardent des Sagettes en Terre.

Suffit de ces deux Exemples, car de l'exposition d'iceux on pourra venir à l'entière connaissance des autres, qui sont en grand nombre dans les Livres des Philosophes. La gloire en soit rendue à Dieu. Amen.

Explication. §. 10.

C Este Vierge n'est autre que l'Esprit Universel qui est dit en ce lieu Vierge, parce qu'il ne s'est point encore spécifié. Les deux flambeaux qu'elle a en ces deux mains, sont l'Or & l'Argent en puissance, ou plutôt la chaleur naturelle & l'humeur radical, pris par les Chimiques pour le Soleil & la Lune, qui sont les deux flambeaux éclairants le Monde; Aussi l'Or & l'Argent sont les deux flambeaux qui éclairent le Monde Metallique. Quand à ce qu'à la beauté de sa face se remarquent plusieurs couleurs; c'est

qu'aux effets de l'Art imitant la Nature, toutes les couleurs qui se remarquent principalement es Mixtes Elémentaires, si rencontrent. Tous lesquels Mixtes puissent leur maintien de cette Source Universelle & inépuisable, tant de fois répétée en ce Livre; c'est pourquoi on lui a donné deux mamelles regorgeant de lait. Par la pierre d'Or est entendu le Soufre Metallique: & par les flammes claires la pureté qui est en lui, laquelle tend toujours à la pureté des Métaux parfaits. Touchant la Pierre d'Argent & sa Fontaine divisée en ruisseaux; on l'explique par le Mercure lequel est Argentin, c'est à dire pur, clair, & net: Ice-lui a été appelé de tous les Philosophes Fontaine, à cause qu'il symbolise grandement avec l'Eau; & quoi qu'il soit divisé il retient toujours sa Nature, & est toujours semblable à soi aussi bien que l'Eau. Et bien qu'il semble que la diversité des Métaux nie cette vérité, néanmoins cela ne fait rien à la pureté de son essence; car la cause pourquoi il est ainsi diversifié en plusieurs espèces, est la diversité des Matrices pures ou impures qui les rendent tels que nous voyons: Et c'est ce

qu'on doit entendre par la division des ruisseaux.

Par le Soleil & la Lune représentés sous ses mamelles, celui-là à la droite, & celle-ci à la gauche; il faut entendre cette Vertu générative & vivifiante de toutes choses, communiquée des rayons du Soleil & de la Lune, à cette Terre Vierge laquelle nous apercevons quelques-fois sous un corps de Sel; ce qui a donné occasion aux Philosophes dire que, *in Sole & sale Naturae sunt omnia*.

Touchant les Oiseaux voletant, &c. Ceci a double explication; l'une se peut entendre des circonstances accidentelles qui se rencontrent aux progrès de la grande oeuvre (car quoi que la racine soit unique, néanmoins les accidents y sont en grand nombre) savoir les vapeurs Mercurielles lesquelles agitées par l'Agent extérieur, montent & descendent, comme en circulant; ce qui est signifié par la montée & descente des Oiseaux. Cette Opération a été imitée, par l'Art, de la Nature; car il est certain que l'Esprit Universel déjà congelé en forme de Sel (c'est à dire étant emboîté dans le corps du Sel que nous voyons & touchons)
étant

étant liquéfié par l'humidité de la Lune sa Mère, vient à se sublimer & congeler par les rayons du Soleil son Père; c'est pourquoi Hermès dit que son Père est le Soleil & sa Mère est la Lune; *Pater eius est Sol, Mater eius Luna, &c.* Et ceci est pour la seconde explication.

Quand à l'Arbre contre lequel cette Nymphé est appuyée, c'est la première Matière racine de notre seconde Matière; l'une capable de spécifier & l'autre déjà spécifiée; ce qui doit être noté de tout bon Artiste, &c.

Par Hermès est entendu un Philosophe qui n'ignore rien des Mystères de la Nature, de ses vertus infuses, latentes, intérieures, extérieures, essentielles, accidentelles, les causes, les effets, les accidents, & les propriétés & tout cela pour venir à la vraie connaissance de Dieu, lequel ne peut être connu par autre voie que par ses ouvrages. C'est pourquoi les deux Tables qu'il tient sur ses genoux, sont; l'une le Livre de Dieu & de la Nature; lequel est décoré d'un Soleil pour dénoter la Nature supérieure, en quoi il faut considérer le Monde Archétype & le Céleste Secondement, d'une Lune prise pour le Monde Élémentaire y considérant ses mou-

vements & vicissitudes, dénotés par les Serpents qui se dévorent: lesquels en second sens (étant pris en ce lieu pour la Matière de l'oeuvre) dénotent l'un l'Or & l'autre le vif-Argent; savoir Or & vif-Argent des Philosophes. L'un d'iceux qui n'a point d'ailes est pris pour la partie fixe, & l'autre qui est ailé pour la Volatile: l'une Terre & l'autre Eau: l'une Corps & l'autre Esprit: l'une Air, l'autre Feu: Finalement l'une Mâle & l'autre Femelle. Car il est vrai qu'au Monde Élémentaire tout s'accomplit par ses deux moyennant la Semence ou Air.

La seconde Table est relative à la susdite; & peut être dite le Livre du grand & petit Monde: Mais comme je traite bien amplement de cette Matière en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, comme aussi en ma *Physique*, le Lecteur y est envoyé: C'est pourquoi nous adapterons seulement en ce lieu l'explication de cette seconde Table, à notre basse Astronomie Chimique. Disons donc, que les trois Cercles contenus en cette seconde Table sont pris pour les trois principes Chimiques, Sel, Soufre, & Mercure; Corps, Ame, & Esprit; Or, Argent, & Mercure des Philosophes. Ils sont aussi pris pour

les trois principales circonstances qui se rencontrent en l'oeuvre, que quelques-uns mal à propos appellent couleurs. Disons encore, en faveur des Enfants de la Science, que ces trois Cercles dénotent les trois règnes, Animal, Végétal, & Minéral. L'image de la Lune qui est au milieu, c'est l'Esprit Universel, capable de recevoir telle Spécification qu'il plaira à la Nature lui donner, car en ce temps-là il est susceptible de toutes Formes, ainsi que la Lune est d'impressions. Deux Soleils dardent des rayons à cet image, l'un un, & l'autre deux; c'est à dire, que le Soleil Céleste spécifie l'Esprit Universel à faire seulement de l'Or simple; mais le Soleil Terrestre réduisant de puissance en acte l'agent intérieur (qui sont pris l'un & l'autre chacun pour un Rayon) le fait plus que Or, voire capable de communiquer sa Vertu à ceux qui ne le sont pas.

Finalement, les neuf Aigles qui volettent à l'entour de la chaise d'Hermès, sont les Corps Célestes qui dardent leurs Vertus en Terre, dénotés par les flèches que ces Aigles lancent. Cela se peut encore voir en notre Basse Astronomie, en ce que les Esprits s'étant séparés de leurs corps, ils se viennent à rejoindre à eux,

plus vertueux, puissants & vivifiants qu'ils n'étaient auparavant. Que si nous voulons donner une dernière main à cette explication disons, que par les Aigles & flèches, sont entendues les Vertus de notre Pierre; savoir dissolutive, putréfactive & résolutive, digestive, sublimative, congélative, cimentative, fixative & teingitive. Qu'on ne s'étonne pas si je dis que toutes ces Vertus se rencontrent à la Pierre parfaite; car il est certain qu'elle fait toutes ses actions sur un Corps (soit Métal Végétal ou Animal) avant que faire paraître l'effet de sa destinée: Estant très-nécessaire que la disposition du patient soit proportionnée à l'effet de l'agent; autrement cette Vertu ne trouvant pas ou se réduire en acte son effet tourne en Eclipse. Au seul Dieu Trine en Unité, Père, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur & gloire es siècles des siècles. Amen.

Fin de la premiere Section.



DE LA
M A T I È R E
QUE LES PHILOSOPHES
DOIVENT PRENDRE,
ET DE TOUTES SES
Circonstances.

SECTION SECONDE.

De la Matière si une ou plusieurs.

CHAPITRE PREMIER.



Rois sortes de Philosophes
ont grandement obscurci
ce point; car les uns ne veu-
lent qu'une Matière, les autres en
veulent deux; & les troisièmes en

veulent plusieurs. Faisons-en entrer quelques-uns de ces trois Classes, en ce Chap. puis nous leur donnerons une atteinte par l'Exposition de leurs paroles.

Morienus, dit que la première & principale substance de cette Matière est une; à laquelle on n'ajoute ni diminue chose aucune.

Hermès, tout ainsi que toutes choses proviennent d'un, ainsi notre Magistère se fait d'une substance. De la même opinion est Agmon en la Turbe, quand il dit, sois assuré que ce n'est qu'une chose, à laquelle n'entre aucune chose étrange. Maudinus ne s'éloigne pas de l'opinion de celui ci, quand il dit en la même Turbe, qu'il n'y a qu'une Nature & qu'une Matière qui soit vraie. Celui ci est suivi de Mundus, disant qu'il n'y a qu'une Teinture ou Matière des Philosophes. Agadmon, Nature se contente d'une Matière. Scy-

tes, sachez ô vous Amateurs de cette Science que le Principe de cet Art n'est qu'un; & ce qui se parfait en icelui ne gît pas en la multitude des choses. Tous les dessus dits sont suivis de Arnault de Ville-neusve en son Rosaire, liv. I. chap. 6. où il dit, que notre Art ne consiste pas en plusieurs choses mais en une. Bref Augurel au 3. de sa Chrisopée, parlant de ce qui est nécessaire à un Artiste parfait, dit qu'il ne lui faut qu'une Matière, un Vaisseau, un Fourneau, une Opération & un Feu. Ce Poète est suivi d'un autre, en ces Termes.

Une Matière en un vaisseau

Te convient mettre en un Fourneau.

Voilà quand à ceux qui tiennent la premiere opinion, voyons ceux de la seconde.

Ezeumon, en la Turbe dit, que notre Art a besoin de deux Natures. Celui ci est suivi de Zimon, qui dit que ce Secret consiste au Mâle & à la Fe-

melle. Rosinus, dit que notre Pierre est dite être deux choses. Ascanius, en la même Turbe, ce Secret provient du mélange ou composition de deux choses.

Bellus est du nombre de ceux de la troisième opinion, quand il dit en la Turbe, notre Eau, en laquelle consiste tout notre Secret, se fait de plusieurs choses. Finalement on lit dans Hermès que cette oeuvre se fait de toutes les choses du Monde.

O profondes obscurités! ô inextricable Dédale! qui sera celui qui concevra quelque opinion parmi tant d'opinions? principalement s'il est vrai qu'ils disent tous vérité: ce que je tâcherai de faire voir, Dieu aidant, par trois mots d'Exposition; La Gloire à Dieu.

Explication. §. 1.

P Our bien entendre ce que dessus; il faut tenir pour constant que la Matière que les Philosophes prennent est celle de la Nature. Or il faut exactement considérer si elle en a une ou plusieurs, & pour lors nous viendrons à la parfaite intelligence des diverses opinions susdites. Et pour commencer il se faut souvenir que j'ai dit ci-dessus en ma Préface que la Masse difforme (qu'aucun ont appelé ignoramment Chaos) était un abîme d'Eaux, lesquelles Dieu séparant les pures des impures, après que des plus pures le Firmament les Planètes & les Signes eurent été faits; des moins pures sortirent les 4. Corps qui sont les membres principaux de ce Monde, c'est à dire les 4. Eléments, auxquels Dieu coula un Esprit de vie, qu'iceux Eléments par leurs actions, moyennant la Nature, renferment dans la Matrice Universelle; lequel la Nature Spécifiant, elle nous produit tout ce que nous voyons es trois genres

sublunaires: Car il est très-certain que la Nature ne produit pas immédiatement tous les Mixtes tant simples que composés, des quatre Eléments, mais médiatement, c'est à dire par l'intervention de l'Esprit Universel susdit. Comme cela se fait qu'on lise mon Bouquet Chimique, Fleur seconde, chap. 2. traitant des principes de la Chimie, & l'on sera satisfait.

Voilà donc cette Matière unique; laquelle la Nature prenant, l'Artiste, qui imite la Nature, la doit prendre aussi. Mais comme la Nature ne peut en un instant produire l'effet qu'elle s'est intentionnée en être spécifique, d'elle même, elle se sert essentiellement de deux choses, savoir, de vapeur & d'exhalaison; & c'est pour expliquer & entendre l'intention de ceux qui disent qu'il faut deux choses. Mais comme ceci ne suffit pas à la Nature pour venir à la fin de son ouvrage, elle y emploie encore plusieurs choses; savoir, le Moteur, qui réduit de puissance en acte la chose mue, qui est la vapeur; les deux extrémités, & le temps pendant lequel l'union du commencement passif se fait à la fin active. Et c'est ici la saine conception de ceux qui disent qu'il faut plusieurs choses. Ou s vous le voulez plus

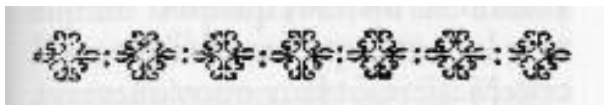
intelligiblement, la Forme, la Matière & le moyen unissant, qu'aucun appellent acte, & moi Génération.

Il faut néanmoins noter en passant, que l'Art peut transmuier les Métaux imparfaits en Or sans un nouveau mouvement de génération, corruption; mais par le seul mouvement de l'altération & séparation des accidents grossiers, car les Métaux ne diffèrent pas en espèce, mais seulement en accidents. Mais de ceci plus amplement en mon Traité de l'Or Potable.

Touchant ceux de la dernière opinion, qui disent qu'elle se fait de toutes les choses du Monde; pour les entendre il se faut souvenir que nous avons dit que la Nature spécifie l'Esprit Universel en tous les Mixtes qui se rencontrent es trois Genres sublunaires: car il est certain que comme première Matière il n'est pas seulement susceptible de toutes Formes; mais encore contient-il en soi toutes sortes de Semences & Vertus, lesquelles il produit diversement selon la diversité des Matrices qu'il rencontre. Or cet Esprit de vie est tellement vivant que des-lors qu'il se sépare de quelque espèce en même temps icelle perd sa forme spécifique laquelle

retourne en son Cahos pour être transplantée avec le Temps dans quelque autre espèce.

De ce que dessus nous tirerons la véritable explication de l'opinion de Hermès, quand il dit que notre oeuvre se fait de toutes choses. Car puisque cet Esprit de vie se spécifie en toutes choses, & que l'espèce détruite icelui demeure apte à se Spécifier à un autre, il s'ensuivra que l'Artiste le retirant de quelque espèce que ce soit, le pourra derechef Spécifier (imitant la Nature) en une espèce plus noble que celle d'où il l'aura tirée; cela est sans répartition. Je pourrais dire de très-belles choses en ce lieu, mais pour cause de brièveté, cela est réservé au livre ci-dessus promis. La gloire & la louange en soit rendue à notre Dieu Trine en Unique. Amen.



*Du nom de la Matière, si un ou
plusieurs.*

CHAP. II.



I les opinions de ceux que j'ai allégués au chap. précédent ont obscurci cet Art par leur unité & multiplicité de la Matière; ceux qui l'ont nommée n'en ont pas moins fait: Car les uns disent qu'elle n'a qu'un nom; les autres qu'elle en a deux, & les tiers qu'elle en a plusieurs, voire & infinis. Faisons-en entrer quelques-uns dans ce Chap. puis les ayant ouïs nous verrons comme on les doit expliquer.

Morienus, dit que notre Matière n'a qu'un nom qui est propre à elle seule. Eximidijs en la Turbe semble

vouloir le même, quand il dit que tous les noms qui ont été donnés à cette Matière sont faux, quoi que vrais, car elle n'en a qu'un. Agmon, veut encore le même en la Turbe disant, garde de te tromper en la multiplication sainte, par les hommes, des noms de cette Matière, car elle n'en a qu'un; Et un peu plus bas, il avertit qu'on ne s'abuse pas après tant de noms. Et passant plus outre il l'affirme encore disant, que bien qu'on aie voulu attribuer plusieurs noms à cette Matière si est-ce, en vérité, qu'elle n'en a qu'un. Voila ceux qui disent qu'elle n'a qu'un nom. Voyons ceux qui disent qu'elle en a plusieurs.

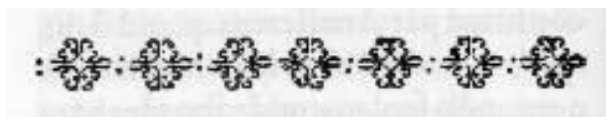
Mundus en la Turbe, dit; Sachez ô investigateurs, que les Philosophes ont nommé leur Gomme (c'est à dire leur Matière) de plusieurs noms. Bellus, en dit autant, en la même Turbe, Cette Eau (que nous devons entendre pour la Matière) a plusieurs

noms. Nephritus dit qu'elle a mille noms. Ascaimon, lui en donne plusieurs. Eximenus, dit que les Philosophes ont donné à leur Matière, le nom de tous les Métaux. Ce qui est confirmé par Anastratus quand il dit qu'ils ont donné à leur Matière le nom, non seulement de tous les Métaux, mais aussi des Minéraux, Végétaux, & Animaux. Voyons voir si de ces diverses opinions nous pourrions tirer quelque vérité: La gloire à Dieu.

Exposition. §. 2.

L'Exposition de ce chap. étant Analogue à celle du précédent, je ne m'étendrai pas beaucoup sur cette diversité d'opinions. Car que la Matière n'ait qu'un nom cela est certain, c'est à savoir, Esprit de vie. Qu'elle en aie aussi plusieurs cela est indubitable; car elle en a autant qu'il y a de Mixtes auxquels cet Esprit est spécifié. Et quoi que nous pourrions ici adapter toutes ces circonstances afin de faire voir

que selon icelles elle reçoit diversité de noms; néanmoins nous en avons voulu faire un chap. à part, afin de déduire le tout en bon ordre. A notre Dieu, Père, Fils & S. Esprit soit rendu honneur & gloire. Amen.



Des circonstances de la Matière,

CHAP. III.



Fin d'avoir moyen de continuer notre brièveté accoutumée, je me contenterai d'apporter en ce lieu un petit témoignage de chaque circonstance, car de les déduire toutes je n'aurais jamais fait; aussi cela me semble être en quelque façon inutile; contre l'opinion pourtant d'Augurel, qui veut que l'Artiste les observe toutes; bien que Arnaud de Ville-neusve, en son Rosaire, nous admoneste de ne
nous

nous amuser point aux couleurs ou circonstances.

Quand à la couleur, donc, de la Matière, plusieurs disent qu'elle est noire, blanche, rouge, bleue, verte, Tyrienne ou de couleur de pourpre; bref de toutes les couleurs qui sont ou qui peuvent être. Je n'entends pas ici parler des couleurs qu'ils disent apparaître en la coction d'icelle, car d'icelles nous en parlerons quand il sera temps; mais seulement de la couleur de la Matière que l'Artiste doit prendre, par laquelle nous cherchons de la connaître.

Florus en la Turbe, dit donc, qu'elle est noire, en ces termes; la blancheur est cachée dans la noirceur de notre Matière. Zimon, dit quelle est rouge; *Dealbate Rubeum*, dit-il, blanchissez le rouge. Et dans la même Turbe, il dit qu'elle est rouge & blanche; *Dealbate rubeum, & album in rubeum vertite*, blanchissez le rou-

ge & rougissez le blanc. Rosinus, dit que cette chose est blanche en apparence & rouge intérieurement. Au grand Rosaire, la Matière parlant dit; je suis noir, blanc, rouge, vert, & je ne ment point. Et Dastin, la chose laquelle a la Tête rouge, les Pieds blancs, & les yeux noirs est notre vraie Matière. Ce qui est confirmé par Agmon sur la fin de la Turbe, où il dit, que cette Matière est blanche, noire, rouge, de couleur d'Airain, de couleur Tyrienne; bref de toutes les couleurs du Monde. Suf-
fit des couleurs disons du poids.

Les uns disent que la Matière est une chose légère, & les autres pesante. Apportons-en un témoignage de chaque parti seulement & commençons par Morienus; lequel dit que *Pondus eius grave est*; son poids est fort pesant. Ce qui est confirmé en plusieurs lieux dans la Turbe, en ces termes; *Summite ponderosum fu-*

mum. Prenez la Fumé pesante. Au contraire Calid, chap. 9. dit, que cette Matière est très-légère en son poids. Ce qui est confirmé par Augurel, qui dit, qu'elle est rare, légère, agile, & volatile. Et pour contrarier les deux opinions susdites, Agmon dit qu'elle est légère & pesante; tout ensemble; cette Matière, dit-il, est pesante, solide & immuable par le Feu, immuable par l'Eau, & immuable par le Vent. Elle est aussi légère, aérienne, spongieuse, muable par le Feu, muable par l'Eau, muable par le Vent.

Quand au Tact, Morienus, dit que son Talc est mol; lequel en cette opinion a suivi Marie; laquelle dit que son *loton est mol. Au contraire, Geber, Arnauld de Villeneusve, & Raymond Lulle, en son Testament, assurent tous qu'elle est dure, & ce en ces termes; nos corps sont fort durs, & partant ont-ils

besoin d'une longue préparation & continuelle opération. Que si on veut prendre la peine de lire toute la Turbe on verra en plusieurs lieux d'icelle qu'il est commandé de l'amollir, & puis au contraire de l'endurcir.

Touchant le goût d'icelle, les uns disent qu'il est très-doux, & les autres qu'il est très-amer. Sa couleur noire, dit Florus, ne vint que de son amertume. Et Rosinus, dit que sa couleur blanche n'est produite que de sa douceur. C'est pourquoi un Philosophe de ce temps tirant une vérité de ces deux opinions, contraires en apparence, dit que la Matière est d'un goût doux salé. Reste un petit mot de l'odeur.

Morienus, dit que son odeur est puante, & semblable à l'odeur des Sépulcres des morts. Or qu'elle ne soit puante, disent plusieurs Suffragants en son opinion, il appert en

ce qu'on l'appelle *Spiritus foetens*, *Aqua foetida*, &c. Mundus, dit au contraire qu'elle est d'une odeur suave, laquelle en se putréfiant n'est point immonde, ni de mauvaise odeur. Je me tais, pour faire fin, des autres circonstances, parce qu'elles sont sans nombre; car les uns disent qu'elle est de Nature Aérienne, les autres Ignée, Terrienne, Aquatique; que c'est un Corps, un Esprit, une Ame; un Corps Esprit; un Esprit Corps; un Corps non corps; un non corps corps; qu'elle est phlegmatique, colérique, sanguine, & mélancolique qu'icelle est saine malade; jeune vieille; grande petite; pauvre riche; froide chaude; sèche humide; verte mûre; longue courte; large étroite; profonde & non profonde ; grosse & menue: & en un mot toutes les circonstances qu'on se saurait imaginer se rencontrent en la Matière Voyons si nous pour-

rons donner quelque jour à ces obscurités, afin d'en rendre la gloire à Dieu.

Explication. §. 3.

L *A Matière des Philosophes est blanche, rouge, & noire, voire & de toutes les couleurs, ainsi que nous avons vu ci-dessus, &c.* Cela se doit entendre généralement en cette façon; qu'icelle existe sous tous les Mixtes de quelle couleur qu'ils soient. Exemple; il est très-certain (& les parfaits Artistes ne désavouent point cette vérité) que l'Antimoine, qui est noir contient aussi bien, selon son étendue cet Esprit de vie comme l'Or qui est jaune, & le Cuivre qui est rouge selon la leur. Que si nous l'avouons aux dessus-dits nous ne le nierons pas au Mercure, ni à l'Argent, qui sont blancs. Or comme cette Matière ne peut être aperçue des sens extérieurs les Philosophes, pour nous la faire comprendre plus facilement, ce sont servis des couleurs que les corps sous lesquels cet Esprit repose peuvent avoir: & comme iceux peuvent être infinis de même leurs couleurs infinies.

Que s'il se rencontrait quelque Philosophe qui voulut soutenir qu'elle n'eut point de couleur, il lui faudra avouer que véritablement notre Matière étant Air, & l'Air n'ayant point de couleur particulière, mais bien capable de les faire paraître toutes, de même notre Pierre n'en a point de propre à soi, mais elle les peut recevoir telles qu'elles puissent être. C'est pourquoi des Philosophes, les uns disent qu'il la faut blanchir, & les autres rougir, &c. c'est à dire la disposer à recevoir la forme telle que nous désirons lui donner.

Elle est pesante & légère, &c. Ceci se doit entendre que notre Matière participe du fixe, & du volatil, la vraie balance des Philosophes dans laquelle ils pesent les deux Eléments fatals de ce Monde, l'Eau & le Feu; qui sont le Père, & la Mère de toutes générations: Car l'Esprit de vie ne gisant qu'en chaleur & humidité peut être appelé Feu, eu égard es choses Célestes; & es Terrestres Eau. C'est pour quoi Hermès l'appelle Nature humide; disant qu'elle est le corps des ténèbres, & le Ciel celui de la lumière. Aussi cet Esprit, es choses basses, en reçoit le naturel; mêlant la chaleur céleste avec l'humidité terrestre pour faire les Générations.

Mais accommodons-nous au sens des moins spéculatifs, & prenons le Mercure, principe & origine des Métaux, supposant que ce soit le vulgaire (car il est de même Nature, quoi que différant en perfection, de celui des Philosophes) y a-t-il rien de plus facile à s'élever à l'approche du feu, & cependant y a-t-il rien de plus pesant? Que si nous entrons dans sa composition nous y trouverons un Soufre & un Sel; celui-là de Nature ignée & partant volatile; celui-ci de Nature terrestre & par conséquent pesante. Et néanmoins au sens de la vue ce Mercure ne paraît qu'une chose, laquelle par l'analyse susdite se trouve légère & pesante tout ensemble. Quelques-uns me pourraient objecter, qu'il y a des choses plus légères & faciles à s'élever à l'approche du Feu, que le Mercure, &c de plus pesant aussi que lui. Car qui considérera la vitesse avec laquelle le Salpêtre raffiné s'élève à la moindre approche du Feu, ne sera plus de votre opinion touchant l'attribut de légèreté que vous donnez au Mercure. Et qui remarquera que l'Or traversant le corps du Mercure descend au fonds du vaisseau qui le contient, apprendra qu'il y a quelque chose de plus pesant que le Mer-

cure. A quoi je réponds, qu'on doit considérer cette pesanteur & légèreté en un même sujet, non en deux sujets différents.

Bref, les Philosophes ont dit, qu'elle était molle & dure, &c. Elle est dite molle par similitude, car comme une chose molle est capable de recevoir l'empreinte de telle marque, caractère, ou figure que ce soit, de même cette Matière est susceptible de toute forme. Elle est dite dure parce qu'elle est froide, & sèche, de Nature terrestre. Ce n'est pas que je veuille dire qu'elle ait particulièrement cette qualité seule, car elle participe de tous les Eléments également (en ce qu'étant chaude & sèche, salée au goût & pontique, cela témoigne qu'elle est de Nature de Feu. Elle est aussi chaude & humide parce qu'au seul attouchement du Feu, ainsi que nous avons dit ci-dessus, elle vient à s'enflammer qui manifeste sa Nature d'Air. On la peut aussi dire de Nature d'Eau à cause de sa froideur & humidité; ce qui est démontré par sa couleur blanche & luisante au possible) mais je veux dire qu'elle paraît à nos yeux sous un corps terrestre qui est pourtant de Nature de Sel. Que s'il faut donner une dernière main à cette

explication, disons qu'il est impossible de donner la perfection à la Matière sans au préalable l'avoir disposée à la réception de sa forme; supposé donc que les Philosophes aient entendu par cette disposition un amollissement, (car le mol est plus capable de recevoir l'impression de quelque chose, ainsi que nous avons dit ci dessus, que le dur) icelui ne pourra avoir lieu que sur une chose solide, qui est ce qu'ils recommandent tant, *Fax fixum volatile & volatile fixum*. Et voila le sens auquel il faut entendre qu'ils l'ont appelée dure.

Conséquemment ils ont dit qu'elle était douce & amère. Ceci se doit entendre que le goût salé & pontique qui se remarque actuellement en elle, fait place (par le progrès de la Nature & de l'Art) à la douceur qu'elle contient en puissance. Et l'Artiste qui saura tirer du Sel (qui à cause de sa ponticité peut être dit amer) un sucre aussi doux que le lait, confessa avec moi cette vérité. Car il est certain que tous les Sels sont composés de deux substances, l'une visqueuse, gluante & onctueuse de Nature d'Air, qui est douce & nourrissante (car il n'y a rien qui nourrisse que le doux) l'autre est aduste, acre, *pongitive & mordicante de Nature de Feu, la-

quelle tous les Chimiques tiennent être laxative, & il est vrai, car rien ne lâche qui ne participe de Nature de Sel: Mais de ceci plus amplement en mon Bouquet Chimique en la fleur des Sels. Voila comment une même chose est dite douce & amère. Or cela ne se rencontre pas seulement en l'Anatomie du Sel, mais aussi en celle de la Suie, & des coloquintes, qui sont les choses les plus amères qu'on saurait rencontrer es trois genres sublunaires.

Ils l'ont dite en suite, *d'une odeur puante & suave*, &c. ceci ne mérite point d'autre explication que celle du goût: car il est certain que les choses amères n'ont pas bonne odeur, & les douces au contraire. Notre Matière, avant qu'elle ait reçu sa parfaite préparation, sent l'odeur d'un Sépulcre, & cela est vrai, je le dit sans Enigme ni figure aucune; mais après sa préparation elle a une odeur plus suave, que le musc.

Finalement, quand aux autres circonstances, on en pourra tirer l'intelligence par les expositions ci dessus données aux autres difficultés, comme aussi de celles que nous donnerons encore ci après, aidant Dieu. Auquel Père, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

*Des actions de la Matière.***CHAP. IV.**

Ermès, parlant des actions de la Matière dit, qu'elle crie; disant, mon Fils aide moi & je t'aiderai. Et dans la Turbe, elle est comparée à deux Feux lesquels se rencontrant l'un mange l'autre. Et Hermès, dit qu'elle se mange & dévore elle-même. Arnault de Villeneuve, dit qu'elle boit. Bref, elle fait toutes les actions qu'on se saurait imaginer; car elle court, elle faute, elle vole, elle nage, elle rampe, chemine, croît, multiplie, teint, & colore, &c. Voyons voir comme il faut entendre ce que dessus. La gloire en soit à Dieu.

Exposition. §. 4.

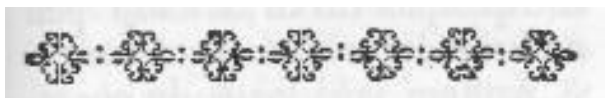
Elle parle, ceci est dit par translation, dans laquelle est toujours cachée la similitude: pour laquelle entendre il faut supposer un homme riche être en extrême danger, lequel promet de faire foisonner de biens celui qui le délivrera d'icelui.

Notre Matière, quoi que riche, est dans la misère des prisons tyranniques de la magnésie, d'où elle ne peut sortir (quoi qu'elle le désire naturellement) que par l'aide de l'Artiste, lequel deviendra riche par icelle, l'ayant réduite au point où les Philosophes la désirent.

Quand à ce qu'elle est comparée à deux Feux qui se détruisent l'un l'autre, l'exposition en doit être semblable à celle qu'on donnera à ce qui soit, qu'elle se dénote elle même: c'est pourquoi, disons que cela se doit entendre de l'indéficiente croissance de la Matière, ainsi que nous avons dit ci dessus au Paragraphe sept de la première Section, où l'on aura recours

pour être satisfait. Et pour le faire court nous dirons que ce qui est dit d'elle qu'elle boit, doit recevoir même exposition que dessus.

Touchant le reste de ses actions, il les faut entendre généralement en cette façon, que cette Matière étant spécifiée en toutes les choses qui peuvent faire les actions susdites, elle peut être appelée de leur nom. Or parce que ceci a été particularisé ci dessus, ainsi que l'occasion s'en est présentée, ce ne serait que redite inutile d'en parler encore en ce lieu, c'est pourquoi nous passerons outre. A Dieu, Tri-ne en unité, en soit la gloire & la louange. Amen.



*Du lieu & du temps, auxquels je trouve
la Matière.*

CHAP. V.



Nous les Philosophes en général, ont tellement voilé ces deux termes de lieu, & de temps, qu'ils n'en ont jamais dit un seul mot *appertement. Car les uns veulent qu'elle soit en l'Eau, les autres en la Terre; quelques-uns en l'Air, & les autres au Feu, plusieurs autres au Vent. Autres veulent qu'elle se prenne aux Montagnes, plusieurs aux Vallées, d'autres aux Forêts, & quelques-uns le long des chemins, & dans les fientes. Bref, il y en a qui disent qu'elle est en nous mêmes: & finalement en toutes les choses du monde. Faisons-en paraî-

tre quelques-uns en ce Chap. puis nous viendrons à leur exposition.

Aristote, *in lib. secreto.* dit que cette Matière est par tout. Alphidius, cette Matière se trouve par les chemins. Marie prends cette herbe qui croît aux petites Montagnes. Calid, cette Matière se trouve en tout lieu, & chez tout homme : & en autre part il donne conseil d'entrer aux cavernes des Montagnes d'Inde pour de là tirer cette Matière. Rosinus, dit que tout le monde la foule aux pieds, parce, dit-il, qu'elle se trouve dans les fientes & par les chemins: Et partant, dit le même, elle se trouve par tout, mais particulièrement elle naît en deux Montagnes. De quoi il se semble contredire. *in libro de Divinis interpretationibus*; où il dit, qu'elle habite & demeure en l'Air: & en autre part, que cette Matière est en l'Homme, demeurant inséparablement avec lui. Ce qui est confirmé par Rasis;
cette

cette Matière, dit-il, ne se sépare jamais de toi. Et Mahomet, en la Turbe, dit qu'elle se trouve par tout, & qu'autant en ont les pauvres que les riches. Massarai, au lieu même, dit qu'elle se trouve es quatre Eléments; & qu'en un mot elle repose partout en la Mer, en la Terre, aux Montagnes, Vallées, Air, Eau, Feu, Sel, Soufre, & Mercure. Item, Hermès, dit qu'elle se trouve au Vent; le Vent la porte en son ventre, dit-il, en sa Table d'Emeraude. Finalement Morienus interrogé du Roi où se trouvait cette Matière, répondit qu'elle était en lui & qu'il en était la Minière.

Quand au Temps, Aristote au livre des secrets à Alexandre le Grand, dit qu'elle se trouve en tout temps: ce qui est confirmé par Calid. Opinion qui n'est pas suivie de tous; car Augurel dit qu'elle ne se trouve pas en tout temps.

Explication. §. 5.

Nous avons tellement, & tant de fois dénoué toutes ces difficultés ci dessus, en parlant de la Spécification de l'Esprit Universel, qu'il semble que cela devrait suffire en ce lieu, sans nous étendre davantage au débrouillement de celles-ci. Mais d'autant que la connaissance particulière des choses que nous y avons à traiter est grandement nécessaire à ceux qui veulent faire voile en cette Mer de Philosophie Chimique, nous avons trouvé bon d'en parler un peu profondément, ce qui ne donnera pas moins d'utilité que de plaisir.

Notre Matière est donc dite Air, Feu, & Vent, Sel, Mer, Eau, Soufre, Mercure, Montagne, Vallée, & qu'elle est en tous, bref partout, &c. cela est vrai. Mais comment peut-elle être tout cela ensemble? voici comme il le faut entendre. Il est constant, parmi tous les Philosophes, que le Feu ne peut subsister sans Air, qui est son aliment & c'est ce que Hermès veut inférer en son Pimandre quand il appelle la Nature

humide, car vapeur est la prochaine action du Feu; aussi sa substance par l'Air se convertit en Eau & se conserve en icelle (ce qui sera pour l'explication de ceux qui disent qu'elle se trouve en l'Eau) laquelle jetée aux entrailles de la Terre par la force du Vent, immédiate fils de la Nature, vient à exciter derechef à mouvement le Cahos, qui est l'Air, & lui excite le Feu centric; & celui-ci sépare, purge, digère, colore, & fait mûrir toute espèce de semence, les poussant dans les Matrices pures ou impures d'où provient la diversité des Mixtes. En ce que dessus ce remarquent les actions des trois principes principiés, savoir le Soufre par le Feu, le Sel par l'Air, & le Mercure par l'Eau. De tous lesquels le Vent en est comme le ciment & le glu conjoignant, les diverses Natures des Eléments, étant comme l'Esprit & l'instrument du Monde; aussi est-il le porteur de l'Esprit Universel. Car il est certain que *l'Espiracle de vie ne se rencontrerait en aucune chose d'ici bas sans l'Esprit universel, & celui-ci ne s'y pourrait joindre sans leur médiateur, qui est le Vent; c'est pourquoi Job au 7. chap. appelle la vie Vent. Si que le Vent vif est ce que nous disons l'Esprit & l'Ame; & est

dit être vif quand cet assemblément ce fait sans corruption: Mais quand il se fait une telle conjonction de ces deux, à savoir de l'Ame & de l'Esprit, qu'un Corps corruptible intervient avec, donc l'Esprit & l'Ame qui étaient un sont dissociables du Corps.

Le Vent donc est Air, & l'Air est donc Vent: que si aucune chose des trois règnes en la Nature ne peut avoir vie ni mouvement sans l'Air, comme nous voyons aux Animaux qui meurent & suffoquent en l'absence d icelui; & les Plantes mêmes qui n'ont l'Air ouvert & libre deviennent débiles & languissantes au respect des autres; desquels on peut tirer une conséquence aussi pour les Métaux, car ils vivent d'une même vie que les sus-nommés, ainsi que nous avons fait voir en quelque part de cet oeuvre, comme aussi en notre traité de l'Or Potable. Que si rien ne peut vivre, dis-je, sans Air, ne pourrons-nous pas conclure qu'icelui est par tout vital & respirable de vie, qui traverse & pénètre tout, liant, mouvant, & remplissant toutes choses, auxquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'Esprit Général enclos en tout lequel empreint & engrossé de l'Air est rendu plus

puissant à engendrer. A juste occasion avons-nous donc appelé ci dessus l'Air Sel; car *in Sole & Sale Naturae sunt omnia*; aussi est-il vrai, que *Sine Sole & Sale nihil utilis*. Or pourquoi nous mettons ici le Soleil avec le Sel, c'est parce que celui-ci est Fils de celui-là, & celui-là Père de celui ci; *Pater eius est Sol*. Et ce Soleil ce doit ici prendre pour le Soufre des Chimistes; car comme il représente ici bas au monde Elémentaire le Feu, de même dénote-il au céleste le Soleil; passant au Monde intelligible l'Esprit S. c'est pourquoi on l'appelle *Theïon* divin, qui est l'adjectif du Sel; aussi est-il pris le plus souvent en l'Ecriture pour le symbole de la Sapience (*accipe Sal Sapientiae*) à cause qu'il est proportionné au Feu. Or la Sapience est le verbe Divin, & le Verbe le premier principe des principes de toutes choses: lesquels principes sont dénotés des Hébreux par les trois lettres Mères, *Aleph, Mem, & Shin*. l'Aleph dénotant le Sel dont tout est produit ici bas le Mem, la substance Mercurielle de Nature d'Eau, comme veut le Jezirah, *praesicit ipsum Mem aquis*. Et le Shin le Soufre spirituel de Nature du feu, ainsi que le veut le même livre susdit, *praeficit ipsum*

N.B. *Shin igni*. A quoi convient très-bien ce qu'en met Lulle après Alphide; *Sal non est nisi Ignis, nec Ignis nisi Sulphur, nec Sulphur nisi Argentum viuum reductum in preciosam illam substantiam caelestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum*. Voila comme ce Sel, ou plutôt Esprit Universel, contient en soi les principes; que si les principes, par conséquent tout ce qui en est produit; c'est pourquoi nous le pouvons appeler de tous les noms des choses qui peuvent être. Car soit que nous le prenions, ou dans les Montagnes (qui sont le plus souvent prises par les Chimiques pour les Métaux, ainsi que vous voyez Callid qui conseille de la prendre aux Montagnes d'Inde, qui sont prises pour le Mercure, par ce qu'il est de couleur d'Inde; & Rosinus dans deux Montagnes, qui sont le Soleil & la Lune, Ferments des deux pierres blanche, & rouge) ou dans les Vallées, Chemins & Cavernes (qu'on doit entendre par l'ouverture & préparation d'iceux Métaux; car autrement ne posséderons-nous jamais ce qu'ils contiennent) on en l'Air, ou en l'Eau, ou en la Terre, ou en la Mer, ou au Feu, ou en nous-mêmes, c'est toujours une même chose car il ne diffère pas en essence, mais bien en ac-

cidents; de la nomination desquels nous sommes contraints de nous servir, par ce qu'ils sont les plus prochains de nos sens; & ce jusques à tant que nous en ayons extraite cette Terre Vierge, qui en est enveloppée & couverte à façon d'un vêtement d'Hiver, elle étant comme au milieu & centre d'icelui, ainsi que dit Raymond Lulle en son Testament, *In centra omnium rerum inest quaedam terra virgo*. Donnons un exemple du biais, qu'il faut tenir pour la manifester à nos sens, afin de clore ce discours.

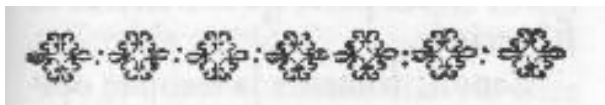
Disons donc que cette séparation ce doit faire en un vaisseau bien clos, en telle façon qu'il ne puisse aucunement respirer. A quoi nous sommes exhorté par Geber en sa Somme Chapitre de Calcination; *Modas Calcinationis*, dit-il, *Spiritus fit in vase undique clauso, ne aër subintrans inflammationem praestet*. Et Raymond Lulle en son dernier Testament, *Et spiritus dispergantur per aëra, quod queritur enim non fieret*. Or si cette Calcination est faite Philosophiquement, selon l'intention des Auteurs susdits (c'est à dire avec conservation de son humeur Radical) le Sel qui s'en extraira étant semé, produira son semblable, tout ainsi que sa propre semence, & en la

même façon que s'il n'avait point senti le Feu: notamment, ainsi que le veut le Philosophe Alphide, s'il est extrait de quelque puissant végétal qui ne se dissipe pas de léger, comme pourrait être la Menthe, Sauge, Mélisse, Marjolaine, & pareilles herbes. Et c'est le biais comme il faut entendre ce que nous avons rapporté des Philosophes à la fin du Chapitre que nous expliquons, quelle se trouve en tout temps, & quelle ne se trouve pas en tout Temps. En tout Temps il est vrai qu'elle est; mais nous ne la pouvons pas posséder en tout temps; soit, ou que nous ne prenions pas le Corps, auquel elle réside plus abondamment, (c'est à dire avec plus de Vertu; car quoi que les pauvres en aient autant que les riches, ainsi que dit Mahomet en la Turbe, c'est à dire que les imparfaits en ont autant que les parfaits, selon leur extension; néanmoins celle des parfaits n'étant pas tant embrouillée d'Hétérogénéité, nous la devons rechercher avec plus de soin que des imparfaits) ou que nous ignorions le vrai biais de sa préparation: à quoi nous pouvons joindre quelle est plus vertueuse en l'élévation & retour du Soleil, car alors il élève & fortifie plus puissamment cet Esprit de vie de

toute la Nature qu'en autre Temps. Or pour retourner à notre exemple; nous voyons, par l'expérience susdite, que n'exterminant pas les formes intrinsèques des composés Élémentaires qui leur sont transmise du Ciel, nous possédons cette première Matière de toutes choses; & partant celle des vrais Philosophes. C'est donc cette Terre Vierge, ou Ciel terrifié, qui par sa subtilité ignée purge & développe l'humeur radical des Excréments, qui tâchent à suffoquer notre vie. C'est en un mot l'Esprit Universel, cette excellente Médecine que Salomon dit être tirée de la Terre, & que l'Homme prudent ne méprisera point.

Oui notre première Matière est un Sel: c'est à dire que le Sel est le premier Corps par lequel elle se rend palpable & visible: duquel Sel Raymond Lulle entend parler dans son Testament quand il dit; nous avons ci-dessus déclaré qu'au Centre de la Terre est une Terre Vierge qui contient un quint Élément qui est le plus éminent ouvrage de la Nature: partant Nature est logée au Centre de chacune chose. Ainsi le Sel est cette Terre Vierge qui n'a encore rien produit; en laquelle l'Esprit du Monde se convertit. C'est le Sel qui don-

ne la Forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la vue ni de l'atouchement que par le Sel: rien ne se coagule que le Sel: & rien que le Sel ne se congèle. C'est lui même qui donne la dureté à l'Or & à tous les autres Métaux c'est pourquoi l'Opérateur ne fera non plus sans Sel (dit Arnauld en son Bréviaire) qu'un Archer sans corde. C'est cette substance cristalline exaltée par sublimation, & blanche par dessus la neige, qui contient occultement en soi la semence Sulfureuse rouge comme Ecarlate; selon qu'il est dit en la Turbe *Mirati sunt Philosophi rubedinem in tanta albedine existere*: appelée au reste Sel animé, Eau vive, Eau sèche, & Eau congelée: dont Moïse Egyptien au 2. liv. de son directeur, *Ch. 31. divisit Deus lumen & tenebras, & aqua ab aquis; & congelata est guta media*. Voila ce que nous disons être véritablement la Matière sur laquelle & en laquelle les vrais Philosophes doivent opérer. A notre débonnaire Dieu, Père, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire éternellement. Amen.



Du prix de la Matière.

CHAP. VI.



Es uns disent qu'elle est de grand prix; & les autres, qu'elle est de vil & de bas prix & d'autres y en a qui tiennent l'une & l'autre opinion. De la première opinion est Baccaser, en la Turbe; Ce que vous cherchez, dit-il, n'est pas de vil prix, car vous cherchez un Trésor & un don de Dieu très-excellent. Mundus, en la même Turbe; je dis que notre Gomme est plus forte que l'Or, partant ceux qui la connaissent la tiennent plus chère que l'Or; aussi est elle plus éminente que lui, & plus précieuse que les Perles Parmenides, nous honorons

cette Nature parce qu'il n'est rien de si précieux.

Zenon, fomenté la seconde opinion disant en la Turbe, ce que nous cherchons se vend publiquement, & à vil prix. Alphidius, sachez que Dieu n'a pas fais que ceci s'achète. Le même dit Calid en son chap 9. cette Matière est vile & ne s'achète point; & le confirmant au chap. 14. dit qu'on ne la vend point. Et Morienus dit, que tout ce qui s'achète cher pour cette oeuvre y est inutile, car sa vraie Matière, dit-il se foule aux pieds & se trouve par les fumiers. Ce qui est confirmé par Geber; garde toi bien, dit-il, de dépendre rien.

Mahomet est du nombre de ceux qui veulent & l'un & l'autre; notre Matière est vile, dit-il, dans la Turbe, & est aussi très précieuse à ceux qui la connaissent. Brachescus dit qu'il faut de la rouillure de Fer, & de l'Or. Rosinus dit qu'elle est aussi vile que du

Plomb, & aussi précieuse que ce qui ressemble au Plomb en pondérosité. Ces paroles ne peuvent elles pas être cause d'erreur aux ignorants? oui véritablement; & néanmoins leur sens est conforme à la vérité de la Nature que nous demandons: ce que nous exposerons en suite de ce Chapit. Dieu aidant, auquel soit honneur & gloire. Amen.

Exposition. §. 6.

P Our bien entendre ce que dessus, il faut considérer la Matière en trois temps; I. en sa Minière; 2. hors de sa Minière; 3. menée à sa perfection; Au premier eu égard qu'on ne la voit & connaît pas, elle est dite vile; car que l'on manie mille fois sa Minière, on ne sait ni l'on ne croit pas qu'elle contienne une chose si excellente. Et je vous prie, y a-il rien plus vil que les fientes, cependant c'est lui qui la contient en plus grande quantité, c'est pourquoi, sans amba-

ges, Morienus a dit qu'elle se trouvait dans les fumiers. Je sais bien qu'on explique ce passage de la corruption de la Matière, mais ici nous ne parlons pas de sa préparation physique, mais seulement de ses circonstances. Hors de sa Minière elle n'est n'y totalement vile ni totalement précieuse, mais elle participe beaucoup de l'un & de l'autre; car alors elle est bien dépouillée de son Sphère, mais non pas de ses Hétérogénéités, Mais quand sa graisse alumineuse, & son Sel Terrestre en sont séparés par l'Art, ne demeurant que l'Aeter, c'est pour lors qu'elle est dite très-précieuse; voire & plus précieuse que l'Or & les Perles; la raison est que la cause est toujours bien plus excellente que l'effet: or l'Or & les Perles sont produites de cette Matière, par quoi elle doit être plus excellente: Aussi sans elle la Terre ne produirait aucune chose; car tout ce qui se procrée, émeut, & recrée en icelle, est causé par cet Esprit Universel. Bref, c'est la rosée du Ciel & la graisse de la Terre, desquelles Isaac bénie son Fils Jacob au Genèse 27. *De Rore Caeli & pinguedine Terrae, det tibi Deus*, &c. Qu'on ne s'amuse point à chercher d'autres explications, car, ou je

me trompe bien fort celles-ici sont les plus certaines.

Or pour faire fin à ce Chap. & à cette Section tout ensemble, apostrophons un peu les Philosophes & leur disons: Philosophes mes chers amis, puis qu'en tous les points ci dessus allégués vous n'avez donné que des obscurités, faites au moins que ceux qui suivent soient lus avec plus d'intelligence? la crainte d'être dévoré de la Sphinx me fait vous adresser ces paroles. Toutefois l'espérance que j'ai que le favorable Génie qui m'a conduit au dénouement des difficultés ci dessus apportées ne m'abandonnera au dévoilement de ses Enigmes, fait que toute crainte bannie de mon Esprit, j'entreprendrai avec autant d'hardiesse le débrouillement des difficultés qui suivent que j'en ai eu à l'éclaircissement des passées. La gloire & la louange en soit rendue à Dieu Trine en Unité, Père, Fils, & S. Esprit, es siècles des siècles. Amen.

Fin de la seconde Section.



D E S
O P E R A T I O N S.
FEUX. FOURNEAUX, VASES,
POIDS, TEMPS, COULEURS,
perfection, naissance, augmentation,
& projection de la Pierre.

S E C T I O N III.

*Des Opérations de cet Art, si une ou
plus; & quelles.*

CHAPITRE PREMIER.



E n'est pas assez d'avoir
vu ci-dessus quelle est la
Matière, ses circonstances,
& les ambages avec lesquels on l'a-
vait voilée. Car si nous ne mettons la
main

main à l'oeuvre jamais elle ne réduira sa puissance en acte: que si la Nature se sert d'un moteur, pourquoi l'Art ne s'en servira-il pas qui la doit imiter? Or un des principaux instruments desquels l'Artiste se sert est l'Opération: mais comme les Philosophes, qui en ont traité, sont beaucoup différents en leurs opinions (car les uns n'en veulent qu'une, les autres en veulent deux, autres quatre, autres six; & finalement, il y en a qui en veulent vingt ou trente) il est nécessaire de les déduire chacun à part avant venir à leur intelligence: mais d'autant qu'ils sont beaucoup en nombre nous n'en ferons parler que quelques-uns dans ce Chapitre, & puis nous viendrons à l'exposition de leurs paroles.

Arnault de Ville-neusve, au grand Rosaire, dit, qu'en notre Magistère ni a qu'un régime. Celui-ci est suivi de Zimon en la Turbe, lequel dit que

notre oeuvre est accomplie, avec & par une opération. Mais Morienus en veut deux; Sachez, dit il, que pour perfectionner notre Magistère deux opérations sont nécessaires, l'une desquelles finie, l'autre commence, laquelle par sa fin donne la perfection à l'oeuvre. Alphide en veut quatre qui sont la Calcination, la sublimation fermentation, & fixation. Geber en demande six; savoir, chasser, fondre, incérer, blanchir, dissoudre, & congeler. Raymond Lulle en son Testament, en, désire bien davantage; car il veut la calcination, dissolution, conjonction, putréfaction, congélation, cibation, sublimation, fermentation, exaltation, multiplication, & projection. Bref il est dit par tout en la Turbe, qu'il faut dissoudre, congeler, corrompre, régénérer, blanchir, rougir, occire, vinifier, laver, humecter, dessécher, brûler, calciner, sublimer, broyer, teindre, dis-

siper, diviser, monder, séparer, joindre & plusieurs autres qu'on trouvera aux livres des Philosophes: Voire & bien souvent d'opérations extravagantes, lesquelles semblent se contredire, comme laver au feu, & brûler dans l'Eau; celle ci prise pour la dissolution avec notre Mercure; & celle-là pour la purification avec notre Feu; Or de les apporter ici toutes je n'aurais jamais fait; car je n'ai touché celles-ci que pour exemple, afin qu'en ayant la vraie exposition le Lecteur puisse sur ce modèle se faciliter l'intelligence des autres.

Je passe sous silence ceux qui ont dit que cette opération était très-difficile; tel est Mostus en la Turbe. Et Hermès, nous assure que réduire en un Corps le Soleil & la Lune est plus aisé que cette Opération. Au contraire Zimon & Socrates, en la Turbe, la disent si facile, qu'une

femme la peut faire, & un Enfant en se jouant. Loué soit Dieu.

Exposition. §. I.

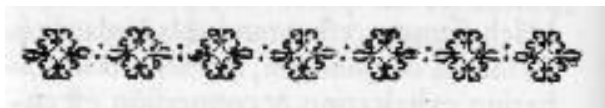
P Our bien entendre toutes les difficultés que dessus, cinq ou six mots d'intelligence suffiront. Car quand les Philosophes ont dit qu'il ne faut qu'une opération, ils ont entendu que lors que la conjunction de l'Agent avec le Patient est faite, que des-lors la main n'a rien plus à démêler avec iceux; & n'y a que la Nature, avec son Agent extérieur, qui puisse rendre de puissance en acte l'Agent intérieur. Mais quand ils ont dit qu'il faut deux opérations, voire plusieurs, cela se doit entendre de la disposition qu'on doit donner auparavant à la Matière.

Touchant ce qu'ils disent qu'il faut la dissoudre & coaguler; ce sont des circonstances qui se remarquent en l'action de la seconde opération, sous ces termes, *fac fixum volatile*, pris ici pour la dissolution; & *Volatile fixum*, pris pour la coagulation: dans lesquelles deux vous trouverez toutes les autres. Car sous la calcination,

pulvérisation, subtilisation, sublimation, & blanchissement, est entendue la Volatilité. Et sous la conjonction, fermentation, cibation, exaltation, & conversion, est entendue la coagulation parfaite.

Quand à ce que Hermès dit, que l'opération Physique est plus difficile que la conjonction du Soleil & de la Lune, il entend du Soleil & de la Lune des Philosophes, c'est à dire de leur Agent & Patient; car en effet leur conjonction (parce qu'elle se fait par la voie de Nature) est bien plus facile que non pas la conduite de sa décoction, qui se doit faire par la voie de l'Art.

Finalement touchant sa facilité, que ce n'est que oeuvre de Femme & jeu d'Enfant, nous l'avons expliqué ci-dessus en l'exposition du Chapitre 2. de la première Section. A notre débonnaire Dieu, soit honneur, & gloire; es siècles des siècles. Amen.



Du Feu.

CHAP. II.



L est certain que l'Artiste, imitant la Nature en cet Art, ne peut rien faire qui vaille sans Feu: c'est pourquoi Calid dit, que la composition de ce Magistère, est une conjonction ou Mariage de l'Esprit congelé avec le Corps dissout, l'action & *pation desquels est sur le Feu. Mais ce Feu quel il est? jamais personne ne nous en a parlé *appertement.

Les uns veulent que le Feu soit doux & lent; c'est pourquoi certains Philosophes, en la Turbe, défendent de faire le Feu violent. Oyons Custos, qui dit, qu'il faut cuire en un Feu lent. Et Parmenides nous convie

d'apprendre comme ses Natures se rendent d'accord en un Feu doux & lent. Au contraire Nicarus nous enseigne de faire un Feu violent. Et Agmon, celui qui fixe tout par un Feu violent mérite d'être exalté sur tous les autres

Que s'ils sont discordants à la règle & degré du Feu, ils le sont bien davantage touchant la Matière de quoi il doit être fait. Ici les uns veulent que ce soit la chaleur du Soleil, & d'iceux partie la veulent au mois d'Avril & de Juin; l'autre de Juillet & Août, & ainsi du reste. Rachaidil veut que ce soit Feu de Cendres. Au contraire Custos veut que ce soit le Bain; Mettez, dit il, le citrin avec sa Soeur au Bain, & gardez de l'échauffer par trop. Alphidius rejetant ce que dessus, désire que ce soit le fient de Cheval, parce, dit-il, qu'étant chaud & humide c'est le Feu des Sages. Quelques autres veulent

que se soit le Feu matériel que nous avons, & d'iceux, les uns veulent qu'il soit fait de charbons de Chêne, les autres de Genièvre, & autres de mottes de Tanneur, &c.

Quand à l'ordre, Augurel veut qu'il soit continué Nuit & Jour en égal degré car; dit Morienus, si le Feu s'augmente ou diminue tout est perdu. Ceux-ci sont suivis de Roger Bachon, qui dit que la Nature nous a donné un exemple de décoction continuelle, &c.

Mais quelques-autres, du nombre desquels est Rachaidibi, en son Fragment, dit que la Chimie est un Art qui travaille par cinq Feux; le premier est blanc, dit-il; le second jaune, le troisième vert; le quatrième rouge comme un Rubis; & le cinquième parfait, & accomplit toute l'oeuvre. Je laisse ici plusieurs autres Feux (comme de réverbère, fixation, calcination, distillation, so-

lution & coagulation) afin de venir (aidant Dieu) à l'explication des sus-allégués.

Explication. §. 2.

IL s'ouvre ici une belle occasion de parler généralement des Feux, & de leur excellence; mais d'autant que j'en ai traité bien amplement en mon Bouquet Chimique, au Chapitre huitième de la Fleur seconde, le Lecteur y est envoyé. Là on verra comme le Feu étant le plus excellent de tous les Eléments, l'Alchimie ni la Magie Naturelle, ne peuvent atteindre sans lui leur complete fin. Car comme il est le premier ouvrier & principe des choses, aussi est-il le mueur des formes, conduisant icelles choses au point où il ni a plus de progression. Là on verra comme par le Feu Dieu transmet du Monde intelligible au Céleste, & d'icelui à l'Elémentaire tous les Trésors de la Nature; afin que par la communication d'icelui tout se meuve & s'émeuve, se crée & se recrée, se vivifie & se spécifie, en autant de vies particulières qu'il y a de Matrices,

dont l'Embryon engrossi de l'Esprit du Monde, reçoit sa perfection par une vive sympathie que le Père a avec le Fils.

Là on verra l'Analogie du Feu Spirituel, Naturel, & Matériel avec les trois susdits; & comme il est impossible de rencontrer en la Nature des choses l'Esprit vital, Baume de vie, humeur radical, autrement quint-essence des savants, sans l'entière & parfaite connaissance des Feux sus-nommés.

Pontanus nous en saurait que dire s'il vivait, puis que mêmes en une sienne Epître (nous voulant rendre sages à ses dépens) il dit que quoi qu'il travaillât sur la vraie Matière, que néanmoins il recommença deux cent diverses fois. Et bien qu'il fût muni de grande patience requise en ce labour, néanmoins cette ignorance du Feu lui coûta cher de travail, de temps, & de dépense, tant cet excellent Pilote peut au règlement du Timon de notre Vaisseau jasonique. Or à celle fin que ne nous fassions sages à la Phrygienne, voyons si, donnant au vrai biais du feu des Philosophes susdits, nous pourrions venir à la connaissance de cet Agent externe.

Ceux qui veulent un Feu lent, ne sont

pas discordants à ceux qui le veulent Violent; parce que ceux là parlent de la cotion de l'oeuvre en son commencement; & ceux-ci de la fixation d'icelle, qui est la fin de sa préparation. Aussi cette opinion n'est pas différente à celle de ceux qui veulent le Feu du Soleil, icelui étant aux mois sus-allégués. D'autant que le Feu des Philosophes doit être gouverné en la génération de leur oeuvre comme le Soleil se conduit en la génération & production des choses. Or il est certain, que le Soleil, au Printemps, est accompagné d'une douce & agréable chaleur, afin de faire germer toutes choses. En après cette chaleur s'augmentant peu à peu en lui, les feuilles & les branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement une plus grande chaleur; laquelle agissant se manifestent les Fleurs; & en s'augmentant toujours produisent les Fruits, & les conduit par les degrés augmentés de sa chaleur à vue parfaite maturité.

Ce même ordre est suivi des Philosophes, en ce que au commencement de leur Ouvrage ils tempèrent leur Feu au même degré de la chaleur du Soleil d'Avril; secondement au Soleil de Juin; tiercement à celui de Juillet; & en quatriè-

me lien au Soleil d'Août; finissant comme la Canicule finit: pendant quel Temps le Soleil est brûlant & ardent, voire & le plus chaud de toute l'Année: chaleur qui lui est grandement nécessaire pour parfaitement mûrir les Fruits de la Terre:

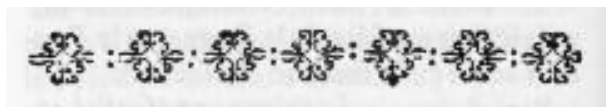
Qui habet aures audiendi audiat.

Quand à ce que quelques-uns veulent que ce soit un bain, ou fient de Cheval & les autres Feu de cendre, charbon, &c. ils ne se contrarient nullement. L'opinion de ceux-là, est par similitude de la douceur que notre Feu doit avoir en son commencement à la douceur & tempérance de la chaleur du bain; car comme dans le bain s'élèvent & engendrent des vapeurs lesquelles circulent tout à l'entour du vaisseau contenant & contenu: de même le Feu des Philosophes, en son commencement, engendre des vapeurs & les pousse sur la Matière, tellement qu'elles la circulent & environnent également pour engendrer le plus admirable oeuvre de la Nature.

Ceci se peut encore adapter aux effets du Soleil, au Printemps, lequel engendre, attire, & pousse les vapeurs, circulant chaque Jour toute la Terre afin d'engendrer par tout le Monde. *Qui potest capere capiat.*

Touchant le Feu de cendre, & charbon, cela se doit entendre de la force que le Feu doit avoir en la fixation de l'oeuvre.

Bref, il y en a qui veulent vue égalité au Feu, cela se doit entendre de sa continuité; car il est constant parmi tous les Philosophes que si le Feu s'éteint l'oeuvre est perdu. Parce que des-lors que notre Agent extérieur a réduit de puissance en acte l'intérieur, jamais il ne doit être éteint, mais plutôt augmenté peu à peu, selon la proportion de la Matière changeante de Nature en Nature. L'expérimenté Trévisan a fort bien donné à entendre cette Nature de Feu; quand il dit faites Feu digérant, continuel, non violent, subtil, environnant, aëreux, clos, incomburant & altérant. De tout ceci se peut tirer l'intelligence de ce qui suit au chap. susdit de la diversité des Feux; lesquels se donnent à entendre assez d'eux mêmes sans que je demeure davantage ici à leur explication: joint que leur vraie intelligence s'en peut colliger aisément de ce que dessus. Au seul Dieu Père, Fils, & S. Esprit, soit rendu honneur, gloire & louange à jamais. Amen.

*Du Four des Philosophes.***CHAP. III.**

I le travail a été grand en l'explication des circonstances ci dessus; j'ai opinion que la peine ne sera pas moindre en l'intelligence de celles qui suivent car les Auteurs se trouvent si discordants en ce qui concerne la construction de leur Fourneau, qu'à peine en peut-on retirer quelque vérité. Amenons-en quelques uns en ce Chap. afin que par l'explication que nous leur donnerons on puisse comprendre quelque chose de plus assuré au Four des Philosophes que jusques à présent on n'a pas parfait.

Avicenne, dit que toute l'oeuvre se parfait en un Fourneau. Et Bernard

Trévisan en son Epître, en veut trois. Bacho, chap. 15. dit qu'ils doivent être grands comme les Montagnes où se font les Métaux. Et Flamel le veut fort petit, ainsi que mêmes il l'a fait peindre au charnier S. Innocent, à Paris. Finissons, car je n'ai pas délibéré de les apporter tous, aussi ceux ici suffisent; loué soit Dieu.

Explication. §. 3.

C Elui qui dit qu'il ne faut qu'un Fourneau est aussi véritable que celui qui dit qu'il en faut trois: car l'un entend de ce qui contient seulement; & l'autre de ce qui contient & de ce qui est contenu tout ensemble. Car il est certain que le Vaisseau, & la Matière enclose en icelui sont appelés Fourneaux par plusieurs Philosophes. Rosinus, Rasis, Calid, Pythagore, & Morienus, ne chantent autre chose sinon que l'on se prenne garde d'enflammer subitement leurs Fourneaux, parce que cette hâtivité leur sera dommageable. Or cela ne se peut entendre de plusieurs

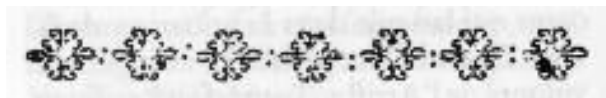
Fourneaux séparés, car la confection de l'oeuvre, ne se fait pas séparément, mais bien d'un seul Fourneau contenant le Vaisseau la Matière.

Touchant à ce que les uns les veulent grands comme des Montagnes & les autres petits, cela n'est dit que figurativement; car tout ainsi que dans les Montagnes se font & parfont les Métaux, le même fait l'Artiste son oeuvre dans son Fourneau, joint que les Montagnes sont prises parmi les Philosophes, pour les Métaux sujets d'icelle oeuvre (ainsi que nous dirons en l'explication du chap suivant parlant du vaisseau) la sublimation desquels nous représente cette grande Montagne où ne croît rien d'étrange, ainsi que nous trouvons dans un petit livret ancien en rime Française, intitulé la Fontaine des amoureux de science, non à rejeter.

*Elle est trouvée à la Montagne
Où ne croît nulle chose étrange, &c.*

Et cela se doit entendre par l'élevation de la quint-essence céleste qui se forme de l'essence des quatre Eléments; laquelle après avoir reçu force des choses supérieures

périeures descend en bas pour informer le corps qui languit dans la privation de sa vie. Quand à leur petitesse, cela gît à la volonté de l'Artiste. Toutefois j'aviserais ici le Lecteur, que la symétrie du Four contenant le vaisseau, doit être tellement proportionnée à la grandeur du vaisseau contenant la Matière, que le Feu s'y puisse mesurer *clibaniquement au poids de l'Air contenu en icelui. Et pour le connaître mettez la pureté du Mercure dans un vaisseau proportionné, & icelui dans votre Fourneau; allumez-y le Feu; si votre Mercure ne se sublime point vous avez atteint votre premier Degré de Feu. Que si au second le Plomb fondu y demeure toujours tel, assurez vous que vos Fours ne vous tromperont point. Au seul Dieu Trine en Unité, soit honneur & gloire. Amen.



Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes.

CHAP. IV.



Achon, nous impose une nécessité d'avoir un Vaisseau pour mettre notre Matière. Et Marie dit, que si les Philosophes ne s'en fussent servis jamais ils ne fussent venus à la fin de leur oeuvre. Voila donc qu'il faut nécessairement un Vaisseau; mais quel il est? personne n'en a jamais parlé clairement jusques à présent. Zimon, Anaxagoras, & Augurel, veulent qu'il soit de verre Hermès, & Geber, veulent qu'il soit de Terre. Les uns veulent qu'il soit grand, & les autres petit les uns rond & les autres en ovale; les uns fermé du sceau d'Hermès,

& les autre ouvert. Tels sont Bacho, Marie, Mundus, Pandulphus, Ardarius, Afflictes, Aziratus, Anastratus, Obsemeganus, &c. Venons au jour de leur secret, si nous pouvons, & donnons gloire à Dieu.

Exposition. §. 4.

C E que nous avons dit des Fourneaux au Chapitre précédent, se peut encore dire ici des Vaisseaux. Car pour le Vaisseau de Terre cela se peut accommoder au contenant; & pour celui de Verre au contenu. Ce qui explique quand & quand leur figure; la ronde pour celui-ci, & l'ovale pour celui-là. En outre leur grandeur; savoir la petitesse pour celui-ci, & la grandeur pour celui-là. Finalement, la fermeture pour le petit, & l'ouverture pour le grand: car il est très-nécessaire, afin de bien graduer le Feu, qu'icelui ait certaines ouvertures connues seulement des vrais Artistes. Voila comment ceci se pourrait entendre sai-

nement. Mais afin de donner une dernière main à ce Chapitre, & du contentement au Lecteur; disons, que lors que les Philosophes ont parlé de petits Vaisseaux, en la façon que dessus, ils ont entendu parler & de leur Matière & du procédé Physique qu'ils tiennent à la mener à la perfection qu'ils en désirent retirer, l'ayant appelée quint-essence ou Azoth, Médecine Universelle, laquelle guérit toutes les maladies de ce qui se rencontre es trois genres sublunaires. Or que le Vaisseau de Terre ne soit entendu pour leur Matière, il appert, en ce que tous les Philosophes demandent un Soufre, & un Mercure) un patient & un agent. Celui là est appelé Terre Adamique ou rougeâtre; & celui-ci est nommé Terre Vierge qui n'a point été souillé d'aucune production; laquelle est dite Verre par Lulle & par Geber, eu égard à son extrême blancheur: voila donc & le Vaisseau de Terre, & le Vaisseau de Verre. Mais pour mieux faire entendre ceci prenons l'Or pour exemple, lequel consiste des quatre Eléments tellement proportionnés, que de toutes les autres substances icelui est le plus permanent au Feu (comme étant le Fils du Soleil) *cui rerum uni nihil igne deperit*

mais cela se doit entendre pour le progrès de la Nature: car pour celui de l'Art véritablement nous apprenons que les Eléments en l'Or sont convertibles: parce que participant d'Air & de Feu, que les Chimiques prennent pour l'Esprit; & d'Eau & de Terre, pris par les mêmes pour le Corps, il ne se peut que le Feu ne nous les manifeste en la décomposition d'icelui: car il est certain qu'il n'y a rien es composés Elémentaires ici bas qui ne se résolvent par l'Art es choses de quoi ils sont composés: aussi nous ne pouvons connaître les choses de quoi les composés consistent si nous ne savons le moyen de les résoudre en icelles; *compositionem, rei aliquis scire non poterit, qui destructionem seu resolutionem illius ignoraverit*, dit Geber. Or ceux-là consistent en son Ame ou Teinture, laquelle étant rouge à pair de Rubis est appelée Feu, ou Soufre. Ceux-ci consistent en son Corps, lequel étant blanc comme la Neige est appelé Eau, ou Mercure. Et c'est ce que veut dire Geber au chap. de la calcination du Soleil. *Omnes res rubea arnata sua Tinctura remanet alba*. Sur quoi il faut noter qu'après qu'on a séparé le Soufre & le Mercure demeure une Terre, laquelle on peut vitrifier à forte

expression de Feu, & la rendre de la Nature de l'Or, *quod est inferius, est sicut quod est superius*. Et par ce moyen on peut associer l'Or avec le verre, parce qu'ils sont comme parallèles l'un à l'autre & conformes en beaucoup de choses; en ce même moment qu'ils sont la dernière fin des actions, l'un de la Nature & l'autre de l'Art: l'Or étant produit du Soleil, qui est le vrai instrument de Nature, & le Verre du Feu dont dépendent tous les principaux artifices de l'Homme. En après l'un & l'autre sont entièrement incombustibles & inexterminables, quand ils sont conduits au dernier degré de leur parfaite dépuration. Aussi Job au 28. n'a point différé d'accoupler l'Or & le Verre par ensemble *non à daequabitur sapientiae aurum vel vitrum*; ce qui témoigne assez qu'il les apporte pour les deux plus parfaites substances de tous autres: c'est pourquoi Raymond Lulle enquis de la confection de la Pierre Philosophale, & comment on y pouvait parvenir, répondit, *ille qui seut facere vitrum*; parce que leurs manières de procéder se ressemblent. Fondement qu'on pourrait étançonner de ce qui est dit en l'Apocalypse en deux endroits du 21. chapit. la Cité de la céleste Jérusalem.

saalem était un Or pur & fin, ressemblât à du verre pur. Et un peu plus outre la place de la Cité était d'Or pur & net comme du verre transparent. Ceci pris au Biais qu'il faut on y rencontrera des secrets dont les effets donneront de l'admiration aux plus rares Esprits. Et pour en effleurer quelques apparences (qui serviront d'avant-goût à quelque chose de plus éminent) rapportons ici une vitrification d'Or si excellente que je suis assuré que le mystère n'en sera pas méprisé des doctes nourrissons de la Nature & des bien-aimés Fils de la science.

Il faut premièrement réduire le plomb en Verre à forte expression de Feu de soufflets; le signe pour connaître que c'est assez, c'est qu'il se couvre comme d'un huile, qui étant refroidi se réduit en certaine gomme jaune orangée transparente comme du verre, & de fort tendre fusion; mais elle ne s'évapore plus au Feu; car fixe qu'elle est elle s'y affine toujours davantage à la façon du verre & s'y rend permanente. Ce verre ainsi décuit à perfection, extrait la teinture de tous les Métaux qui y sont mêlés; & pour lors il se réduit en une espèce d'Email sombre & opaque, lequel se dissout dans le vi-

naigre distillé, en la couleur particulière du Métal dont elle est animée: savoir, si de l'Argent, & Etain, en du jaune paille: si de Plomb en jaune verdoyant, ou vert d'Oye: si de Cuivre en un vert à pair d'Emeraude: si de Fer en un rouge plus rouge que le sang: si d'Or en couleur de Hyacinthe.

Or le dissolvant en étant séparé par une légère évaporation; & la gomme qui reste mise en une petite cornue bien luttée avec son récipient s'en distille une grosse fumée blanche & épaisse, froide comme un glaçon au toucher; qui finalement se réduit en huile très-odorante, de la couleur du Métal dont elle est partie, ayant les facultés & vertus d'icelui réduites en Nature végétative. On pourrait ici alléguer que le Plomb y restera toujours en assez bonne quantité? A quoi je réponds que le Plomb étant analogue au Mercure, il a la propriété de se convertir en ce qui lui est appliqué; ce qui se remarque en cette opération par le goût, odeur, & couleur, qui sont les trois Esprits de tous simples, lesquels se reçoivent là dedans tout ainsi que l'Eau de vie reçoit la qualité de ce qui aura infusé en elle. Que si l'on a en telle horreur ce

Plomb, on peut par artifice l'en séparer en telle façon qu'il n'y en restera point pour tout, & cela avec quelque Métal que l'on voudra mais parce que nous avons parlé ci dessus de l'Or faisons lui encore passer cette aventure.

Prenez donc huit parts de cette vitrification de Plomb, ajoutez y une part d'Or, mettez les en un Four de réverbère planché, par deux jours: après lesquels vous y remettrez la huitième partie d'Or; puis le tout au réverbère comme ci-dessus; réitérant toujours ainsi la huitième partie. Et lors qu'ils seront par égales portions (ce qui adviendra à la huitième réitération) il ne faut prendre que la moitié de la masse, y ajoutant le huitième d'Or: faisant ainsi, à la 30. ou 40. réitération il n'y aura plus que de l'Or; lequel étant par ce moyen réduit en vitrification dissoluble, se résout puis après lui-même, par la voie de fermentation, en même façon que le levain lève & aigrit sa pâte propre dont il est issu. Ce que n'a pas ignoré Rodien en son Traité des trois Paroles; *mutatur* (dit-il) *spiritus iste fumosus, aquosus, & adustius* (entendant de celui du Plomb) *in nobilissimum corpus* (pour raison qu'il est fixe) & *non fugit*

amplius ab igne sed currit ut oleum, &c.

Par ce que dessus, se peut comprendre facilement l'ouverture que l'on requiert au vaisseau; car si l'Or n'est ouvert jamais on ne viendra au but qu'on se propose. Quand à ce qui est de sa Fermeture avec le sceau d'Hermès; ce n'est autre chose que la Matière patiente disposée qui reçoit & embrasse l'agent proportionné, ainsi qu'un vaisseau de verre reçoit quelque liqueur; ou bien comme si l'on avait jetée une pierre dans de l'Eau, on voit que l'Eau s'entrouvre pour embrasser la pierre, & au même temps se referme, & réunit en telle façon qu'on ne s'apercevrait jamais aucune chose y être passée. La même chose se peut encore remarquer au Mercure (mais plus convenablement) dans lequel si vous jetez une portion d'Or, en même temps il l'embrasse & resserre tellement en son ventre qu'on n'y aperçoit rien que le Mercure, &c.

Touchant à la grandeur & petitesse que les Philosophes y demandent, cela se doit entendre de la Matière & de la Forme; celle-ci beaucoup plus grande, à cause de sa Spiritualité, que la Matière; Or comme elle est toujours en indéfiance croissance elle est dite ronde; & à cause de son

*actification ovale. Au seul Dieu Trine en Unité soit honneur & gloire es siècles des siècles. Amen.



Du Poids des Philosophes.

CHAP. V.



Ntre tous les Philosophes qui ont traité de la Transmutatoire, il y en a qui ont observé un poids en la confection Physique, & les autres non. Entre ceux qui n'ont pas observé le poids, est Calid; lequel pour affirmer son opinion demande qu'on lui montre quelles balances, & quels poids a la nature dans les entrailles de la Terre en la production des Métaux? & puis après, dit-il, je confesserai qu'au mariage de notre Roi il y faut observer la Justice du poids. Cette

opinion est suivie d'Augurel au premier de la Chrysopée, où il dit qu'il ne faut non plus observer de poids & de mesure au mélange de notre Eau & de notre Terre, qu'on en observe aux semailles des grains qu'on sème sur la Terre. Da nombre de ceux qui observent un poids Aristote n'est pas des derniers, quand il dit, que si l'on commence l'oeuvre sans l'observation d'un poids, il arrivera retardement en icelle; signe certain qu'on n'en viendra jamais à bout. Ce que confirmant Avicenne, il dit, que s'il y & trop de sécheresse ou d'humidité, toute l'oeuvre se gâtera. Et Arnould, n'a pas oublié d'en dire aussi son opinion, en ces termes; s'il y & trop d'Eau se fera une Mer de *conturbation, & tout se perdra: que si trop peu, le tout se brûlera, & ira au néant. Mais ce qui est de plus difficile à comprendre, c'est qu'ils veulent que nous pesions l'Air & le Feu. & tels sont Ar-

nauld en son Rosaire, & Lulle en son Testament; où ils veulent que l'on observe cette circonstance, non seulement pour l'Air & le Feu, mais encore pour l'Eau & la Terre. Et de plus (qui est pour faire rompre tous les Livres & les jeter au Feu) s'ils sont discordants en ce que dessus, il le sont encore davantage en ce qui est de l'ordre de se poids; car les uns veulent davantage d'Air que de Feu, & les autres plus de Feu que d'Air. En un mot ils ont tant voilé ce poids, qu'eux mêmes ne se peuvent tenir de dire qu'il n'ont rien tant caché qu'icelui. Voila brièvement quand au poids des Philosophes. Voyons d'en donner le plus succinctement qu'il nous sera possible, l'exposition; La gloire en soit rendue à l'Auteur de toutes choses.

Explication §. 5.

I Gnorer que la Nature n'ait un poids, un nombre, & une mesure, serait être bien savant au nombre des habitants des petites Maisons: & le nier serait parfaitement en augmenter le nombre. Or je ne me puis persuader qu'il y ait aucun légitime Fils de la science qui ignore cette vérité; & en effet tous leurs livres en sont plains, ils ne chantent autre chose que la nécessité de connaître le poids; mêmes l'Esprit S. en la Sapience ij. nous avertit que Dieu n'a rien fait qu'avec poids, nombre & mesure; *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti*. Mais aucun d'eux ne nous a déclaré jusques ici *appertement quel il était. Voyons donc, si suivant notre dessein, nous pourrons en *évidenter quelques apparences.

Quoi que Calid, Augurel, & plusieurs autres aient été d'opinion, qu'il ne faut point observer de poids en la confection de leur ouvrage; néanmoins ne sont-ils pas contraires à ceux qui en demandent un. Car comme il est difficile d'imiter la

Nature qu'en la suivant, les premiers ont trouvé bon de la laisser agir au choix de se poids: Exemple, quelqu'un veut donner une chopine d'Eau la quantité de Sel qui lui est nécessaire pour la rendre Marine; & supposons qu'il ignore la quantité de Terre que contient cet Eau, & la quantité d'Eau que contient ce Sel; qu'il ignore encore la quantité d'Air qui est dans cette Eau, & la quantité de Feu qui est dans ce Sel: finalement qu'il n'aie point connaissance de leurs proportions, ni du moyen de leur alliance & concorde, que fera-t-il? il mettra suffisante quantité de Sel dans cet Eau, & les laissera jouer ensemble jusques que l'Eau se soit imprégnée suffisamment de la quantité de Sel qu'elle peut porter: par ainsi la Nature aura été suivie parfaitement.

Que si on examine bien cette procédure, on verra qu'elle est conforme à ceux qui veulent l'observation d'un poids. Car si l'on prend la peine de peser l'Eau & le Sel avant les mêler ensemble, on trouvera qu'une partie du plus terrestre (néanmoins pure) de l'Eau s'est mêlée avec neuf de l'Eau que le Sel contenait; & qu'une partie du terrestre du Sel c'est mêlée avec neuf parties de l'Eau susdite,

son Air étant séparé, qui fait une partie pour en recevoir neuf de Feu qui procèdent du Sel. Et c'est ce que les Philosophes ont voulu dire par la conversion des Eléments en moindres, & les moindres en plus nobles: tellement que selon eux, dix parties de Feu se tournent en une d'Air, dix d'Air en une d'Eau; dix d'Eau en une de Terre. Et par conversion une de Terre en dix d'Eau; une d'Eau en dix d'Air, & une d'Air en dix de Feu; nombre dénaire, qui est le plus excellent en la Nature.

Or il faut remarquer qu'en ce nombre de dix il y en a toujours un, duquel procèdent les neuf, & ses neuf retournent toujours en un; ce que Hermès a très-bien touché en sa Table d'Emeraude, *sicut omnes res fuerunt meditatione unius, sic omnes res nata fuerunt ab hac una re adaptatione*. Cet Un, donc, ajouté au neuf, qui est un nombre multiplié de trois, sera dix, qui est la fin de tous nombres, ainsi qu'Aristote l'a très-bien remarqué aux 3. des Problèmes, Section 15. Tellement que dans ce nombre révolatif, circulaire & multiplicatif, carré & cubique, sont comprises la Cabale, Magie, & Alchimie; dites Science Elémentaire, Céleste, & supramondaine,

pramondaine, ou intelligible; tant par ce qu'elle traite des intelligences & substances séparées, que pour ce qu'elle est digne, sur toutes autres, d'être entendue, comme versant en la connaissance du Créateur. Or ces trois Sciences représentent encore les trois parties de l'Homme petit Monde; savoir, l'intellect, l'Ame & le Corps, lequel est sujet à altération & corruption, ainsi qu'est la partie élémentaire. Cela se doit entendre selon ses termes de nombres; savoir l'opératif extrait de la Matière rapporté au Monde Élémentaire pour le premier ternaire: Le formel Médiat au Céleste pour le deuxième, & le formel rationnel ou divin à l'intelligible pour le troisième: lesquels trois ternaires assemblés sont neuf. Auquel nombre ajoutant un fera dix, qui est pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaît singulièrement à ce saint Ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses livres du Ciel & du Monde; où il dit que nous sommes instruits par la Nature d'honorer Dieu selon le nombre de trois nombre que nous tenons d'elle pour une Loi & règlement, qui nous démontre toutes les sortes d'extensions, tant es nombres comme es figures, savoir en longueur, largeur, pro-

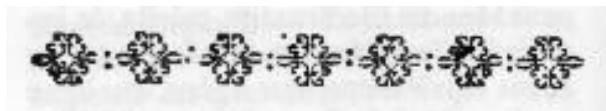
fondeur, qui sont la ligne, la superficie, & le cube.

Que si nous voulons venir de ce nombre dix au nombre mille, qui est le cube de dix, il ne faut que tripler ce neuf, qui seront indubitablement 999. ainsi que l'a très-bien remarqué Vigenère; tellement que commençant au dernier neuvenaire, nombre simple, formel & essentiel au dedans de dix, nous l'attribuerons au neuf Ordres des Anges, qui sont du Monde intelligible. Et de là venant au neuvenaire du milieu, qui étant déjà composé des dixenaires, participe aucunement de la Matière & de la forme, nous attribuerons aux neuf Cieux. Et considérant le troisième, qui est des Centenaires, encore-plus composé & matériel aux neuf genres des engendrables & corruptibles au Monde Élémentaire; lesquels se terminent en l'Homme, qui est comme un passage d'iceux aux choses célestes, & de là aux intelligibles, où Dieu est considéré en l'Unité de son Essence, comme le principe de toutes choses, & la fin de tout. Et pour montrer que ce nombre dénaire est le plus parfait, c'est qu'en l'Ecriture sainte il est toujours pris pour la Miséricorde de Dieu; *Je punirai les Enfants en la troisième*

& quatrième génération de ceux qui me haïssent; & ferai miséricorde en mille Générations à ceux qui m'aiment & gardent mes Commandements.

Par ce que dessus est brièvement, mais bien suffisamment expliqué toutes les difficultés du poids, & ne doute nullement que les bien entendus en la Nature ne me comprennent assez: car bien que je ne m'ouvre pas totalement, néanmoins je fais connaître *appertement dans ses trois Mondes Elémentaire, céleste, & intelligible, leur Matière, leur forme & leur Idée: leur Patient, leur Agent, leur ligne verte ou *Luz: le Corps, l'Ame & l'Esprit: le Matériel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut plus *appertement; disons, pour faire fin, l'Or en sa Nature, secondement son Esprit ou quinte-essence: en troisième lieu, son Ame, ou Teinture multiplicative: A laquelle nous ne pouvons parvenir que par le rejet de l'un & de l'autre Binaire, & réduction du Ternaire par le Quaternaire à l'Unité & simplicité finale; *reiciatur binarius, & ternarius per quaternarium ad monadis reductetur simplicitatem.* Ce que Roger Bachon a voulu entendre, quand il dit, *per Elementorum conuersionem Ternarius purificatus fiat*

monas. Or ne puis-je avoir *cuidement fait voir ce que dessus, que je n'aie par même moyen donné le jour à la véritable interprétation du poids de ce Corps, de cette Ame, & de cet Esprit; & cela si clairement, que je crains avoir été trop facile: toutefois j'espère qu'on s'en servira à la gloire de Dieu; auquel, Père, Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire à jamais. Amen.



Du Temps & lieu de l'Opération.

CHAP. VI.



Resque tous les Philosophes Chimiques nous ont assuré, que tout temps n'est pas propre à commencer notre oeuvre, c'est pourquoi ils veulent que nous observions l'influence & conjunction de certains Astres; comme la conjunction du

soleil avec la Lune; ou bien icelui avec le Mercure. Certains nous veulent assujettir à observer le croissant de la Lune; & les autres son décroît. Bref Zenon, & Zimon en la Turbe, disent qu'il faut observer les Mois, Ans & Saisons, & gouverner notre oeuvre par iceux, autrement tout périra.

Touchant la lieux, l'un veut qu'il soit obscur, l'autre clair: les uns humide, & les autres sec: quelques-uns en un lieu particulier, & autres en tout lieu. Donnons dans leur dessein, si nous pouvons, & en rendons gloire à Dieu.

Exposition. §. 6.

T Out ce que dessus se doit entendre immédiatement du second & troisième régime de l'oeuvre; car par cette conjonction du Soleil avec la Lune, ou

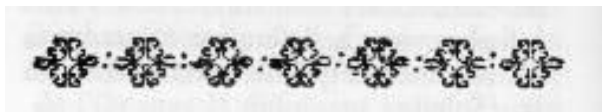
Nota. avec Mercure, il faut entendre la cibation au second, & la fermentation au troisième, car alors il se fait conjonction de l'Or avec le dissolvant universel, qui est fait Lune par similitude; car comme toutes les influences des Corps célestes se vont réduire à la Lune, pour d'elle être transmises en bas sur les inférieurs; de même, tout ce que les Corps, ou Planètes terrestres ont de vertueux & de radical en elles, se communique à ce dissolvant. Le même en est-il du Mercure; car quelques fois (voire & le plus souvent) le dissolvant universel est appelé Mercure par les Philosophes: Tellement que lors qu'ils parlent d'icelui, ils l'appellent Mercure à cause de son humidité liquide & pénétrante, sans laisser aucune trace, joint aussi sa facile conversion envers un chacun des Dieux; c'est pourquoi les Poètes l'ont appelé leur Messager: Ils l'appellent aussi Lune, à cause de sa blancheur.

Touchant le croître & décroître de la Lune; il ne faut pas entendre que les Anciens aient parlé de la Lune céleste, mais bien de la Lune des Philosophes, laquelle, à la ressemblance de celle du Ciel, croît & prend sa clarté de son Soleil: Et tant plus la Lune céleste approche du So-

leil elle décroît; de même celle des Philosophes vient à décroître & perdre sa clarté à mesure qu'elle se transforme en leur Soleil.

Quand à l'observation des Saisons, nous en avons parlé assez amplement ci-dessus, c'est pourquoi nous passerons outre pour éviter les redites

Pour faire fin les lieux se doivent entendre par les Minéraux & Métaux, qui sont les vrais lieux auxquels notre Pierre se doit pratiquer. Leur obscurité étant prise par l'Hétérogénéité d'iceux & la clarté pour leur homogénéité l'humide & le sec est pris pour l'Agent & le Patient. Et pour faire fin, il est vrai qu'elle se peut faire en tous lieux, c'est à dire que tous les Métaux contiennent cette Essence que nous demandons; mais il y en a un d'iceux (qui n'est pas Métal, ni proprement Minéral) qui la contient avec plus de perfection, & duquel nous la pouvons retirer avec plus de facilité & abondance que d'aucun autre. La gloire & la louange en soit rendue à Dieu, Trine en Unité. Amen.



*Du Temps de la perfection
de l'oeuvre.*

C H A P. VII.



Omme il est nécessaire que ce qui a un commencement, & un progrès, aie par conséquent un état, où il borne sa fin, ou sa durée, sa perfection & vertu, ou son imperfection. De même en l'oeuvre des Philosophes (puis qu'elle a eu un commencement & progrès) on y doit remarquer aussi un temps, dans lequel icelle s'accomplisse & soit conduite à sa perfection. Or pour y parvenir, tous les Maîtres en cet Art en ont donné des règles indubitables; mais tellement discordantes (quoi que d'accord, les unes des autres, que jusques

à présent tous ceux qui ont voulu en retirer quelque certitude sont tombés dans un labyrinthe d'erreur, ou le manque d'intelligence de leurs Ecrits a conduit la bassesse de leur Esprit à une inéluctable ruine. Faisons entrer en ce Chapitre quelque-uns de ses Philosophes obscurs, puis dans son explication nous tâcherons de donner dans le vrai biais de leurs opinions.

Un certain Anonyme grand Philosophe, dit qu'il faut deux Ans, voire, & il les met au moins de temps. Geber n'en veut qu'un; le temps de la perfection de la décoction de l'Elixir, dit-il, est d'un An, Aristote ne veut qu'un mois; Cuisez, dit-il, par l'espace d'un Mois Philosophique. Si ceux-ci sont différents en leur particulier, les autres ne le sont pas moins dans la Turbe; car en icelle Zimon ne veut que sept jours; Mundus en demande quatorze. Et

Theophile en requiert quarante-deux. Balgus cent octante. Et Socrate cent cinquante. Bref, les uns ni veulent que trois heures; & les autres (chose étrange) ne désirent qu'un moment. Et néanmoins en ces contrariétés, ils ne sont pas discordants. Faisons voir comme cela se doit entendre, & en rendons grâces à Dieu.

Explication. §. 7.

P Rendre ce que dessus littéralement, ainsi que plusieurs ont fait, ce serait vouloir posséder ce secret au prix de notre vie; car il est dit que la lettre tue, mais que l'Esprit vivifie. Attachons-nous donc à l'essentiel de ses mots, & non à leur surface; & faisons voir comme les Anciens se doivent expliquer en ce point.

Ceux qui veulent deux ans se doivent entendre ainsi; le Soleil préside le Jour, & la Lune préside la Nuit le cours de celui-là est d'un An, & celui de celle-ci n'est guère moins. Or les Philosophes commencent leur oeuvre par la Lune, & finissent par la Lune, par ce qu'alors la

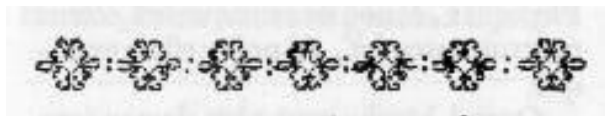
vertu de leur Médecine tombe en projection sur le blanc. Après ils commencent au Soleil, & finissent au Soleil, d'autant qu'en cet Etat la vertu de leur Pierre est de projeter en Or. Ainsi ayant fait le tour du Cercle pour venir au point Mineur c'est un an: secondement, ayant fait le tour du Cercle pour venir au point Majeur c'est un An. Voila donc deux Ans avant posséder cette Pierre au rouge; mais ans Physiques, & non de ceux que le Lecteur pourrait entendre, s'il ne lui était expliqué.

Quand à ceux qui n'en demandent qu'un, cela se doit entendre de l'oeuvre simplement, à l'un ou à l'autre Ferment.

Touchant ceux qui ne veulent que sept Jours, que quatorze, que trente, & que quarante-deux cela se doit entendre de la premiere opération, & préparation de notre Matière; car il faut noter qu'il y a deux opérations; l'une préparatoire & dispositive; qui est celle-ci, laquelle se fait en diverses reprises, & en autant de temps qu'il est marqué ci dessus: Après lequel, l'Esprit, l'Ame, & le Corps, étant bien dépurés, sont reconjoints par le poids de la Nature, ensemble, & puis donnez à la seconde opération, qui est là-sus

spécifiée de deux ans: laquelle étant parachevée, pour l'augmenter à l'Infini si l'on veut, on se sert du nombre de cent cinquante jours, & de cent octante, &c.

Et pour ceux-là qui ne veulent que trois heures, voire un moment, cela se doit entendre de la dernière spécification fermentative. La gloire & la louange en soit rendue à l'Auteur de toutes choses, Père, Fils, & saint Esprit. Amen.



Des signes, ou couleurs en l'oeuvre.

CHAP. VIII.



Le premier signe qui apparaît en l'oeuvre des Philosophes (ainsi qu'ils disent) est la noirceur; & raison de quoi ils ont appelé leur Matière ainsi noire du nom de toutes les choses noires, qui peuvent tomber sous les sens: à savoir, Atrament, Poix, Plomb, Antimoine, qui est le vrai

noir des Philosophes, & le *Nigrum*, *Nigrius*, *Nigro* de Raymond Lulle. En suite ils disent que le second signe ou couleur est la blancheur, laquelle arrive peu à peu à telle candeur, qu'ils l'ont appelée à cette occasion, Lait, Arsenic très-blanc, Argent très-fin, Mercure des Philosophes, aussi est-il leur vrai dissolvant &c. Tiercement il apparaît, disent-ils, une rougeur, qu'ils ont appelée Sel fusible, Huile incombustible, & sang du Lyon, &c. Et c'est lors que l'oeuvre est en sa perfection.

Tous ces signes susdits sont décrits par Bassen en la Turbe; Cuisez, dit-il, jusques que le tout se fasse noir, en suite blanc, & finalement rouge. Celui-ci a été suivi de Zenon, en ces termes; les couleurs ou signes qui apparaissent sont tels; Le premier jour tout ce fait noir, le second blanc, & le troisième semblable au Safran desséché. Cranses en la Tur-

be est de même opinion, voire, il est enchérit: car il dit qu'il faut deux fois noircir, deux fois blanchir, & deux fois rougir. Celui-ci est suivi de Miraldus, lequel ayant en la Turbe colligé le consentement des autres bons Auteurs, dit qu'il faut noircir, blanchir, & rougir deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*. Ceux-ci sont suivis de Florus; je vous veux montrer la disposition des Signes, dit-il; C'est pourquoi je vous dis que le premier signe d'icelle est la noirceur; car quand vous verrez que le tout sera noir, soyez certain qu'au ventre d'icelle noirceur la blancheur est cachée: Alors extrayez subtilement cette blancheur de la noirceur; & voila pour la premiere décoction. En la seconde, mettez cette blancheur en un vase, & cuisez tout doucement, jusques que le blanc du blanc apparaisse, & alors soyez assurés que la rougeur est cachée en cette

blancheur. En suite de quoi il ne faut nullement empêcher son progrès, mais passer outre à la coction, jusques que le rouge apparaisse. A celles-ici les Modernes en ont ajouté beaucoup d'autres, comme grise, verte, bleue, & de couleur de la queue de Paon; & plusieurs autres que nous ne rapporterons point ici à cause de brièveté: joint aussi que les susdites sont les principales chez les Philosophes. La gloire en soit rendue à Dieu tout bon. Amen.

Exposition. §. 8.

P Our l'intelligence de ce Chapitre j'ai délibéré d'y donner deux ou trois biais, afin que la Lecteur conçoive mieux la vérité de mes paroles. Mais avant d'en venir là, je poserai mon opinion étançonnée de raisons solides, pour montrer qu'en la confection de l'oeuvre il ne faut point prendre garde aux couleurs, comme

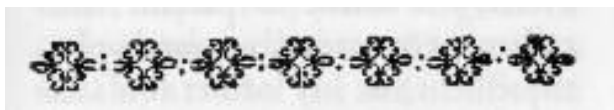
étant accidents séparables & momentanés, & non Essentiels à la chose.

Pour commencer, disons que la couleur n'est autre chose qu'une proportion du Diaphane avec l'Opaque en la superficie du corps naturel, excitée de l'effet du Feu, lequel y joint l'éclat de la propriété que les Eléments ont à constituer cet objet de la vue. Ainsi la couleur ne sera autre chose que le brillant de l'impression que la chaleur plus au moins grande aura causée en quelque sujet que se soit. Ce que m'étant concédé, je puis dire que cette couleur, qui paraît à la vue, est hors de la Matière, & qu'elle nous paraît en tant que le Feu y contribue de sa qualité & non autrement, qu'elle n'est que superficielle, momentanée & séparable, & non Essentiellement unie à la vraie substance de la Matière, la propriété de laquelle est de donner les couleurs, saveurs, & odeurs, substantiellement, & inséparablement de son sujet, & non momentanément; & que partant les couleurs alléguées ci-dessus ne doivent être prises (quand bien mêmes elles apparaîtraient en l'oeuvre) pour signes Essentiels de la perfection d'icelle. Ce qui a été très bien connu d'Arnault de Ville-neusve,

neusve, quand il nous admoneste, que combien que nous ne voyant toutes les couleurs que les Philosophes décrivent, que néanmoins nous ne désistions pas de poursuivre l'oeuvre. Ce qui témoigne évidemment, que ses couleurs ne sont pas de l'Essence de notre oeuvre.

Cela posé pour constant, disons donc comme il faut entendre ses couleurs. Sur quoi il faut noter éternellement qu'il les faut entendre de notre Matière avant sa préparation, car il est très-vrai qu'elle est noire; de laquelle noirceur, en la première préparation, on tire une blancheur & puis une rougeur, &c. Au second régime, la noirceur est prise pour l'altération, ou corruption de la Matière passant par le médium à une vertu plus parfaite, laquelle est dite blancheur à cause de sa purification: d'où naît, par préparation plus exacte, cette vertu d'agir à la dépuracion de quelque Matière, de son Genre, que ce soit; c'est pourquoi on l'a dite rouge: non pour autant qu'elle le soit en couleur, mais à cause de sa vertu & effet: car comme le rouge est pris souvent pour le Feu, & le Feu pour le rouge de même cette Matière. Et comme le Feu agissant sur quelque Matière la dépure en telle façon qu'aucu-

ne chose de corruptible n'y demeure, de mêmes cette Matière agissant sur les Métaux imparfaits les nettoie & dépure en telle façon qu'aucune imperfection ne demeure en iceux: Et voila comme il faut entendre ses couleurs. De ce que dessus on pourra tirer l'intelligence de ceux qui veulent noircir deux fois, blanchir deux fois, & rougir deux fois. Car autant de préparations, & purifications qu'on donnera à cette Matière; autant de fois sera elle noircie, blanchie, & rougie: c'est à dire qu'autant de fois qu'elle passera d'une perfection à une Vertu plus grande (celle-là pouvant être dite moins pure que celle ci, & partant mise à bon droit sous cet attribut de noirceur) qu'autant de fois elle recevra altération, purification, & vertu. Au Trine un Père, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & louange es siècles des siècles. Amen.



De la perfection ou naissance, augmentation & projection de la Pierre.

CHAP. IX.



Ue dirons-nous de la perfection ou accomplissement de la poudre Physique, que les Philosophes appellent naissance de leur Enfant; car véritablement ici nous assaillent de plus grandes difficultés que jamais, vu que quand on errerait aux circonstances du poids & du régime, &c. on peut corriger icelle erreur; mais ici il n'est pas en notre pouvoir. Car ils veulent que nous soyons assurés non seulement de l'heure, mais aussi du moment de la naissance de notre

M ij

Pierre, afin disent-ils (parlant naturellement & néanmoins métaphoriquement) de lui infuser son ame que si nous manquons en ce moment de lui aider notre oeuvre est perdue. A raison de quoi ils veulent que nous sachions les ours indices de la naissance, afin de l'assister en ce passage; & après l'augmenter & multiplier. Or les uns ont enseigné cette augmentation en quantité; autres en qualité; & quelques autres en qualité & quantité tout ensemble. Si l'un l'enseigne d'augmenter de dix parts, l'autre montre le moyen de la produire jusques à cent, voire jusques à mille & dix mille & ainsi jusques à l'infini: De laquelle augmentation viennent les contrariétés en la projection. Les uns disent que cette Pierre ainsi préparée peut être projetée, premièrement une part sur dix, puis sur cent, mille, dix mille & de là jusques à l'infini. Les autres, que si toute la Mère était Mer-

cure, & que l'on y jetait un grain de cette poudre, elle serait convertie en Or. Il y a encore une autre difficulté en la contrariété de la projection; car les uns veulent qu'elle soit faite sur l'Or, les autres sur l'Argent; autres veulent le Mercure; quelques uns le Plomb; & plusieurs le Venus: & ainsi des autres Métaux restants. Cherche qui voudra cela dans les Philosophes anciens, car en ce lieu j'en ai assez dit: reste d'en venir à l'exposition, afin de faciliter tout ce qu'on en pourrait trouver ailleurs; la gloire à Dieu Amen.

Explication §. 9.

LE Temps de la coction de l'oeuvre expiré, & toutes les couleurs apparues, les Philosophes disent que leur pierre doit naître, que quelques-uns appellent la naissance de l'Enfant; de laquelle il faut savoir précisément l'heure & le moment. Ce que considéré s'ils ne par-

M iij

laient par similitudes, je dirais que cela ne peut être; car *de futuris contingentibus, non datur certa scientia*: Outre que toutes choses qui ont à naître naissent nécessairement en leur Temps, ainsi que la très-bien dit un Philosophe en ces termes, il n'est autre naissance que lors que le Temps est accompli: Exemple d'un Enfant, lequel, quand le temps de son organisation est accompli, paraît au Monde, & pour lors il le faut vêtir & couvrir afin de parer aux injures de l'Air ambiant: de mêmes notre pierre ayant reçu sa première préparation, pour venir au second régime, il la faut habiller, vêtir & couvrir; c'est à dire l'environner de feu crainte qu'elle ne péricule par le froid. Or comme ce n'est pas assez d'avoir vêtu l'Enfant, mais il lui faut donner l'aliment convenable à sa Nature; de mêmes faut-il donner nouveau nourriture à notre Pierre. Mais comme cet Enfant croît en quantité par le moyen de cette viande qui lui est administrée, le même fait notre poudre. Or comme cet Enfant étant parvenu en sa quadrature parfaite, n'est pas seulement cru en quantité, mais aussi en qualité & vertu d'Homme. De mêmes aussi notre Pierre ne peut être augmentée en quantité

qu'elle ne soit augmentée en qualité: & ainsi avez vous l'explication de ces deux opinions qui semblent être contraires: car il est impossible que l'un se fasse que quand & quand & à mesure l'autre n'arrive.

Quand à ceux qui l'augmentent jusques à dix, autres jusques à cent, plusieurs jusques à mille, & quelques-uns jusques à l'infini. Cela se doit entendre par l'exposition que dessus; car tant plus on élèvera un Fils aux bonnes moeurs, tant plus vertueux sera-il. Ou bien (pour le mieux faire entendre) si j'extrais simplement la Teinture de l'Antimoine & que je l'administre à sa lèpre, elle ne fera effet que sur dix parts de cette maladie: mais si je la dépure, & circule en telle façon que je la fasse passer jusques à la quint-essence, alors elle agira sur cent pars d'icelle maladie. Et ainsi tant plus j'augmenterai sa Vertu par la voie de la vraie Chimie, tant plus d'effet fera-elle sur cette maladie.

A ceci suit la projection autant difficile à entendre que la multiplication; mais qui aura bon entendement en tirera le vrai biais, suivant de mot à mot l'explication donnée ci-dessus à la multiplication.

La dernière & plus grande difficulté ou obscurité, est en ce que les uns veulent

que la Projection se fasse sur l'Or, les autres sur l'Argent; & ainsi des autres Métaux, jusques à l'Argent vif. Sur quoi il faut noter (pour l'explication de cette obscurité) que chaque Métal en particulier est considéré par les Philosophes être tout Métal, ou extérieurement ou intérieurement, ou en puissance ou en effet. Tellement que l'Or est dit par eux Mercure, Plomb, Etain, Fer, Cuivre, & Argent. Le Mercure est dit, Plomb, Etain, Fer, Cuivre, Argent & Or. Le Plomb, est dit Mercure, Etain, Fer, Cuivre, Argent, & Or. L'Etain est dit Mercure, Plomb, Fer, Cuivre, Argent & Or. Le Fer est dit Mercure, Plomb, Etain, Cuivre, Argent, & Or. Le Cuivre est dit Mercure, Plomb, Etain, Fer, Argent, & Or. Et l'Argent est dit Mercure, Plomb, Etain, Cuivre, Fer, & Or. Ainsi sur quelque Corps qu'ils disent devoir être faite Projection, ils disent vrai: Et notez éternellement, Lecteurs, que je vous ai exposé le plus grand Secret des Philosophes, de quoi vous en devez rendre grâces à Dieu: Auquel Père, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire, louanges, Cantiques & Jubilations es siècles des siècles. Amen.

F I N.

Stances

N. l.
que
de c
je p
la f
tati
cifi



Stances Philosophiques.

*Qui esteindra le Sol en l'Esprit Aguisé
De son Sel Naturel, pour le faire volage,
Puis le volage fix, sera bien aduisé,
Car ce faisant il sçait & fera nostre Ouurage.
Mais ce Sel c'est le suc tiré de la Sphere
Du vieux Saturnien, qui donne soucieux,
Vn Laict du double Sein de son globe de Terre,
Qu'vn chacun touche, & voit, sans paroistre à ces
yeux.*

Nemo debet Artem possidere fine
labore.

N

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
A nos amez & feaux Conseillers, les gens
tenans nostre Cour de Parlement, baillifs,
Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans &
à tous nos autres Iusticiers qu'il appar-

tiendra, Salut. Nostre bien amé CHARLES SEVESTRE.
Maistre Imprimeur & Marchand Libraire de nostre bon-
ne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer, qu'il luy a esté
mis en main vn Liure, intitulé *L'Ouverture de l'Escolle de
Philosophie transmutatoire Metallique*, composé par DA-
VID DE PLANIS CAMPY, Chirurgien du Roy, fort vtile &
necessaire pour le public, que l'exposant desi-
reroit faire imprimer & mettre en lumiere: mais il craint
qu'apres les grandes despenses qu'il luy conuient faire
quelques autres Libraires & Imprimeurs s'ingerent de
faire le semblable à son prejudice, s'il ne luy est sur ce
pourueu. A CESTE CAUSE, Auons permis & per-
mettons par ces presentes audit exposant d'Imprimer, ven-
dre & distribuer ledit Liure par tous les lieux & endroits
de nostre Royaume & pays de nostre obeyssance: faisant
defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de le faire
imprimer durant le temps de sis ans, sans congé, ny per-
mission, sur peine de confiscation des exemplaires, & de
mille liures d'amende, à la charge d'en deliurer deux
exemplaire en nostre Bibliotheque. SI VOUS MANDONS
& à chacun de vous enioignons, Que du contenu en ces
presentes, ils fassent, souffrent & laissent iouyr & vser le-
dit exposant plainement & paisiblement, lesquelles vou-
lons estre tenuës pour signifiées, & foy adioustée sur la cop-
pie, inserée dans ledit liure: Car tel est nostre plaisir.
Donné à Paris, le 17. iour de Ianuier, l'an de grace mil
six cens trente trois, & de nostre regne le vingt troisieme.

Par le Roy en son Conseil,

C O N R A D.

Et plus bas, scellé du grand sceau en cire jaune



FAUTES SURVENUES *en l'impression.*

P Age 42. ligne 25. section lisez perfection. page 75. lig. 13. exterminablés lisez exterminables. pag. 77. lig. 11. l'une desquelles, lisez en l'une desquelles. pag. 86. lig. 8. n'ajout. lisez n'ajoute. pag. 87. lig. 7. cap. lisez chap. pag. 142. lig. 15. pas parfait lisez pas fait. pag. 156. lig. 2. Chysopée lisez Chrysopée.

O Utre les fautes ci-dessus, le Lecteur est prié d'excuser celles qui s'y pourraient être glissées tant par la faute de l'Imprimeur que du peu de loisir que j'ai eu d'y prendre garde.